

A woman with long dark hair, wearing a white dress, stands in silhouette by a large window. She is looking out at a city skyline during a heavy rain. The rain is visible as white streaks against the dark blue and grey tones of the city. A bright orange light source, possibly the sun or a street light, is visible on the left side of the window, creating a lens flare effect. The overall mood is dramatic and atmospheric.

**SOUS LA PEAU DE L'AUTRE
: L'ÉVEIL DE MARIE**

Eros

Sous la Peau de l'Autre : L'Éveil de Marie

Par Eros

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Le Mur des Soupirs	4
Chapitre 2 : L'Invitation Fatidique	14
Chapitre 3 : Compte à Rebours : 48 Heures	25
Chapitre 4 : L'Obscurité du Bureau	35
Chapitre 5 : La Veille : Le Point de Rupture	45
Chapitre 6 : Le Seuil	54
Chapitre 7 : Le Vin et les Confessions	64
Chapitre 8 : La Première Caresse	75
Chapitre 9 : Le Sanctuaire de Clara	85
Chapitre 10 : L'Océan de Plaisir	95
Chapitre 11 : Dix Fois Merci	104
Chapitre 12 : L'Aube et le Miroir	114
Chapitre 13 : L'Addiction Naissante	124
Chapitre 14 : Le Nouveau Rendez-vous	135
Chapitre 15 : S'assumer Enfin	145

Chapitre 1

Le Mur des Soupirs

La pluie ne tombait pas ; elle s'écrasait contre les vitres de l'appartement avec une régularité de métronome, un martèlement sourd qui résonnait dans la poitrine de Marie comme un second cœur. Dans cette ville grise, les murs n'étaient pas faits de pierre et de plâtre, mais de secrets mal gardés et de désirs compressés. À travers le rideau de gaze fine de sa porte-fenêtre, Marie observait le bâtiment d'en face. Plus précisément, elle observait le rectangle de lumière crue du troisième étage.

Clara était là.

Elle ne l'appelait jamais par son nom à voix haute, de peur que le simple son de ces deux syllabes ne déclenche un incendie qu'elle ne saurait éteindre. Clara bougeait avec une économie de gestes qui fascinait Marie. Elle était l'épure, la ligne droite, le muscle long et sec. Ce soir-là, Clara était de dos, vêtue d'un simple débardeur de coton blanc qui laissait voir ses omoplates saillantes bouger sous sa peau mate alors qu'elle rangeait des livres.

Marie sentit une décharge électrique descendre le long de sa colonne vertébrale, venant mourir dans le creux de ses reins. Elle serra les pans de son peignoir de soie noire, la seule chose luxueuse qu'elle s'était autorisée à acheter après son divorce. La soie glissait sur ses hanches larges, soulignant chaque bourrelet, chaque courbe qu'elle avait appris à détester pendant quinze ans. Mais ce soir, l'obsession pour la voisine agissait comme un catalyseur. Marie n'avait plus envie de se cacher. Elle avait faim. Une faim animale, nichée au plus profond de ses entrailles, qui lui criait qu'elle était vivante.

Elle s'approcha plus près de la vitre, son front touchant presque le verre froid. Clara venait de retirer son débardeur d'un geste fluide. Marie retint son souffle. Elle voyait la cambrure parfaite de son dos, la naissance de ses fesses moulées dans un short de sport court. La tension dans l'appartement de Marie devint presque solide, une masse d'air lourd et humide qui lui brûlait les poumons. Elle imaginait l'odeur de la peau de Clara : un mélange de sueur propre, de savon neutre et de ce parfum de liberté qu'elle n'avait jamais osé respirer.

Le sexe de Marie commença à palpiter. Une humidité familière, chaude et impérieuse, imbibait déjà la dentelle de sa culotte. Elle se détestait d'être ainsi, à la merci d'une vision, d'une femme qui ignorait probablement jusqu'à son existence. Et pourtant, la vue de Clara qui passait une main dans ses cheveux courts, dévoilant l'arc tendu de ses aisselles, fit monter une vague de chaleur telle que Marie dut s'appuyer contre le cadre de la fenêtre pour ne pas défaillir.

Elle se détourna brusquement, le souffle court, incapable de supporter davantage cette torture visuelle. Elle se dirigea vers le grand miroir de la chambre, celui qu'elle évitait d'ordinaire ou qu'elle ne consultait que pour vérifier que ses vêtements camouflaient assez ses formes.

Elle lâcha la ceinture de son peignoir. Le tissu glissa sur ses épaules, s'attardant sur la rondeur de ses bras avant de s'effondrer en un tas sombre à ses pieds. Marie resta là, nue sous la lumière tamisée de sa lampe de chevet. Elle se regarda vraiment. Pour la première fois depuis des années, elle ne vit pas de la graisse, mais de la viande. De la chair généreuse, vibrante, prête à être pétrie. Ses seins étaient lourds, les mamelons déjà pointés, sombres et durcis par le froid de la pièce et le feu de son désir. Son ventre, doucement rebondi, portait les marques de sa vie, mais il lui apparut soudain comme un coussin de plaisir, une promesse de volupté.

Elle passa une main sur ses hanches, ses doigts s'enfonçant dans la peau souple. Elle descendit vers ses cuisses, là où la chair se pressait l'une contre l'autre. Elle était une

montagne de sensations. Elle imagina les mains de Clara – ces mains fines et nerveuses qu'elle voyait manipuler des objets avec tant d'assurance – s'enfoncer dans sa propre graisse, la malaxer, y chercher le plaisir avec la même précision chirurgicale.

Marie ferma les yeux. Elle pouvait presque sentir les doigts imaginaires de la voisine écarter ses lèvres charnues, là où le foutre de son propre désir commençait à perler. La pensée de Clara, de son corps athlétique dominant sa propre silhouette massive, lui fit pousser un petit gémissement étouffé. Elle n'était plus la femme invisible du bureau, elle était une chatte en chaleur, une proie qui ne demandait qu'à être dévorée par un prédateur qu'elle s'était choisi.

Ses doigts trouvèrent le chemin de son clitoris. Il était gonflé, dur comme une petite bille de sang sous le capuchon de peau fine. Dès qu'elle le frôla, un spasme secoua son bassin. Elle n'utilisa pas de métaphores dans son esprit, elle ne vit pas de fleurs ou de vagues ; elle vit la bite qu'elle n'avait plus touchée depuis des lustres, elle vit surtout les doigts de Clara, longs et impitoyables, s'enfonçant en elle pour ramasser son jus.

« Regarde-toi, Marie, » murmura-t-elle d'une voix rauque qui ne semblait pas être la sienne. « Regarde comme tu as envie de te faire baiser. »

Elle glissa deux doigts dans sa fente. Elle était trempée, un fluide épais et visqueux qui lubrifiait ses mouvements. Le bruit de ses doigts entrant et sortant de sa chair mouillée – un **slash-slash** obscène et rythmé – se mêla au martèlement de la pluie. Elle se cambra, offrant son corps au reflet du miroir, s'imaginant que Clara l'observait depuis son propre balcon, que le mur des soupirs venait de s'effondrer et qu'il n'y avait plus que ce besoin brut, cette nécessité physiologique de jouir jusqu'à en oublier son nom.

Chaque va-et-vient de ses doigts était une revendication. Elle ne demandait pas

pardon pour sa taille 46. Elle ne s'excusait pas pour sa faim. Elle enfonça ses doigts plus profondément, cherchant son col, voulant s'arracher un cri. Son corps répondait avec une violence qu'elle n'avait jamais soupçonnée. Elle était une usine à plaisir, un mécanisme de chair et de sécrétions qui ne demandait qu'à exploser.

Dehors, la pluie redoubla d'intensité, lavant les vitres, mais à l'intérieur, Marie était maculée de sa propre envie, les doigts luisants de son propre foutre, les yeux fixés sur son image de femme transformée par la luxure. La tension psychologique avait muté en une urgence organique. Elle n'était plus Marie, la voisine discrète. Elle était le désir incarné, un brasier de chair attendant l'étincelle finale.

Le halètement de Marie déchira le silence lourd de l'appartement. Ses doigts, deux crochets de chair avide, s'enfonçaient dans sa propre intimité avec une fureur qui frôlait la douleur. Elle ne se caressait plus, elle se labourait. Sa chatte, gonflée, d'un rose sombre et luisant, expulsait des vagues de cyprine qui coulaient le long de ses cuisses pleines, marquant sa peau d'un sillage argenté. Elle fixait son reflet, ce ventre qu'elle avait tant détesté, ces hanches larges qui, sous l'effet de l'excitation, lui semblaient soudain être des autels dédiés à une luxure primitive.

Soudain, un coup sourd résonna. Pas sur sa porte d'entrée, mais contre la vitre du balcon.

Marie se figea, le cœur battant contre ses côtes comme un oiseau en cage. Ses doigts restèrent enfoncés en elle, sentant les pulsations frénétiques de son col de l'utérus. De l'autre côté du carreau, trempée par l'orage, Clara se tenait là. Ses cheveux courts collaient à son visage pâle, ses vêtements légers étaient devenus une seconde peau transparente. Elle n'avait pas l'air effrayée. Elle avait l'air affamée.

D'un geste lent, presque hypnotique, Marie retira ses doigts. Ils sortirent avec un bruit de succion humide, gorgés de son propre foutre. Elle ne chercha pas à se couvrir. Elle laissa sa poitrine lourde tressauter au rythme de sa respiration saccadée. Elle s'avança

vers la baie vitrée, le tapis s'imprégnant de l'humidité de son sexe.

Elle ouvrit le loquet. Le vent s'engouffra, chargé d'odeur de terre mouillée et d'ozone.

— Je t'ai vue, murmura Clara, sa voix à peine plus haute qu'un souffle, mais tranchante comme un rasoir. Je t'ai vue depuis des semaines, Marie. Je t'ai vue te cacher derrière tes rideaux, je t'ai vue te dévorer les yeux.

Marie sentit une larme brûlante rouler sur sa joue, se mêlant à la sueur. La honte luttait avec une excitation si violente qu'elle en avait la nausée.

— Je suis... je ne suis pas comme toi, parvint-elle à articuler, pointant ses propres formes généreuses. Je suis trop. Trop de tout.

Clara entra dans la pièce, refermant la vitre derrière elle. Le silence revint, plus étouffant encore. Elle s'approcha de Marie, réduisant l'espace jusqu'à ce que la chaleur de leurs corps se mélange.

— Tu es exactement ce qu'il me faut, dit Clara en posant une main ferme sur la hanche de Marie, enfonçant ses doigts dans la chair moelleuse. Tu es une promesse de noyade, Marie. Et j'ai tellement soif.

Sans plus de préambule, Clara s'agenouilla. Le contraste était saisissant : la silhouette frêle et nerveuse de la voisine face à l'opulence de Marie. Clara saisit les fesses de Marie, les écartant avec une force brutale. Elle plongea son visage entre ses cuisses.

Marie poussa un cri qui se transforma en un sanglot étranglé. La langue de Clara était râpeuse, experte. Elle ne tournait pas autour du pot ; elle s'attaqua directement au clitoris gorgé de sang, le happant entre ses lèvres pour le sucer avec une voracité sauvage.

— Oh mon Dieu... Clara...

Marie agrippa les cheveux courts de la jeune femme, ses ongles s'enfonçant dans son cuir chevelu. Elle bascula la tête en arrière, les yeux révoltés. Elle sentait chaque coup de langue, chaque aspiration. C'était une mécanique de précision. Clara glissa deux doigts à l'intérieur de Marie, les enfonçant jusqu'à la garde dans cette fente brûlante et inondée. Le va-et-vient était rapide, sans pitié. Le bruit du sexe de Marie, malaxé, pétri, retourné, remplissait la pièce. Un bruit de chair contre chair, de fluides qui giclent et qui claquent.

— Regarde-toi, Marie ! ordonna Clara entre deux succions, levant les yeux vers le miroir tout en continuant de la doigter avec une violence croissante. Regarde comme tu mouilles pour moi ! Regarde cette chatte de truie qui ne demande qu'à se faire remplir !

Marie se força à regarder. Elle vit Clara, à genoux, s'acharnant sur son sexe béant. Elle vit ses propres lèvres vaginales, rouges comme une plaie ouverte, se faire écarter par les doigts de l'autre femme. Elle vit le foutre couler sur le menton de Clara. C'était sale, c'était cru, c'était la vérité qu'elle avait fuie toute sa vie. Elle n'était pas une silhouette dans l'ombre. Elle était cette bête en chaleur, ce morceau de viande palpitant qui réclamait son dû.

Clara retira ses doigts un instant, juste le temps de les porter à sa propre bouche pour les lécher, avant de les renfoncer plus profondément encore, cherchant le point exact où le plaisir se transforme en décharge électrique.

— Tu as faim, n'est-ce pas ? Tu veux que je t'éclate, que je te déchire de l'intérieur ?

Marie ne pouvait plus parler. Elle ne pouvait que gémir, son corps secoué de spasmes. Ses cuisses tremblaient si fort qu'elle faillit s'effondrer. Clara se releva brusquement, attrapa Marie par la nuque et la fit pivoter pour la plaquer contre le mur froid. Elle saisit une de ses jambes et la remonta sur sa hanche, ouvrant l'accès à son antre humide.

— Touche-toi, ordonna Clara en approchant son visage de celui de Marie, ses yeux brûlant d'une lueur démente. Touche-toi pendant que je te lèche, pendant que je te démonte avec mes doigts. Je veux te voir jouir sur ma main, je veux sentir ton foutre m'inonder le bras.

Marie obéit. Sa main descendit, trouvant son clitoris que Clara délaissait un instant pour mieux la pénétrer. Le rythme devint frénétique. Trois doigts maintenant s'engouffraient en elle, l'élargissant, la forçant à s'ouvrir au-delà du raisonnable. Marie sentait sa propre peau se tendre, prête à craquer sous l'assaut. Elle était une usine à sécrétions, chaque mouvement de Clara faisant jaillir de nouveaux jets de cyprine qui trempaient leurs vêtements, le sol, leurs corps entremêlés.

— Plus vite... plus fort... Clara, je t'en supplie... tue-moi...

L'intensité monta d'un cran. Clara n'écoutait plus. Elle était devenue une machine de chair, son bras s'enfonçant de plus en plus loin dans l'intimité de Marie, son pouce venant écraser la base de son sexe avec une force colossale. Marie sentit la première contraction, celle qui annonce le point de non-retour. Son utérus se serra violemment, une douleur exquise irradiant jusque dans ses reins.

Mais Clara s'arrêta net. Juste avant l'explosion. Elle retira sa main, laissant Marie vide, hurlante de frustration, suspendue au bord d'un gouffre noir.

Clara lui attrapa le menton, forçant Marie à croiser son regard chargé de cruauté et de désir pur.

— Pas encore, Marie. On ne fait que commencer. Tu n'as aucune idée de ce que je vais te faire subir avant de te laisser couler.

Elle commença à défaire la ceinture de son propre pantalon, ses yeux fixés sur ceux de Marie, alors que l'orage, au-dehors, semblait vouloir briser les vitres pour

participer à leur curée.

Le craquement du cuir de la ceinture de Clara résonna dans la chambre comme un coup de fouet. Marie, les jambes tremblantes, les hanches encore agitées de spasmes convulsifs, fixait le pantalon de Clara qui glissait le long de ses cuisses musclées. Clara ne portait rien dessous. Sa toison sombre était déjà luisante de sa propre excitation, l'odeur musquée de son corps se mêlant à celle, plus acide, de la sueur de Marie.

— À genoux, ordonna Clara d'une voix qui ne souffrait aucune réplique.

Marie obéit instantanément. Ses genoux heurtèrent le parquet avec une sourde violence. Elle était à bout, le sexe en feu, les lèvres de sa chatte si gonflées qu'elles lui semblaient battre au rythme de son cœur. Clara s'approcha, saisit Marie par les cheveux et lui tira la tête en arrière, exposant sa gorge tendue. De l'autre main, elle commença à se masser vigoureusement le clitoris, juste sous les yeux de Marie, ses doigts s'enfonçant dans ses propres replis avec une cadence métronomique.

— Regarde ce que tu me fais, Marie. Regarde comme je suis trempée à cause de tes gémissements de traînée.

Clara ne perdit pas une seconde. Elle bascula Marie sur le dos, écartant ses jambes d'un geste brutal, avant de s'abattre sur elle. Elle ne chercha pas la douceur. Elle chercha l'impact. Elle plongea trois doigts d'un coup dans le vagin de Marie, qui était si large et si inondé que l'insertion produisit un bruit de succion écoeurant et excitant.

Marie hurla, le dos s'arquant jusqu'à toucher presque ses omoplates.

— Oh dieu... Clara... plus profond... déchire-moi...

Clara ricanait, un son rauque niché au creux de sa gorge. Elle accéléra le mouvement,

ses doigts fouillant l'intimité de Marie avec une cruauté technique, heurtant le col de l'utérus à chaque va-et-vient violent. En même temps, son pouce écrasait le clitoris de Marie, le malaxant comme pour en extraire chaque goutte de sensibilité. La pièce n'était plus qu'un chaos de bruits organiques : le claquement des paumes de Clara contre les cuisses de Marie, le glissement incessant de la chair contre la chair, et le râle de Marie qui se transformait en un sifflement d'agonie.

Clara se pencha, collant sa bouche contre celle de Marie pour étouffer ses cris, lui injectant sa propre salive tandis qu'elle continuait son carnage manuel. Marie sentait le foutre féminin — ce mélange de cyprine épaisse et de sueur — couler le long de ses fesses, inondant les draps. L'odeur était partout, entêtante, une fragrance de sexe brut et de défaite.

— Tu veux mourir ? murmura Clara contre ses lèvres, le souffle court. Alors crève pour moi.

Elle changea d'angle, s'enfonçant encore plus loin, tournant ses doigts à l'intérieur de Marie pour accrocher le point le plus sensible, cette zone de nerfs à vif qui promettait l'explosion. Marie sentit une onde de choc partir de son bas-ventre, une chaleur liquide et dévastatrice qui envahissait ses membres. Ses parois vaginales se mirent à se contracter frénétiquement autour des doigts de Clara, essayant de les broyer, de les garder prisonniers.

Clara n'arrêta pas. Elle intensifia la friction, sa main devenant un piston de chair infatigable. Elle voyait les yeux de Marie se révolter, ne laissant paraître que le blanc, tandis que son corps entier entraînait en ébullition.

— Maintenant ! rugit Clara.

L'orgasme foudroya Marie avec une violence terrifiante. Ce n'était pas un plaisir, c'était une exécution. Ses muscles se tétanisèrent, son sexe expulsa des jets de fluides

qui s'écrasèrent contre la main de Clara dans une chaleur poisseuse. Elle sentit ses entrailles se tordre, son utérus se vider dans une série de spasmes si longs qu'elle crut que son cœur allait s'arrêter. Elle pleurait, des larmes de pure douleur et de soulagement absolu, tandis qu'elle sombrait dans le noir.

Clara retira lentement sa main, couverte jusqu'au poignet de la mouillure de Marie, luisante sous la lumière crue de la lampe de chevet. Elle ne s'arrêta pas là. Elle se chevaucha elle-même, utilisant la main qui venait de violenter Marie pour finir son propre plaisir, se masturbant avec une rage froide au-dessus du corps inerte de sa voisine. Elle finit par lâcher un cri étouffé, son corps secoué d'un dernier frisson, avant de s'écrouler sur la poitrine de Marie.

Le silence retomba sur la chambre, seulement troublé par le fracas de l'orage qui s'éloignait. Marie ouvrit les yeux, le regard vide, fixant le plafond. Elle était brisée, vidée, souillée. Le mur des soupirs n'existait plus ; il s'était effondré, et sous les décombres, il ne restait que deux femmes liées par la honte et la sueur.

Clara se redressa, essuyant négligemment sa main sur le drap blanc désormais taché d'un cercle grisâtre de fluides séchés. Elle regarda Marie avec une froideur qui fit plus de mal que sa brutalité précédente.

— Tu as eu ce que tu voulais, Marie. Tu es morte. Maintenant, essaie de voir si tu peux revenir à la vie demain matin.

Elle se leva, rhabilla son corps encore frémissant sans un mot de plus, laissant Marie seule dans le désastre de ses draps, le sexe encore palpitant et le cœur en lambeaux. Le chapitre se refermait sur le bruit sourd de la porte d'entrée qui claquait, laissant derrière elle l'odeur du sexe et le goût amer d'une victoire qui ressemblait à une fin du monde.

Chapitre 2

L'Invitation Fatidique

Le silence qui suivit le claquement de la porte fut plus violent que l'orgasme que Clara lui avait arraché. Marie resta immobile, crucifiée sur le champ de bataille de son lit défait. L'odeur était omniprésente, une mixture épaisse et entêtante de sueur acide, de parfum musqué et de cette senteur ferreuse, presque animale, qui émanait de son propre sexe ouvert.

Elle tourna la tête vers la fenêtre. La pluie de cette ville grise frappait le carreau avec une régularité de métronome, comme si le ciel lui-même voulait laver la souillure qui imprégnait la pièce. Sous les draps froissés, son corps de trente-cinq ans pesait des tonnes. Elle sentait le liquide, un mélange de sa propre cyprine abondante et de la sueur de Clara, couler lentement le long de son pli fessier, une traînée froide qui lui rappelait sa défaite. Ses cuisses, larges et généreuses, tremblaient encore. Clara n'avait eu aucune pitié pour ses rondeurs ; elle les avait saisies, pétries, malmenées comme on dompte une bête récalcitrante.

Marie ramena une main vers son entrejambe. Ses doigts effleurèrent ses lèvres vulvaires, gonflées, brûlantes. La douleur était une caresse électrique. Elle était « morte », avait dit Clara. Mais dans cette agonie, Marie n'avait jamais senti son sang battre aussi fort sous sa peau. Ses hanches larges, qu'elle avait passées des années à dissimuler sous des tissus informes, étaient marquées de rougeurs, les empreintes digitales de sa voisine gravées dans sa chair comme des sceaux de propriété.

Elle se redressa avec une lenteur de suppliciée, ignorant la plainte de son dos. Le miroir de l'armoire, piqué d'humidité, lui renvoya l'image d'une femme dévastée. Ses cheveux étaient un nid de nœuds, ses yeux cernés de rouge, et ses seins lourds

portaient encore la trace de la salive qui avait séché sur ses mamelons dressés. Elle était une ruine, mais une ruine qui avait enfin un nom : le désir.

Pendant trois jours, le mur des soupirs resta muet. Marie vivait dans une transe, hantée par le souvenir de la froideur de Clara et de la brutalité de ses doigts explorant sa chatte sans préliminaires. Chaque bruit dans le couloir, chaque craquement du parquet chez sa voisine, faisait bondir son cœur contre ses côtes. L'obsession n'était plus une simple pensée, c'était un parasite qui dévorait ses entrailles. Elle ne voulait pas de excuses. Elle ne voulait pas de tendresse. Elle voulait que Clara revienne terminer le travail, qu'elle la brise à nouveau jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de la Marie timide et effacée.

Le mercredi soir, alors que l'orage menaçait de nouveau d'éclater, Marie se tint devant son miroir. Elle ne chercha pas à cacher ses formes cette fois. Elle enfila une robe en soie vert forêt, une étoffe qui glissait sur ses hanches comme une insulte à la décence. Elle ne portait rien en dessous. L'absence de culotte la rendait vulnérable, le frottement de la soie contre sa fente encore sensible lui arrachant des frissons qu'elle ne cherchait plus à réprimer. Sa chatte était déjà humide, une chaleur sourde se propageant entre ses jambes à la simple idée de ce qu'elle s'apprêtait à faire.

Elle traversa le petit palier, le cœur battant dans sa gorge comme un oiseau pris au piège. Les murs fins de l'immeuble semblaient respirer avec elle. Elle entendait, de l'autre côté de la porte de Clara, le son d'un violoncelle mélancolique.

Elle frappa. Trois coups secs.

Le silence qui suivit fut éternel. Puis, le bruit d'un verrou que l'on tourne. La porte s'ouvrit sur Clara. Elle était en débardeur blanc, ses bras musclés et nerveux croisés sur sa poitrine, ses yeux d'acier détaillant Marie avec une impudeur chirurgicale. Elle ne dit rien. Elle attendait.

— Viens dîner chez moi, lâcha Marie, sa voix plus rauque qu'elle ne l'aurait voulu.

Clara arqua un sourcil, son regard descendant lentement sur la robe de soie, s'attardant sur le relief des tétons de Marie qui pointaient sous le tissu, trahissant son excitation. Un demi-sourire cruel étira les lèvres de la plus jeune.

— Tu m'invites à dîner, Marie ? Après ce que je t'ai fait ? Tu as donc si peu d'amour-propre, ou c'est juste que ton cul en redemande ?

Le mot « cul », jeté avec un mépris si charnel, fit vaciller Marie. Elle sentit une décharge d'adrénaline remonter le long de sa colonne vertébrale. Elle fit un pas en avant, entrant dans l'espace personnel de Clara, défiant l'odeur de cuir et de tabac froid qui émanait d'elle.

— Je n'ai plus d'amour-propre, Clara. Tu l'as emporté avec toi l'autre soir. Tout ce qu'il me reste, c'est cette faim. Et je sais que tu as faim aussi.

Clara la dévisagea, ses yeux sondant les profondeurs de la soumission de Marie. Elle tendit une main et saisit brusquement le menton de sa voisine, forçant leurs regards à s'ancrer. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair des joues de Marie.

— Huit heures, dit Clara d'une voix basse, presque menaçante. Et si la bouffe n'est pas à la hauteur, c'est toi que je mangerai jusqu'à ce que tu ne puisses plus marcher.

Elle referma la porte au nez de Marie, la laissant seule sur le palier, tremblante, le sexe palpitant d'une attente insoutenable. Le séisme intérieur avait commencé. Marie retourna chez elle, les jambes flageolantes, consciente que ce dîner ne serait pas une réconciliation, mais une exécution. Elle entra dans sa cuisine, les mains moites, et commença à préparer ce qui serait son dernier repas de femme civilisée avant de redevenir la chienne de son propre désir. Elle disposa les ingrédients, mais ses yeux ne quittaient pas l'horloge. Huit heures. Dans deux heures, Clara serait là, et Marie

savait déjà que la soie de sa robe finirait en lambeaux sur le parquet. Elle prit un couteau pour couper les légumes, mais ses doigts glissaient. L'humidité entre ses jambes était telle qu'elle sentait la soie coller à ses lèvres, chaque mouvement de hanche lui rappelant le vide béant qu'il lui tardait de combler. Elle se surprit à espérer que Clara soit violente, qu'elle utilise sa langue comme une arme et sa bite comme un châtiment. Elle voulait être souillée, marquée, remplie jusqu'à la lie. Elle voulait que le foutre de Clara devienne sa seule vérité.

Le carillon de l'entrée déchira le silence de l'appartement comme une lame de rasoir sur une joue tendue. Marie sursauta, le cœur manquant un battement avant de s'emballer dans une course effrénée contre ses propres côtes. Ses mains, encore humides de l'eau des légumes, s'essuyèrent machinalement sur ses hanches, lissant la soie de sa robe émeraude qui, déjà, trahissait son état.

Elle se dirigea vers la porte, chaque pas lui semblant une procession vers l'échafaud. Quand elle ouvrit, le souffle lui manqua. Clara se tenait là, sculptée dans l'ombre du palier, vêtue d'un manteau de laine noire déboutonné sur un tailleur sombre. Son regard était deux pierres de givre qui semblèrent sonder l'âme de Marie, descendant lentement de son visage crispé vers le bas de sa robe, là où l'humidité de sa chatte avait commencé à assombrir le tissu délicat entre ses cuisses.

— Tu es en retard, murmura Marie d'une voix qui n'était qu'un souffle brisé.

Clara ne répondit pas tout de suite. Elle entra, refermant la porte d'un coup de talon sec. L'odeur de son parfum — cuir et tabac froid — envahit l'espace, étouffant les effluves de cuisine. Elle s'approcha si près que Marie put sentir la chaleur émanant de son corps, une menace silencieuse.

— Je voulais te laisser le temps de regretter, dit enfin Clara, sa voix basse et rauque vibrant jusque dans le bas-ventre de Marie. Tu es trempée, n'est-ce pas ? Je le sens d'ici. Tu pues l'envie, Marie. Ça en est presque insultant.

Marie baissa les yeux, incapable de soutenir ce mépris qui l'excitait plus que n'importe quelle caresse. Clara saisit son menton, forçant leur regard à s'enchaîner. Ses doigts étaient froids, impitoyables.

— Regarde-moi quand je te parle. Tu m'as invitée pour quoi ? Pour ce dîner ridicule que tu as préparé avec tes petites mains tremblantes ? Ou parce que tu ne supportes plus le vide que j'ai laissé en toi ?

— Clara, s'il te plaît... gémit Marie, ses jambes se dérochant presque sous elle.

— « S'il te plaît » quoi ? Que je te pardonne ? Que je te baise ? Tu veux que je te rappelle ce que c'est d'appartenir à quelqu'un ?

Sans attendre de réponse, Clara la poussa rudement contre la console de l'entrée. Le choc fit tinter un vide-poche en céramique. Marie laissa échapper un cri étouffé, non de douleur, mais de soulagement. La violence de Clara était un ancrage. Clara s'insinua entre ses jambes, pressant son bassin contre celui de Marie. La dureté de sa bite, déjà dressée sous son pantalon de costume, vint s'écraser précisément contre le clitoris gonflé de Marie à travers les couches de tissu.

Marie bascula la tête en arrière, ses doigts s'agrippant aux revers du manteau de Clara. Elle sentait la soie de sa culotte, gorgée de cyprine, s'enfoncer dans son sillon. C'était une sensation de brûlure et de glisse insupportable.

— Tu es une telle traînée, cracha Clara contre son oreille, sa langue venant tracer une ligne de feu sur son lobe. Tu m'as préparé à manger alors que tout ce que tu veux, c'est mon foutre au fond de ta gorge. Avoue-le.

— Oui... oui, articula Marie dans un sanglot. Je n'en peux plus. Je t'en supplie, Clara... Fais-moi mal, fais-moi oublier.

Clara recula d'un pas, ses yeux brûlant d'une lueur sauvage. Elle saisit le col de la robe de Marie et, d'un geste sec, d'une force brutale, déchira le tissu jusqu'à la taille. Les boutons sautèrent et roulèrent sur le parquet avec des cliquetis dérisoires. Les seins de Marie, lourds, les mamelons dressés et violacés par l'excitation, furent livrés à l'air frais de la pièce, puis immédiatement capturés par le regard prédateur de Clara.

— Tu ne mérites pas cette soie, décréta Clara. Tu mérites d'être nue et souillée sur ce sol.

Elle attrapa Marie par les cheveux, l'obligeant à basculer la tête en arrière, et l'entraîna vers la salle à manger. La table était dressée avec une précision pathétique : bougies, vin rouge, argenterie. Clara balaya le tout d'un revers de bras violent. La vaisselle vola en éclats, le vin tacha la nappe blanche comme un sang frais.

Marie tremblait de tous ses membres, sa chatte palpitant furieusement, déversant ses fluides le long de ses cuisses intérieures. Le contraste entre le chaos de la pièce et le désir pur qui l'habitait la rendait folle. Elle se sentait enfin à sa place : au milieu des décombres de sa propre vie.

Clara la souleva par la taille et l'allongea brutalement sur la table jonchée de quelques débris, ignorant le danger des éclats de porcelaine. Elle remonta la robe déchirée de Marie jusqu'à son ventre, révélant la culotte de dentelle noire, totalement saturée, collée à ses lèvres charnues qui cherchaient l'air.

— Regarde-toi, dit Clara en glissant une main entre les jambes de Marie, écrasant sa paume contre son sexe trempé. Tu es une fontaine. Tu as passé l'après-midi à te toucher en pensant à moi, n'est-ce pas ? À imaginer ma bite te déchirer, à imaginer comment je remplirais chaque trou de ton corps de ma saleté ?

Clara enfonça deux doigts brusquement à travers la dentelle, pénétrant Marie sans

aucun préambule. Le cri de Marie fut un mélange de supplice et d'extase. Les doigts de Clara étaient rudes, ses ongles griffant les parois internes déjà irritées par l'attente. Elle entraît et sortait avec une cadence punitive, faisant claquer le liquide contre la main de Clara, un bruit de succion obscène qui remplit la pièce.

— Réponds-moi, chienne ! hurla Clara en intensifiant ses coups de boutoir digitaux. C'est ça que tu voulais ? Que je te traite comme le déchet que tu es ?

— Oui ! Clara... Oui ! Plus profond ! Oh mon Dieu, défonce-moi... Je suis à toi... Fais de moi ce que tu veux...

Marie arquait son dos, ses talons griffant le bois de la table, ses seins s'agitant à chaque assaut. Elle était à la lisière de l'orgasme, cette petite mort qui ne ferait qu'accentuer son désespoir. Mais Clara s'arrêta net, retirant ses doigts dégoulinants de fils de plaisir translucides.

Elle porta sa main à son propre visage, léchant lentement le jus de Marie sur ses doigts, ses yeux fixés dans ceux de sa victime, dont le regard était voilé de larmes et de luxure.

— Ce n'est que le début, Marie, murmura-t-elle avec un sourire cruel. Tu n'as encore rien vu du châtement que j'ai prévu pour toi.

Elle défit alors la boucle de sa propre ceinture, le cuir claquant avec une promesse de fin du monde. Marie regarda, le souffle coupé, la bite de Clara se libérer de son pantalon, sombre, veinée, pulsante d'une rage prête à exploser. Elle comprit alors que le dîner n'était effectivement pas une réconciliation, mais le prélude à sa destruction totale.

Marie ne pouvait plus détacher ses yeux de cette vision d'effroi et de désir. La bite de Clara, d'un sombre pourpre sous la lumière crue de la salle à manger, semblait

posséder sa propre vie, battant au rythme d'un cœur enragé. Elle était épaisse, parcourue de veines saillantes qui témoignaient de la tension brutale qui l'habitait. L'odeur de Marie, ce mélange de musc et de mouille qui collait encore aux doigts de Clara, flottait dans l'air, saturant l'espace entre elles.

— Regarde-la bien, Marie, ordonna Clara d'une voix sourde, presque inhumaine. C'est elle qui va te briser. C'est elle qui va te rappeler qui tu es : rien d'autre qu'un réceptacle pour ma haine.

Clara ne lui laissa pas le temps de répondre. Elle empoigna Marie par les cheveux, forçant sa tête en arrière dans une torsion douloureuse, et la fit basculer brutalement sur le bord de la table. Les couverts en argent tintent contre le bois, un verre de vin se renversa, tachant la nappe blanche d'une mare de sang simulé. Marie avait les jambes grandes ouvertes, sa chatte offerte, palpitante, encore luisante du passage des doigts de Clara. Ses lèvres génitales étaient rouges, gonflées, suppliant pour une intrusion plus dévastatrice.

Clara ne s'embarrassa pas de préliminaires. Elle cracha une traînée de salive épaisse sur son propre gland, l'étalant d'un geste sec, avant de venir presser la pointe de son membre contre l'entrée étroite de Marie. Le contraste thermique était un choc : la chaleur brûlante de la bite contre la fraîcheur de l'air sur la chatte trempée de Marie.

— S'il te plaît... balbutia Marie, les larmes dévalant ses tempes pour se perdre dans ses oreilles.

— Tais-toi et encaisse, cracha Clara.

D'un coup de rein sec et sans pitié, elle s'enfonça. Le cri de Marie fut étouffé par la main de Clara qui s'écrasa sur sa bouche. La douleur fut immédiate, une déchirure sourde alors que le calibre imposant de Clara forçait le passage, écartant les chairs de Marie avec une autorité absolue. La sensation de plénitude était terrifiante. Marie

sentait chaque centimètre de cette peau veinée glisser contre ses parois internes, les étirant jusqu'à la rupture. Clara ne s'arrêta pas avant que son pubis ne vienne percuter celui de Marie dans un claquement de viande qui résonna dans la pièce silencieuse.

Elle resta là un instant, enterrée au plus profond de ses entrailles, savourant les spasmes involontaires de la chatte de Marie qui tentait désespérément de s'adapter à cette intrusion massive. Puis, le mouvement commença. Lent. Sadique.

Clara se retirait presque entièrement, laissant le gland frôler la sortie, avant de repercuter le fond de l'utérus de Marie avec la force d'un marteau-piqueur. À chaque assaut, les fesses de Marie rebondissaient sur le bois dur de la table. Le bruit était obsédant : le glissement visqueux du frotte et de la mouille qui servaient de lubrifiant, le choc sourd des corps, les gémissements étranglés de Marie derrière la paume de Clara.

— Tu sens comme tu es étroite ? Comme tu es faite pour ça ? murmura Clara à son oreille, son souffle court trahissant enfin son excitation. Tu voulais m'inviter, Marie ? Tu voulais jouer à la petite amie parfaite ? Regarde-toi maintenant. Tu n'es qu'une chienne qu'on enfile sur le coin d'une table.

Marie ne luttait plus. Elle était perdue dans un maelström de sensations contradictoires. La douleur s'était muée en une extase violente, électrique. Son clitoris, frotté avec une brutalité répétitive par la base de la bite de Clara, semblait sur le point d'exploser. Ses yeux révulsés ne voyaient plus que le plafond qui tanguait. Elle sentait le jus de Clara, un mélange de sécrétions pré-éjaculatoires et de sueur, couler le long de ses cuisses, trempant la nappe, souillant tout ce qu'elle avait tenté de rendre élégant pour ce dîner.

Le rythme s'accéléra. Clara n'était plus qu'une machine de guerre. Elle ne cherchait plus le plaisir de Marie, elle cherchait son propre soulagement dans la destruction de l'autre. Ses coups de reins devenaient erratiques, sauvages. Elle empoigna les hanches

de Marie, ses doigts s'enfonçant dans la chair pour y laisser des marques bleutées indélébiles.

— Je vais... je vais te remplir, Marie... Je vais te noyer dans mon foutre ! hurla Clara, perdant tout contrôle.

L'orgasme de Marie fut un séisme. Elle arqua son dos à s'en briser les vertèbres, ses muscles vaginaux se resserrant dans un étau désespéré autour de la bite de Clara. C'est ce spasme final qui acheva cette dernière. Clara poussa un grognement animal, enfonçant son membre une dernière fois jusqu'à la garde, se figeant dans une transe violente.

Marie sentit alors la chaleur inonder son intérieur. Un jet, puis deux, puis une salve interminable de foutre brûlant qui vint frapper le fond de son sexe, se répandant en elle comme une lave purificatrice et dégradante à la fois. Clara se vida avec une force telle que Marie crut défaillir. Le liquide séminal déborda, s'écoulant en filets épais entre leurs sexes collés, gouttant sur le tapis dans un silence lourd de conséquences.

Clara resta quelques secondes ainsi, le front contre l'épaule de Marie, le souffle saccadé, avant de se retirer brusquement. Le bruit de succion qui accompagna la sortie de sa bite fut le point final de cette symphonie de débauche. Marie resta étendue sur la table, les jambes ballantes, le sexe béant et dégoulinant de cette semence blanche qui souillait sa peau.

Clara se rhabilla sans un mot, ses gestes précis et froids. Elle remit sa ceinture, lissa son pantalon, et se tourna vers Marie une dernière fois. Le regard qu'elle lui jeta n'était ni tendre, ni apaisé. C'était le regard d'un prédateur qui n'en avait pas fini.

— Merci pour le dîner, Marie. On remettra ça.

Elle quitta la pièce, laissant la porte ouverte sur le froid de la nuit. Marie resta seule

dans la pénombre, le corps brisé, le cœur en lambeaux, avec pour seule compagnie l'odeur âcre du foutre et la certitude que son invitation n'était pas une fin, mais le début de sa descente aux enfers.

Chapitre 3

Compte à Rebours : 48 Heures

La porte claqua, un bruit sec qui résonna dans le vide de l'appartement comme un coup de feu. Le silence qui suivit fut plus violent encore, seulement troublé par le tapotement obsessionnel de la pluie contre les vitres poisseuses. Marie ne bougea pas. Elle resta étalée sur la table en bois sombre, les reins brisés, les cuisses largement ouvertes sur le vide. L'air frais qui s'engouffrait par l'entrebâillement de la porte d'entrée lui piquait la peau, mais elle s'en moquait.

Elle baissa les yeux sur son propre corps. Dans la pénombre de la cuisine, sa peau pâle de femme ronde semblait luire d'une aura maladive. Le foutre de Clara, épais et d'un blanc nacré, commençait à refroidir sur ses cuisses charnues. Une longue traînée visqueuse glissait lentement de son entrejambe béant pour venir s'écraser sur le rebord de la table. Marie observa la goutte tomber, s'étirer, puis s'écraser au sol avec une fascination morbide.

Clara était partie, emportant avec elle la chaleur brutale de son corps athlétique, mais laissant derrière elle le chaos. Marie sentait encore la morsure de la bite de sa voisine au fond de ses entrailles, une douleur sourde et lancinante qui battait au rythme de son cœur. Sa chatte, malmenée, gonflée, était une plaie ouverte qui réclamait déjà sa dose de supplice.

Elle se redressa avec une lenteur de suppliciée. Le bruit de succion de ses fesses quittant le bois verni la fit frissonner. Ses jambes, tremblantes, peinèrent à supporter son poids. Elle agrippa le rebord de la table, les doigts s'enfonçant dans le bois, tandis qu'une nouvelle décharge de semence coulait le long de son entre-fesse pour se perdre dans le creux de ses genoux. C'était sale. C'était dégradant. Et c'était la seule chose

qui lui permettait de se sentir vivante.

— Quarante-huit heures, murmura-t-elle, sa voix n'étant qu'un croassement brisé dans la nuit.

Deux jours. Un siècle de vide. Une éternité de manque. Elle se traîna vers la chambre, laissant derrière elle une traînée de fluides et de dignité perdue. Les murs de l'appartement, trop fins, laissaient passer le grondement lointain de la ville et le sifflement du vent, accentuant sa solitude. Elle ne se nettoya pas. Elle ne voulait pas effacer la marque de Clara. Elle voulait macérer dans cette odeur de sexe brut, de cuir et de sueur qui imprégnait encore ses pores.

Elle s'effondra sur son lit, le corps lourd, s'enfonçant dans le matelas comme dans un linceul. Ses draps de soie, d'un rouge profond, semblaient l'engloutir. Elle ferma les yeux, et l'image de Clara s'imposa immédiatement : son regard de prédateur, ses mains calleuses qui pétrissaient ses seins avec une autorité sans faille, et cette bite qui l'avait labourée sans aucune pitié.

La main de Marie, guidée par une faim qu'elle ne reconnaissait plus, descendit vers son ventre. Sa peau était moite, couverte d'une fine pellicule de sueur froide. Ses doigts rencontrèrent d'abord les replis de son ventre, cette chair qu'elle avait si longtemps détestée et que Clara avait malmenée avec une telle jouissance. Elle descendit plus bas, jusqu'à la toison humide.

Ses doigts s'enfoncèrent dans sa chatte, trouvant immédiatement le chemin de sa propre déchéance. C'était brûlant. Ses lèvres, congestionnées par l'assaut précédent, étaient si sensibles qu'un simple effleurement la fit gémir de douleur et de plaisir. Elle écarta ses propres replis, sentant la viscosité du foutre se mélanger à sa propre cyprine, créant un onguent glissant et chaud.

— Clara...

Le nom s'échappa de ses lèvres comme une prière impie. Elle enfonça deux doigts profondément dans son sexe béant, cherchant à retrouver la sensation de plénitude que la bite de la voisine lui avait procurée. Mais ce n'était pas assez. Ce n'était rien d'autre qu'un rappel cruel de son absence. Elle commença un va-et-vient frénétique, ses doigts s'enfonçant et ressortant avec un bruit de mouille obscène qui emplissait la chambre silencieuse.

Marie bascula la tête en arrière, ses cheveux s'étalant sur l'oreiller. Elle visualisa Clara debout au pied du lit, la regardant se masturber avec ce mépris souverain qu'elle affectionnait tant. Elle imaginait les ordres de la jeune femme : *« Plus vite, Marie. Montre-moi comme tu es une chienne. »*

Sa main gauche remonta vers sa poitrine. Elle saisit son sein droit, l'écrasant avec une violence nécessaire, pinçant son mamelon durci jusqu'à la douleur. Elle se griffait, laissant des marques rouges sur sa peau laiteuse, transformant son plaisir en un champ de bataille. Ses doigts dans sa chatte accéléraient le rythme, fouillant son antre avec une rage désespérée. Elle cherchait le point de rupture, l'orgasme qui la briserait pour de bon, espérant que le plaisir serait assez fort pour faire taire le compte à rebours qui venait de commencer dans son crâne.

L'humidité entre ses jambes était devenue un torrent. Le mélange de foutre et de mouille giclait entre ses doigts à chaque assaut, souillant les draps de soie. Le son de sa propre respiration, saccadée, se mêlait au martèlement de la pluie, créant une symphonie de détresse érotique. Elle était seule, pathétique dans son besoin, les hanches se soulevant convulsivement pour aller à la rencontre de ses propres doigts, mimant l'acte qui l'avait laissée exsangue sur la table de la cuisine.

Mais le vide ne se comblait pas. Au contraire, il s'élargissait à chaque seconde. Les quarante-huit heures à venir n'étaient pas une attente, c'étaient une agonie programmée. Marie enfonça un troisième doigt, forçant son propre passage, le visage

tordu par une grimace qui tenait plus du cri de détresse que de la jouissance. Elle voulait tout. Elle voulait que Clara revienne, qu'elle la prenne encore, qu'elle la salisse jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien de la femme qu'elle était avant.

La cambrure de son dos devint une arche de douleur et de désir pur. Marie n'était plus qu'un nerf à vif, une plaie ouverte qui réclamait du sel pour se sentir exister. Ses trois doigts, enfoncés jusqu'à la garde dans sa chatte béante, ne suffisaient plus. Elle sentait les parois de son vagin se contracter avec une violence telle qu'elle craignait de se broyer elle-même, mais le vide au centre de son être restait abyssal.

Elle retira ses doigts d'un coup sec. Le bruit fut écœurant, un succion humide, un claquement de fluides qui résonna contre les murs nus de la chambre. Elle ramena ses mains devant ses yeux, les doigts luisants de cette mixture laiteuse, mélange de sa propre excitation et des restes de Clara qui semblaient refuser de la quitter. Elle lécha son majeur, lentement, fermant les yeux pour retrouver le goût de l'autre femme, cette amertume saline et ce parfum de peau chauffée par l'effort.

« Reviens, putain... » murmura-t-elle, sa voix n'étant plus qu'un croassement déchiré.

Elle se tourna sur le côté, recroquevillée en position fœtale, mais sa main droite ne resta pas immobile. Elle glissa entre ses cuisses, trouvant immédiatement le bouton de chair de son clitoris, gonflé, presque bleu à force d'avoir été sollicité. Elle le saisit entre le pouce et l'index, le triturant sans aucune douceur, cherchant la douleur pour masquer l'absence. Elle voulait que ça brûle. Elle voulait que chaque fibre de son sexe lui rappelle qu'elle appartenait à Clara, même dans ce désert de quarante-huit heures.

Sa main gauche s'égara sur son propre corps, griffant ses seins, écrasant ses tétons pointés et douloureux. Elle imaginait que c'étaient les mains de Clara. Des mains rudes, impitoyables, qui ne demandaient pas la permission. Dans son esprit, l'image

de Clara surplombant la table de la cuisine devint si nette qu'elle crut sentir son souffle chaud sur sa nuque.

— *Ouvre-toi pour moi, Marie.*

La voix imaginaire de Clara résonna dans le silence de la pièce, plus réelle que le bruit de la pluie. Marie obéit. Elle écarta violemment ses jambes, une main agrippant fermement sa fesse pour exposer son intimité au vide de la chambre. Avec l'autre main, elle commença à se pilonner à nouveau. Elle enfonça ses doigts avec une frénésie sauvage, le pouce écrasant son clitoris tandis que ses autres doigts cherchaient son col de l'utérus, le frappant à chaque assaut.

La mouille giclait maintenant sur ses draps de soie, tachant le tissu d'auréoles sombres. Marie ne se reconnaissait plus. Elle n'était qu'un animal en manque, une carcasse obsédée par le souvenir d'une bite qui n'était pas là, ou plutôt, par la puissance que Clara exerçait sur elle. Elle visualisa Clara debout au pied du lit, la regardant se dégrader, un sourire cruel aux lèvres.

« Regarde-moi... » haleta Marie, s'adressant à l'ombre. « Regarde comme je suis sale... Regarde ce que tu m'as fait. »

Elle accéléra le mouvement. Le va-et-vient de sa main devint un flou de chair et de liquide. Elle sentait ses parois internes s'enflammer, la friction devenant presque insupportable. La sueur perlait sur son front, coulant dans ses yeux, mais elle refusait de s'arrêter. Elle voulait atteindre cet orgasme qui la laisserait vide, morte pour quelques heures, afin de ne plus avoir à compter les minutes.

Son bassin commença à s'élever du matelas, des spasmes incontrôlés secouant ses cuisses. Elle était proche. Son clitoris était si sensible que le moindre effleurement la faisait gémir de souffrance érotique. Elle plongea deux doigts plus profondément, écartant ses lèvres vulvaires de toutes ses forces, exposant sa rose humide et

malmenée. La vision de son propre sexe, ainsi offert au néant, la poussa au bord du précipice.

Elle imaginait les doigts de Clara remplacer les siens, plus longs, plus habiles, plus cruels. Elle imaginait Clara lui ordonnant de ne pas jouir, de rester ainsi, offerte et trempée, jusqu'à ce qu'elle décide de l'achever. Cette pensée lui arracha un sanglot. L'humiliation de son propre besoin était le moteur de son plaisir. Elle se détestait d'aimer autant cette soumission, de n'être plus qu'un réceptacle en attente de son maître.

« S'il te plaît... Clara... je t'en supplie... »

Elle commença à se masturber avec une violence désespérée, les doigts entrant et sortant dans un rythme saccadé, de plus en plus rapide. Le bruit de la chair contre la chair était comme une gifle répétée. Elle ne cherchait plus la tendresse, elle cherchait l'explosion, la petite mort qui la délivrerait de cette attente. Ses muscles se raidirent, ses orteils se crispèrent dans les draps, et une première décharge électrique traversa son bas-ventre, lui faisant cambrer l'échine jusqu'à ce que ses vertèbres craquent presque.

Mais ce n'était que le début. La vague montait, immense, noire, menaçante. Marie savait que si elle lâchait prise maintenant, elle sombrerait totalement. Et c'était précisément ce qu'elle voulait. Elle voulait se noyer dans son propre foutre, dans sa propre honte, en attendant que l'horloge daigne enfin avancer.

Elle enfonça ses doigts encore plus loin, cherchant le point de non-retour, tandis que dans sa tête, le compte à rebours continuait de hurler. Trente-six heures. Trente-six heures de vide. Trente-six heures de cette torture exquise.

La tension dans la chambre était devenue si épaisse qu'on aurait pu la couper au couteau. Marie, le visage inondé de larmes et de sueur, était à une seconde de se

briser. Ses doigts ne suivaient plus la cadence de son désir, ils la devançaient, la malmenaient, la punissaient d'être seule. Elle était sur le point de hurler, non pas de joie, mais de pure détresse sensorielle.

Ses doigts n'étaient plus des instruments de plaisir ; ils étaient devenus des outils de supplice, labourant sa propre chair avec une fureur qui frôlait l'automutilation. Marie avait les cuisses écartées au maximum, les talons enfoncés dans le matelas jusqu'à en faire craquer le sommier. Sa chatte, gonflée, rouge, battante, n'était plus qu'une plaie ouverte de besoin. Elle sentait le glissement visqueux de sa propre mouille, ce liquide épais et chaud qui recouvrait ses phalanges à chaque va-et-vient frénétique.

Elle ne se caressait pas. Elle se violait de l'intérieur, cherchant à combler ce vide béant que seule Clara aurait dû habiter.

— Clara... Clara, bordel... murmura-t-elle dans un râle déchiré, les dents serrées sur sa propre lèvre inférieure jusqu'au sang.

L'image de Clara s'imposa, brutale, obscène. Elle visualisa Clara debout au pied du lit, son regard sombre et dominateur l'observant se décomposer. Elle imaginait la main de Clara, plus grande, plus forte, venant remplacer la sienne pour lui broyer le clitoris, pour lui enfoncer deux, trois doigts d'un coup sec dans son conduit déjà inondé. La douleur se mariait à l'extase dans un mélange toxique. Marie cambra les reins, son bassin s'élevant violemment pour offrir son sexe à l'air froid de la chambre, cherchant une friction plus dure, plus cruelle.

Elle accéléra encore. Le bruit était écoeurant, un clapotis sourd et rapide de chair contre chair, de doigts s'engouffrant dans sa fente saturée de fluides. Sa peau brûlait. Son clitoris, congestionné au-delà du supportable, projetait des décharges électriques jusque dans la base de sa colonne vertébrale. Elle n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, une bête en rut enfermée dans une cage de solitude.

La vague noire dont elle rêvait commença à déferler. Ce n'était plus une simple montée de plaisir, c'était une explosion de fin du monde. Ses muscles vaginaux se contractèrent violemment, emprisonnant ses propres doigts dans un étau spasmodique. Marie sentit son utérus se tordre, une crampe délicieuse et terrifiante qui lui fit perdre le contrôle de ses poumons.

Puis, le barrage céda.

L'orgasme la frappa comme un accident de voiture. Son corps se tendit, arc-bouté, ses doigts s'enfonçant jusqu'à la garde dans sa propre moiteur tandis qu'un cri étranglé mourait dans sa gorge. Elle jouit avec une violence qui la laissa aveugle pendant plusieurs secondes. Des jets de foudre féminin, clairs et brûlants, giclèrent entre ses cuisses, souillant les draps et ses propres mains, alors que son sexe continuait de pulser contre ses doigts immobiles. Chaque spasme était une agonie, un rappel de son manque. Son clitoris vibrail si fort qu'elle eut l'impression qu'il allait se déchirer sous la pression.

Elle ne relâcha pas la pression tout de suite. Elle resta là, pantelante, les yeux révulsés, sentant les dernières secousses de son plaisir solitaire s'éteindre lentement, laissant place à une sensation de vide encore plus abyssale qu'auparavant.

Ses doigts se retirèrent lentement, émettant un bruit de succion humide. Elle les porta à son visage, l'odeur de son propre sexe, âcre et musquée, lui montant aux narines. C'était l'odeur de sa défaite. Elle lécha ses phalanges avec une lenteur de suppliciee, goûtant son propre sel, sa propre honte, tout en imaginant que c'était la peau de Clara qu'elle effleurait.

La sueur collait ses cheveux à son front. Ses larmes, mêlées à la moiteur de son visage, traçaient des sillons salés jusqu'à ses oreilles. Le silence revint dans la pièce, seulement troublé par sa respiration saccadée qui peinait à retrouver un rythme normal. La chambre, quelques instants plus tôt saturée de la chaleur de son agonie

érotique, redevint glaciale.

Elle tourna la tête vers la table de chevet. Le réveil digital narguait son épuisement de ses chiffres rouges et impitoyables.

35 heures et 52 minutes.

L'orgasme n'avait rien réglé. Il n'avait été qu'une parenthèse de folie, un court-circuit chimique pour ne pas devenir folle de douleur mentale. Maintenant que ses muscles se relâchaient, la réalité reprenait ses droits. Elle était seule dans ce lit immense. Ses draps étaient trempés de sa propre excitation perdue, une trace indélébile de son attente pathétique.

Marie se laissa retomber lourdement, les bras en croix, fixant le plafond avec des yeux vides. Elle sentait encore le picotement entre ses jambes, une irritation sourde qui lui rappelait l'intensité de son geste. Elle avait mal. Elle avait faim. Elle avait soif de Clara à en crever.

Le compte à rebours ne s'arrêtait jamais. Chaque seconde qui passait était une goutte d'acide sur son cœur. Elle savait qu'elle recommencerait. Dans une heure, dans deux heures, dès que son corps le lui permettrait, elle se reprendrait, elle s'enfoncerait à nouveau les doigts dans la chair pour essayer de retrouver ce fantôme, pour essayer de tuer le temps à coups de plaisirs sales.

Elle ferma les yeux, sentant le froid de son propre foutre sécher sur ses cuisses.

— Reviens, murmura-t-elle dans le vide. Reviens et achève-moi.

Mais il n'y avait que le silence. Et le tic-tac imaginaire d'une horloge qui semblait ralentir à mesure que son désir augmentait. Trente-six heures. Un siècle de solitude avant le premier contact. Marie se roula en boule sur le côté, ignorant la sensation

poisseuse entre ses jambes, et se laissa sombrer dans un sommeil sans repos, hanté par l'odeur de Clara et le goût amer de son propre abandon.

Le chapitre se fermait sur cette image : une femme brisée, souillée par son propre désir, dérivant dans l'obscurité en attendant que le futur daigne enfin devenir le présent.

Chapitre 4

L'Obscurité du Bureau

Le néon du bureau grésillait, un bourdonnement électrique qui s'insinuait sous le crâne de Marie comme une migraine latente. Dehors, la pluie de novembre s'écrasait avec une violence monotone contre les grandes baies vitrées de l'open space, noyant la ville dans un gris sale et huileux. Marie fixait son écran, mais les colonnes de chiffres du tableur Excel n'étaient plus que des hiéroglyphes dénués de sens.

Sous son bureau, elle écrasa ses cuisses l'une contre l'autre. Elle sentait encore le contact de son propre foutre, séché et collant, entre ses lèvres qu'elle savait gonflées, presque douloureuses. Malgré la douche brûlante prise deux heures plus tôt, son corps semblait avoir gardé l'empreinte de sa propre main, le souvenir de cette orgasme solitaire et pathétique dans l'obscurité de son appartement. Sa jupe crayon, d'un noir strict, lui paraissait soudain trois tailles trop petite. Elle sentait le tissu cisailer sa taille, comprimer ses hanches larges qu'elle avait passées des années à détester et que Clara, d'un seul regard de prédatrice, avait transformées en territoire de chasse.

Elle ferma les yeux une seconde. L'image de Clara s'imposa immédiatement. Clara, sa peau ambrée, ses muscles longs et fins de coureuse, et cette assurance insolente qui semblait irradier de chaque pore de sa peau. Marie pouvait presque sentir l'odeur de la jeune femme : un mélange de pluie, de tabac froid et d'un parfum boisé, masculin, qui lui retournait les tripes.

— Marie ? Le dossier Miller, tu en es où ?

La voix de son chef, un homme grisonnant au regard terne, la fit sursauter. Elle ouvrit les yeux, le cœur battant à tout rompre contre ses côtes. Elle sentit une bouffée de

chaleur monter de son entrejambe jusqu'à son cou, marquant sa peau de plaques rouges.

— Je... j'ai presque fini, Jean-Luc. Encore dix minutes, balbutia-t-elle.

L'homme hocha la tête et s'éloigna. Marie resta immobile, les mains tremblantes sur le clavier. Elle avait envie de hurler. Sa chatte la lançait. Une pulsation sourde, rythmique, qui se répercutait dans tout son bassin. Elle était trempée. Elle sentait l'humidité imbiber le coton de sa culotte, une sensation poisseuse qui la rendait folle. Chaque mouvement, chaque fois qu'elle ajustait sa position sur sa chaise ergonomique, frottait son clitoris contre le tissu rêche, déclenchant des décharges électriques insupportables.

Elle se pencha en avant, feignant de relire un document, pour masquer la raideur de ses tétons qui pointaient agressivement sous la soie de son chemisier crème. Elle était une femme de trente-cinq ans, supposée être une professionnelle rigoureuse, et pourtant, elle n'était plus qu'une bête en rut, obsédée par l'idée de la main de sa voisine s'égarant sous ses vêtements.

Elle imagina Clara entrer dans ce bureau stérile. Elle imagina la jeune femme s'approcher par derrière, ses doigts fins et musclés se refermant sur ses épaules, puis glissant lentement le long de son dos pour venir pétrir ses fesses charnues. Marie haletait doucement, la bouche entrouverte. Elle visualisait Clara soulevant sa jupe, découvrant la lourdeur de sa chair, ses cuisses qui se touchaient, cette rondeur qu'elle avait toujours jugée excessive et que Clara appellerait "générosité".

Elle imagina la main de Clara, impatiente, écartant brutalement le tissu de sa culotte pour enfoncer deux doigts dans son antre brûlant. Le contraste entre le froid de la clim et la chaleur de son propre désir la faisait frissonner. Elle pouvait presque sentir le goût du foutre de Clara – si elle en avait – ou plutôt l'odeur musquée de son sexe d'athlète après une course sous la pluie.

Ses doigts, sur le clavier, ne bougeaient plus. Elle ne voyait plus les chiffres. Elle voyait Clara à genoux sous le bureau. Elle voyait la bouche de la jeune femme s'ouvrir largement pour englober son sexe, sa langue râpeuse et experte venant titiller ce petit bouton de chair qui demandait grâce. Marie serra les dents pour ne pas gémir tout haut. Son ventre se contracta violemment. Elle était au bord d'une crise de nerfs érotique.

Le silence de l'open space, seulement rompu par le cliquetis des claviers voisins, devenait oppressant. Elle se sentait observée, comme si ses collègues pouvaient deviner, à l'odeur de son excitation qui devait sûrement s'échapper d'elle, la nature sale de ses pensées. Elle était une "femme ronde", une "femme mûre", et dans le regard des autres, elle était censée être invisible ou rassurante. Mais là, dans le secret de son bureau, elle se sentait comme une chienne en chaleur, prête à s'offrir au premier regard sombre que Clara lui jetterait dans le couloir de leur immeuble.

Elle jeta un coup d'œil à l'horloge en bas de son écran. 15h42. Encore deux heures et dix-huit minutes avant de pouvoir partir. Deux heures de torture pure. Elle glissa une main sous la table, frôlant le haut de sa cuisse. Le tissu de ses bas en nylon était lisse, froid. Elle remonta plus haut, jusqu'à la limite de sa jupe, sentant la chaleur qui se dégageait de son entrejambe. Elle avait besoin de se toucher. Là, tout de suite. Le besoin n'était plus une envie, c'était une nécessité biologique, une douleur qu'il fallait apaiser sous peine de se briser.

Elle se leva brusquement, manquant de renverser sa tasse de café froid. Ses jambes étaient flageolantes. Elle attrapa son sac à main, évitant de croiser le regard de quiconque.

— Je vais aux toilettes, murmura-t-elle pour elle-même, comme pour justifier sa fuite devant le vide.

Elle marcha d'un pas rapide, les hanches oscillantes malgré elle, sentant chaque frottement de ses lèvres l'une contre l'autre comme une promesse de débauche. Elle s'engouffra dans le couloir sombre qui menait aux sanitaires, son cœur battant la chamade, la gorge sèche. Elle ne cherchait plus la productivité. Elle cherchait l'obscurité. Elle cherchait un endroit où elle pourrait, ne serait-ce que pour quelques minutes, laisser libre cours à cette obsession qui la dévorait et transformer ce bureau sans âme en le théâtre de sa propre perte.

Marie s'engouffra dans les toilettes du fond, celles que personne n'utilisait jamais à cause du néon qui grésillait et de la serrure capricieuse. Elle verrouilla la porte d'un geste sec, le clic métallique résonnant dans la petite cabine comme le coup d'envoi de sa propre déchéance. Elle était seule, mais l'image de Clara était partout, imprimée sur ses rétines, gravée sous sa peau.

Le souffle court, elle s'appuya contre la cloison froide. Le contraste entre le formica glacial et la fournaise qui lui dévorait le bas-ventre lui arracha un gémissement étouffé. Ses mains tremblaient alors qu'elle remontait sa jupe crayon jusqu'à ses hanches. Elle ne portait pas de collants aujourd'hui, juste des bas autofixants dont la dentelle lui mordait les cuisses, et cette culotte de soie qui n'était plus qu'un morceau de tissu inutile, lourd et poisseux de son propre désir.

— Bordel... souffla-t-elle, la voix brisée.

Elle glissa une main sous l'élastique. Ses doigts rencontrèrent immédiatement l'humidité brûlante. Elle était trempée. Sa cyprine, épaisse et filante, s'était déjà répandue sur le coton, marquant le tissu d'une tache sombre et odorante. L'odeur de son propre sexe, musquée, entêtante, monta à ses narines, agissant comme une drogue. Elle écarta les lèvres de sa chatte avec deux doigts, sentant la peau gonflée, presque douloureuse à force de tension.

Le néon au-dessus d'elle mourut une seconde, la plongeant dans le noir complet avant

de se rallumer avec un bourdonnement sinistre. Marie ferma les yeux. Dans l'obscurité de ses paupières, elle revit Clara. Elle revit la cambrure de ses reins, la pâleur de ses fesses, et cette manière qu'elle avait de mordre sa lèvre inférieure quand elle se concentrait.

Elle enfonça un doigt, puis deux, dans son conduit étroit et saturé de fluides. Un bruit de succion humide emplit la cabine.

— Clara... Clara, murmura-t-elle, le nom comme une prière ou une insulte.

Elle commença un va-et-vient frénétique, ses doigts s'enfonçant jusqu'à la garde dans sa chair offerte. Elle ne cherchait pas la douceur, elle cherchait à se punir, à vider ce trop-plein de luxure qui l'empêchait de respirer. Avec son autre main, elle tritura son clitoris, le pinçant entre son pouce et son index avec une rudesse qui la fit tressaillir. Le gland était érigé, dur comme une pierre, vibrant sous chaque pression.

Soudain, le bruit d'une porte qui s'ouvre à l'entrée des sanitaires la figea.

Marie retint sa respiration, le cœur battant si fort qu'elle craignit qu'on ne l'entende à travers la cloison. Les pas étaient légers, rythmés par le claquement caractéristique de talons hauts sur le carrelage. Des talons que Marie reconnaissait entre mille. C'était elle. Clara venait d'entrer.

Le silence qui suivit fut plus insoutenable que le bruit. Marie restait immobile, ses doigts toujours enfoncés dans son sexe dégoulinant, sentant la chaleur de son propre corps pulser contre ses phalanges. Elle entendit le froissement d'un vêtement, puis le jet de l'eau au lavabo. Clara était à moins de trois mètres.

L'excitation de Marie monta d'un cran, devenant presque insupportable. Savoir que Clara était là, ignorant tout de la scène obscène qui se jouait derrière la porte mince, rendit le besoin de jouir de Marie totalement incontrôlable. Elle recommença à bouger ses doigts, lentement d'abord, puis avec une urgence sauvage. Elle voulait

hurler, elle voulait que Clara entende le bruit de ses doigts qui labouraient sa chatte trempée, elle voulait qu'elle entre et qu'elle voie ses doigts couverts de ce foutre transparent et chaud.

— Je sais que tu es là, Marie.

La voix de Clara tomba comme un couperet, calme, un brin moqueuse, juste derrière la porte de la cabine.

Marie se figea, un spasme lui parcourant l'échine. Elle ne retira pas ses doigts. Elle les sentit au contraire s'enfoncer plus profondément alors que ses muscles vaginaux se contractaient violemment autour d'eux.

— Tu respirez trop fort, continua Clara. On t'entend depuis le couloir. Qu'est-ce que tu fabriques là-dedans ? Tu travailles sur ton dossier ?

Le sarcasme dans sa voix était une caresse et un fouet à la fois. Marie sentit une larme de frustration et de pur plaisir rouler sur sa joue. Elle ne pouvait pas répondre. Sa gorge était serrée, ses cordes vocales paralysées par l'orgasme qui montait, tel un raz-de-marée noir.

— Réponds-moi, Marie. C'est impoli de ne pas répondre à sa supérieure.

Marie entendit une main se poser contre la porte. Elle imaginait la paume de Clara sur le bois fin, juste à quelques centimètres de son visage. Elle imaginait ses yeux sombres, pleins de ce mépris qu'elle aimait tant.

— Je... je me sens mal, Clara, finit par lâcher Marie dans un souffle rauque, ses doigts s'agitant de nouveau, plus vite, plus fort, cherchant le point de rupture.

— Oh vraiment ? Tu te sens mal ? Pourtant, j'entends autre chose. J'entends le bruit

de tes doigts dans ta chatte, Marie. C'est ça qui te rend malade ? Ce besoin que tu as de moi ?

Le mot "chatte" dans la bouche de Clara fut l'étincelle de trop. Marie lâcha un gémissement qu'elle ne put contenir, sa tête basculant en arrière contre la paroi. Ses doigts fouillaient ses entrailles avec une brutalité animale, faisant gicler sa cyprine contre la cuvette. Elle était au bord du gouffre, le clitoris en feu, les hanches secouées de tremblements incontrôlables.

— S'il te plaît... supplia Marie, la voix noyée de désir.

— S'il te plaît quoi ? Ouvre cette porte, Marie. Tout de suite.

Le ton de Clara n'admettait aucune réplique. C'était un ordre. Marie, les doigts poisseux de son propre jus, la jupe retroussée et le regard vitreux, tendit une main tremblante vers le verrou. Elle savait que si elle ouvrait, il n'y aurait plus de retour en arrière. Le bureau deviendrait leur abattoir, et elle, la proie consentante.

Elle fit glisser le loquet. La porte s'entrouvrit dans un grincement sinistre.

Clara était là. Elle n'avait pas bougé. Son regard descendit lentement des yeux rougis de Marie vers sa main qui tenait encore sa jupe, puis vers l'autre, dont les doigts brillaient d'un éclat humide et nacré. Clara esquissa un sourire cruel, un sourire de prédatrice qui vient de coincer sa victime dans un coin sombre.

— Regarde-toi, murmura Clara en entrant dans la cabine étroite, forçant Marie à reculer contre les toilettes. Tu es dégoûtante. Tu pues le sexe à plein nez.

Elle attrapa le menton de Marie, l'obligeant à la regarder en face, tandis que de l'autre main, elle descendait vers l'intimité exposée de sa subordonnée. Elle écarta brutalement les cuisses de Marie avec son genou.

— On va voir si tu es aussi mouillée que ce que j'ai entendu.

Clara ne perdit pas une seconde. Elle enfonça deux doigts d'un coup sec dans la fente béante de Marie. Le cri de la subordonnée fut étouffé par la main de Clara qui se plaqua sur sa bouche, écrasant ses lèvres contre ses dents. Marie arqua le dos, ses fesses heurtant le réservoir d'eau froid, tandis que l'intrusion brutale la déchirait et la comblait simultanément.

— Tu es une fontaine, Marie, grogna Clara à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un souffle rauque et chargé de mépris. Tu t'es masturbée en pensant à moi, n'est-ce pas ? En imaginant ce que je pourrais te faire dans ce taudis ?

Elle retira ses doigts, les faisant claquer contre les lèvres charnues et gorgées de sang de Marie, avant de les porter à sa propre bouche pour les lécher avec une lenteur provocatrice. Le regard de Marie était vitreux, ses pupilles dilatées par la terreur et une excitation primitive qui lui retournait les entrailles. Elle ne pouvait plus nier. L'odeur de sa propre excitation, cette effluve musquée et âcre, remplissait l'espace confiné de la cabine, se mélangeant au parfum coûteux et froid de Clara.

Sans un mot de plus, Clara s'accroupit brusquement entre les jambes tremblantes de Marie. Elle saisit ses cuisses, les écartant au maximum, les chevilles de Marie manquant de glisser sur le carrelage humide. Marie tenta de protester, un gémissement faible s'échappant de sa gorge, mais Clara l'ignora. Elle plongea son visage directement entre les lèvres pourpres de la jeune femme.

La langue de Clara était râpeuse, impitoyable. Elle ne cherchait pas la douceur. Elle lécha Marie de bas en haut, d'un trait long et ferme qui partit de son périnée pour remonter jusqu'à son clitoris dressé, dur comme une perle de verre. Marie bascula la tête en arrière, ses ongles griffant les parois en plastique de la cabine, produisant un crissement strident qui se perdit dans le silence de l'étage désert.

— S'il vous plaît... Clara... articula Marie dans un souffle saccadé.

— Tais-toi et encaisse, répondit la voix étouffée de la supérieure entre ses cuisses.

Clara aspira violemment le bouton de chair, le coinçant entre ses dents pour le mordiller tandis que ses doigts retournaient explorer l'intérieur de Marie, plus profondément cette fois. Elle cherchait le point sensible, cette zone de friction qui ferait basculer Marie dans le néant. Le bruit était obscène : le claquement de la langue contre la muqueuse trempée, le glissement fluide des doigts dans la chatte qui s'ouvrait de plus en plus, offrant son jus collant qui coulait désormais le long des doigts de Clara jusqu'à son poignet.

Marie sentit la vague monter, une brûlure insupportable qui lui tordait le bas-ventre. Elle voyait des taches sombres danser devant ses yeux. Clara accéléra le mouvement, ses doigts martelant le fond de son vagin avec une cadence métronomique, tandis que sa langue tourbillonnait sur son clitoris avec une précision chirurgicale. Chaque coup de bouterolle envoyait une décharge électrique dans la colonne vertébrale de Marie.

— Je vais... je vais... hoqueta Marie, ses hanches s'agitant d'un mouvement convulsif qu'elle ne contrôlait plus.

— Donne-moi tout, ordonna Clara, relevant les yeux vers elle, son visage maculé du foutre transparent de Marie, son regard d'acier brillant d'une triomphe sauvage. Salis-moi, Marie. Montre-moi à quel point tu es une traînée.

Ce fut l'insulte de trop, ou peut-être le catalyseur final. Le corps de Marie se tendit comme un arc. Ses muscles vaginaux se contractèrent violemment autour des doigts de Clara, les emprisonnant dans un étau de chair brûlante. L'orgasme la frappa avec la force d'un impact de plein fouet. Un jet de liquide chaud et clair jaillit de son urètre, inondant le visage de Clara, coulant sur son menton et trempant le col blanc de son

chemisier de soie.

Marie poussa un cri déchirant, un son qui tenait plus de la douleur que du plaisir, ses poumons se vidant totalement. Elle s'effondra vers l'avant, ses jambes se dérobaient sous elle, et Clara dut la rattraper pour éviter qu'elle ne s'écroule sur le sol immonde.

Pendant plusieurs minutes, le seul bruit dans la cabine fut la respiration erratique et sifflante de Marie, dont le corps était secoué de spasmes résiduels. Clara, elle, restait agenouillée, parfaitement calme malgré le liquide qui perlait encore sur ses joues. Elle prit un mouchoir de papier, s'essuya le visage d'un geste dédaigneux, puis se redressa.

Elle ajusta sa veste de tailleur, ne jetant qu'un regard froid à Marie qui, prostrée contre le réservoir, tentait de ramasser les lambeaux de sa dignité en même temps que sa jupe froissée. L'intimité de Marie était encore béante, ses lèvres rouges et gonflées par l'assaut, laissant s'échapper quelques dernières gouttes de son plaisir sur le sol.

— Remets-toi en ordre, Marie, dit Clara d'une voix redevenue professionnelle, presque tranchante. Tu as dix minutes pour retourner à ton bureau. Et assure-toi de bien nettoyer cette cabine. Je ne supporte pas le désordre.

Elle ouvrit le loquet et sortit sans se retourner. Marie resta seule dans l'obscurité du box, l'odeur de son propre sexe collée à la peau, les larmes brûlantes commençant enfin à couler sur ses joues. Elle avait eu ce qu'elle voulait. Elle était brisée. Et le pire, c'est qu'en sentant le froid de la pièce reprendre ses droits, elle ne désirait qu'une chose : que Clara revienne pour l'achever.

Chapitre 5

La Veille : Le Point de Rupture

La pluie ne s'arrêtait jamais vraiment dans cette ville. Elle se contentait de changer de rythme, passant d'un déluge colérique à un crachin poisseux qui s'insinuait partout. Contre la vitre de sa chambre, les gouttes s'écrasaient avec une régularité de métronome, un bruit sourd qui résonnait dans le vide de l'appartement de Marie. Les murs étaient si fins qu'elle pouvait entendre le bourdonnement lointain de la télévision du voisin et le grincement des canalisations, mais ce soir, le seul son qui comptait était celui de sa propre respiration, saccadée et laborieuse.

Marie était allongée en travers de son lit, la tête pendante au bord du matelas, les cheveux bruns étalés sur le parquet froid. Elle n'avait pas eu la force de s'habiller après sa douche. Elle n'avait même pas eu la force de s'essuyer correctement. Des traînées d'eau séchaient lentement sur ses hanches larges, laissant des marques blanchâtres sur sa peau ambrée. Depuis son retour du bureau, depuis l'humiliation cuisante et l'extase dévastatrice dans les toilettes avec Clara, Marie était en proie à une fièvre qui ne baissait pas.

Elle baissa les yeux sur son propre corps. Elle détestait autrefois ses rondeurs, ce ventre souple qui se plissait lorsqu'elle s'asseyait, ces cuisses massives qui se touchaient, cette poitrine lourde dont les aréoles sombres pointaient vers le plafond. Mais ce soir, sous la lumière blafarde d'une méchante lampe de chevet, ces courbes lui semblaient être des champs de bataille. Clara avait mordu cette chair. Clara avait enfoncé ses doigts longs et secs dans cette mollesse pour y débusquer des cris que Marie ignorait pouvoir pousser.

Sa main droite, comme mue par une volonté propre, descendit vers son entrejambe.

Ses doigts étaient gourds, fatigués. Elle s'était masturbée trois fois depuis qu'elle était rentrée, cherchant à expulser le venin que Clara avait injecté dans ses veines. En vain. À chaque orgasme, la tension ne faisait que se déplacer, se nichant plus profondément dans ses entrailles, transformant son désir en une douleur sourde et lancinante.

Sa chatte était à vif. Les lèvres, d'ordinaire d'un rose tendre, étaient maintenant d'un rouge sombre, gonflées, presque douloureuses au moindre frôlement. Marie écarta les jambes, laissant l'air frais de la pièce frapper son intimité béante. Elle se sentait obscène, une bête en rut enfermée dans un bocal de verre.

— S'il te plaît... murmura-t-elle pour elle-même, la voix brisée par des heures de silence.

Elle ferma les yeux et l'image de Clara s'imposa immédiatement. Clara, dans son tailleur impeccable. Clara et son regard de glace qui semblait lire à travers ses vêtements, à travers sa peau, jusqu'à ses secrets les plus honteux. Marie imaginait la main de Clara — non pas la sienne, si maladroite — se poser sur son mont de Vénus. Elle imaginait cette poigne ferme, autoritaire, qui ne demandait pas la permission.

Elle fit glisser un doigt, puis deux, dans la fente déjà trempée. Malgré la surexcitation, elle était lubrifiée à l'excès, un liquide épais et filant qui collait à ses doigts et tachait les draps de coton gris. Elle gémit, un son qui ressemblait à un sanglot. Le contact de sa propre peau l'écœurerait presque tant elle aurait voulu que ce soit une autre. Elle enfonça ses doigts plus profondément, cherchant à atteindre son col de l'utérus, à combler ce vide qui la dévorait.

Sa main gauche remonta vers ses seins. Elle saisit un mamelon entre son pouce et son index, le triturant avec une rudesse qui aurait dû la faire reculer, mais qui ne fit qu'accentuer le battement furieux entre ses jambes. Elle se griffa le ventre, laissant des sillons rouges sur la pâleur de sa peau. Elle voulait avoir mal. Elle voulait que la douleur physique supplante cette attente insupportable.

« Tu as dix minutes pour retourner à ton bureau. »

Les mots de Clara tournaient en boucle dans son esprit. Le mépris. Le contrôle total. Marie se cambra, enfonçant ses talons dans le matelas. Elle commença un mouvement de va-et-vient frénétique avec ses doigts, ignorant la brûlure de sa muqueuse irritée. Elle baisait son propre vide, imaginant le membre absent d'un amant ou la langue tranchante de sa voisine. L'odeur de son sexe, forte, musquée, entêtante, monta jusqu'à ses narines, se mélangeant à l'odeur de la pluie et de la poussière.

Elle n'était plus une femme de trente-cinq ans, assistante de direction sans histoire. Elle était une plaie ouverte. Elle était une invitation au viol, à la démolition, à la reconstruction. Ses doigts frappaient son clitoris avec une régularité cruelle, le petit bouton de chair étant si sensible qu'elle crut s'évanouir. Elle sentait le foudre imaginaire de Clara — ou peut-être était-ce juste le sien, ce suc de femme désespérée — couler le long de son poignet.

— Clara... gémit-elle, le visage déformé par une grimace de supplice. Clara, je t'en supplie...

Elle ne savait même pas ce qu'elle suppliait. Qu'elle vienne ? Qu'elle l'achève ? Qu'elle l'aime ? Non, l'amour n'avait rien à voir là-dedans. C'était une question de possession. Marie voulait être la chose de Clara, un meuble, un objet qu'on utilise et qu'on jette, pourvu qu'on le touche.

Le rythme de sa main s'accéléra encore. Ses hanches se soulevaient convulsivement, cherchant un impact qui ne venait pas. Elle était au bord d'un nouvel orgasme, un de ceux qui laissent le corps vidé et l'esprit en lambeaux, mais elle le retenait, le faisant durer dans une agonie volontaire. La sueur perla sur son front, coulant dans ses yeux, lui brûlant la vue. Le monde se réduisait à ce point de contact entre ses doigts et sa

chair meurtrie, à ce frottement de cuir humide qui résonnait dans la chambre silencieuse.

Elle était au point de rupture. Demain, elle la reverrait. Et cette pensée, plus que n'importe quelle caresse, fit exploser en elle une décharge électrique qui la laissa hurlante, les doigts crispés à l'intérieur d'elle-même, tandis que les premières larmes de la nuit commençaient enfin à couler.

Le silence qui suivit son cri fut plus violent que l'orgasme lui-même. Marie restait prostrée sur le dos, les jambes lourdement écartées, les talons enfoncés dans le matelas trempé. L'air de la chambre était devenu épais, chargé d'une odeur âcre et primitive : un mélange de sueur acide, de cyprine rance et de la viciation d'une chambre close où l'on s'oublie depuis des heures. Ses doigts, encore enfoncés jusqu'à la garde dans sa propre chair, battaient au rythme des spasmes résiduels de son vagin. Elle sentait chaque repli de son intimité enserrer nerveusement ses phalanges, comme si son corps refusait de lâcher la seule intrusion qu'il avait reçue.

Elle retira ses doigts avec une lenteur masochiste. Un bruit de succion humide, presque obscène, déchira le calme. En les portant à la lumière blafarde de la veilleuse, elle vit qu'ils brillaient d'un éclat gras, maculés de ce liquide transparent et filant qui coulait désormais le long de ses cuisses, tachant les draps déjà froissés. Elle ne se sentait pas apaisée. L'orgasme n'avait été qu'une ponctuation sanglante dans une phrase qui n'en finit pas. La douleur dans son clitoris, à force d'avoir été frotté, pincé et martyrisé, devenait une brûlure constante, une pulsation qui réclamait encore plus de maltraitance.

— Regarde-toi, murmura-t-elle d'une voix brisée, les lèvres sèches. Regarde ce que tu es devenue pour elle.

Elle se redressa sur les coudes, ses seins pointant lourdement vers le bas, les mamelons érigés et douloureux à force d'avoir été triturés. Elle attrapa sa propre

fesse, pétrissant la chair avec une brutalité qui laisserait des marques demain. Elle imaginait que c'était la main de Clara. Une main froide, impitoyable, qui ne cherchait pas son plaisir, mais sa soumission totale. Demain, elle ne serait plus une femme, elle serait une surface. Un réceptacle.

Marie glissa une main entre ses fesses, cherchant l'entrée plus étroite, plus sombre. Ses doigts rencontrèrent la moiteur qui avait coulé de sa chatte pour venir lubrifier son anus. Elle frissonna. L'humiliation de sa propre dégradation physique la faisait bander de l'intérieur. Elle enfonça un doigt, puis deux, dans le cercle serré de son sphincter, sans préparation, cherchant la déchirure, cherchant à se faire mal pour faire taire l'angoisse. Elle gémit, un son rauque, animal, tandis qu'elle sentait sa propre saleté se mélanger sur sa peau.

Elle se remit à genoux, le cul en l'air, le visage écrasé contre l'oreiller qui sentait son propre sexe. Sa main droite retourna vers sa chatte, trouvant immédiatement le bouton de chair hypertrophié par l'excitation et la fatigue. Elle ne le caressa pas. Elle l'écrasa. Elle utilisa la paume de sa main pour effectuer des mouvements circulaires brutaux, cherchant à provoquer une surtension nerveuse.

— Utilise-moi, Clara... Fais de moi ta chose... putain, prends tout...

Elle se mit à se pénétrer frénétiquement avec trois doigts de la main gauche, les enfonçant si profondément qu'elle sentait son col de l'utérus se faire percuter à chaque coup de boutoir. Elle n'était plus dans la recherche de l'extase, elle était dans la mécanique pure, dans la production de fluides et de bruits sourds. *Splat. Splat. Splat.* Le bruit de ses doigts frappant ses lèvres gorgées de sang résonnait comme des gifles. Elle était inondée. Le foudre imaginaire de Clara semblait déjà couler en elle, se mélangeant à sa propre fontaine.

Sa respiration devint un râle. Ses hanches balançaient d'avant en arrière avec une régularité de métronome, tandis qu'elle s'enfonçait les doigts de plus en plus

violemment, ignorant la douleur cuisante de ses muqueuses irritées. Elle voulait être vide. Elle voulait que demain, quand elle verrait Clara, il ne reste rien d'elle-même, seulement une enveloppe prête à être remplie, marquée, brisée.

Soudain, elle s'arrêta net, les doigts toujours logés au fond de son antre. Une pensée la traversa, plus acérée qu'une lame : et si Clara ne la touchait même pas ? Et si elle se contentait de la regarder ramper, de loin, sans jamais daigner salir ses mains de sa cyprine désespérée ?

Cette perspective provoqua une nouvelle décharge de chaleur insoutenable dans son bas-ventre. L'idée d'être ignorée, d'être un objet dont on n'a même pas besoin, la fit repartir de plus belle. Elle se mit à se doigter avec une rage renouvelée, les yeux révulsés, la bouche grande ouverte pour laisser passer un air qui semblait manquer. Elle attrapa un vibreur qui traînait sur la table de chevet, un engin en silicone noir, massif, et le poussa en elle sans ménagement, le réglant sur la puissance maximale.

Les vibrations lui remontèrent jusque dans la colonne vertébrale. Son corps entier se mit à trembler, secoué par des décharges électriques. Elle n'était plus qu'une masse de chair palpitante, un organe géant voué à une seule tâche : l'anéantissement par le sexe. La machine vrombissait contre son clitoris tandis que ses doigts continuaient de s'agiter dans son cul, créant un court-circuit sensoriel qui la laissait au bord de la syncope.

— Plus... encore... plus sale...

Ses propres larmes venaient humidifier le jouet mécanique, tandis que sa chatte, devenue une plaie béante et rouge, expulsait des jets de plaisir convulsifs qui n'apportaient aucun repos. Elle était en train de se noyer dans son propre désir, une agonie lente et humide, où chaque seconde la rapprochait de l'instant où elle verrait enfin celle qui possédait son âme. Elle voulait être épuisée, vidée, pour que Clara n'ait plus qu'à ramasser les débris.

Le rythme s'accéléra encore. Elle n'était plus qu'un bruit, un mouvement, une odeur. La chambre n'existait plus. Seule comptait cette friction insupportable, ce va-et-vient qui la déchiquetait de l'intérieur, préparant le terrain pour le carnage émotionnel de demain. Elle sentait la vague suivante monter, plus haute, plus sombre, une lame de fond qui menaçait de lui briser le cœur en même temps que les reins. Sa main se crispa sur le vibreur, le pressant si fort contre son os pubien qu'elle craignit de se fracturer, mais elle s'en fichait. Elle voulait la marque. Elle voulait la douleur. Elle voulait être la chienne de son propre manque.

Le silicone noir du vibreur n'était plus qu'un prolongement de son propre désespoir. Marie avait les cuisses grandes ouvertes, les talons plantés dans le matelas froissé, les hanches soulevées par une tension électrique qui menaçait de rompre ses tendons. Sa chatte, gonflée, d'un rouge sombre, était devenue un champ de bataille. Les lèvres mineures, gorgées de sang, encadraient un clitoris si sensible que le moindre contact frôlait la brûlure. Mais elle ne s'arrêtait pas. Elle ne pouvait pas.

Le bourdonnement de l'appareil remplissait la pièce, un bruit mécanique froid qui contrastait avec les râles de bête blessée qui s'échappaient de sa gorge. Elle pressa le bouton de l'appareil pour passer à la fréquence maximale. Les secousses devinrent erratiques, violentes. Marie poussa un cri étouffé, sa main libre s'enfonçant dans son propre ventre pour essayer de contenir la douleur exquise qui lui broyait les entrailles.

Elle était trempée. Sa propre cyprine, visqueuse et chaude, coulait le long de son périnée, mouillant les draps sous elle, créant une traînée luisante qui collait à sa peau. L'odeur de son sexe, forte, musquée, l'obsédait. C'était l'odeur de son manque. C'était l'odeur de Clara qui n'était pas là pour la prendre, pour l'ouvrir en deux, pour la faire taire.

— Putain... Clara... murmura-t-elle, la voix brisée par les sanglots et l'excitation.

Elle enfonça deux doigts dans son vagin, cherchant à combler le vide, tandis que de l'autre main, elle écrasait la tête vibrante contre son bouton charnu. Le contraste entre le froid du silicone et la chaleur brûlante de ses propres doigts la fit défaillir. Elle se cambra, les yeux révoltés vers le plafond sombre. Elle commença à se doigter avec une rage autodestructrice, ses doigts entrant et sortant dans un bruit de succion humide, une mécanique de va-et-vient qui la déchiquetait. Elle voulait sentir chaque millimètre de sa muqueuse, elle voulait se violenter elle-même pour oublier que demain, elle ne serait rien face à l'autre.

Le climax arriva comme une lame de fond, noire et impitoyable. Ce n'était pas un plaisir doux, c'était une exécution. Ses muscles pelviens se contractèrent si fort qu'elle crut se briser le bassin. Sa chatte se mit à expulser des jets de plaisir saccadés, une jouissance convulsive qui lui fit mordre son oreiller pour ne pas hurler. Elle sentit les parois de son vagin se refermer sur ses doigts, les broyant dans une étreinte désespérée. Le liquide jaillit, inondant ses mains, poissant ses cuisses, tandis que son clitoris, pilonné par les vibrations, lui envoyait des décharges électriques jusque dans la colonne vertébrale.

Elle jouit pendant ce qui lui sembla être une éternité, le corps secoué de spasmes violents, les reins arqués au-dessus du vide. Puis, le barrage céda complètement. La jouissance se mua en une détresse absolue. Les spasmes de sa chatte devinrent des sanglots qui secouaient tout son être. Elle lâcha le vibreur, qui continua de ramper sur le drap dans un bruit sourd, inutile désormais.

Marie retomba lourdement sur le lit, les jambes écartées, tremblante, livide. Le liquide séminal et la cyprine refroidissaient déjà sur sa peau, laissant une sensation de souillure qu'elle accueillit avec une sorte de gratitude perverse. Elle était vide. Vidée de sa force, vidée de sa dignité, vidée de cette pression insupportable qui l'empêchait de respirer depuis des jours.

Elle tourna la tête vers la fenêtre. La lune filtrait à travers les rideaux, éclairant la sueur qui perlaient sur son torse et le désordre obscène de son entrejambe. Elle ramena une main vers son visage, sentant l'odeur de son propre sexe sur ses doigts. C'était tout ce qu'il lui restait : cette trace biologique de sa solitude.

Elle ferma les yeux, le cœur battant encore trop vite contre ses côtes. Demain, Clara verrait ces cernes. Demain, Clara sentirait peut-être encore cette odeur de défaite sur sa peau. Marie n'était plus qu'une ruine humide, une femme mise à nu par sa propre main avant d'être dévorée par une autre.

Le silence reprit ses droits dans la chambre, seulement troublé par le souffle court de Marie. Elle était prête. Elle était brisée. Elle n'avait plus aucune défense, plus aucun rempart. La veille était terminée. Le point de rupture était atteint. Il ne restait plus qu'à attendre que le soleil se lève pour que le carnage puisse enfin commencer en chair et en os.

Elle s'endormit ainsi, la chatte encore à vif, les draps tachés de son propre foutre, avec le nom de Clara comme une sentence de mort gravée derrière ses paupières.

Chapitre 6

Le Seuil

La pluie ne tombait pas, elle s'écrasait. Contre les vitres de l'appartement de Marie, chaque goutte résonnait comme un reproche, un rappel de l'humidité qui régnait déjà entre ses propres cuisses depuis son réveil. L'air était saturé, poisseux, chargé de cette électricité qui précède les désastres ou les miracles. Dans le salon baigné d'une lumière d'aquarium, Marie attendait.

Elle s'était postée devant le grand miroir du couloir, celui qu'elle avait évité pendant des années. Aujourd'hui, elle se forçait à regarder. Elle portait une robe en soie vert sombre, une étoffe si fine qu'elle trahissait la moindre de ses courbes. Elle n'avait pas mis de culotte. Le contact du tissu froid contre ses lèvres charnues, encore sensibles de sa séance solitaire de la veille, lui arracha un frisson. Ses hanches étaient larges, ses fesses lourdes, pleines, et le mouvement de la soie soulignait le balancement de sa chair à chaque inspiration. Ses seins, libérés de toute contrainte, pointaient agressivement sous le vêtement. Elle se trouvait indécente. Elle se trouvait, pour la première fois, affamée.

L'odeur du sexe flottait encore dans l'appartement, ou peut-être était-ce seulement dans son esprit. Cette trace biologique de sa solitude, ce foutre séché qu'elle avait lavé mais dont elle croyait sentir le fantôme sur ses doigts.

Le coup frappé à la porte fut sec. Trois heurts méthodiques qui firent bondir son cœur contre ses côtes. Marie resta immobile un instant, les mains tremblantes, sentant une bouffée de chaleur lui envahir les joues. Sa chatte se contracta violemment, une décharge de plaisir douloureux qui lui rappela qu'elle était à vif.

Elle ouvrit.

Clara était là, sur le palier. Elle était trempée. Son blouson de cuir noir luisait sous les néons blafards du couloir, et des gouttes d'eau perlaient sur ses cheveux courts, sculptant son visage aux traits acérés. Elle ne souriait pas. Ses yeux sombres, d'une intensité presque prédatrice, descendirent lentement le long du corps de Marie, de son décolleté jusqu'à ses pieds nus, s'attardant sur le relief de ses tétons durcis par le froid de l'entrée.

— Tu m'as fait attendre, dit Clara. Sa voix était basse, un grognement de velours qui s'engouffra directement dans le ventre de Marie.

— Je ne savais pas si tu viendrais vraiment, balbutia Marie en s'effaçant pour la laisser passer.

L'odeur de Clara envahit l'espace : un mélange de cuir mouillé, de tabac froid et d'un parfum boisé qui agissait comme un poison lent. En passant à côté d'elle, l'épaule de Clara frôla le bras de Marie. Le contact fut électrique. Marie sentit son propre sexe s'humidifier instantanément, une coulée de désir liquide qui glissa le long de ses plis.

Clara entra dans le salon sans qu'on lui propose, balayant la pièce du regard avant de se fixer à nouveau sur Marie. Elle retira son blouson d'un geste fluide, révélant un débardeur noir qui moulait ses muscles longs et secs de sportive. Le contraste était brutal, presque obscène : la rondeur maternelle et débordante de Marie face à la rigueur athlétique et nerveuse de Clara.

— Les murs sont fins ici, Marie, lâcha Clara en s'approchant d'un pas lent, comme on accule une proie. Je t'ai entendue, hier soir.

Le sang de Marie se glaça, puis se mit à bouillir. La honte et l'excitation se mélangèrent en un cocktail corrosif.

— Tu... tu ne pouvais pas, murmura-t-elle, alors que sa respiration se faisait plus courte.

— Si. Je t'ai entendue gémir. J'ai entendu ton lit cogner contre le mur. J'ai entendu le bruit de tes doigts qui fouillaient ta chatte.

Clara s'arrêta à quelques centimètres d'elle. Elle était plus grande d'une tête, obligeant Marie à lever le menton. L'air entre elles était devenu irrespirable, chargé de phéromones et de non-dits. Marie pouvait voir la pulsation de la veine dans le cou de Clara. Elle pouvait voir ses propres seins se soulever au rythme de sa panique.

— Tu avais l'air d'avoir faim, Marie. Une faim que tu n'arrivais pas à calmer seule.

Marie ferma les yeux, incapable de soutenir ce regard qui la mettait à nu plus sûrement que si Clara lui avait arraché sa robe. Elle sentit la main de Clara se poser sur sa hanche. Les doigts de la jeune femme étaient froids, mais là où ils touchaient la soie, Marie brûlait. La main remonta lentement, pressant la chair généreuse, malaxant la graisse douce avec une fermeté qui n'admettait aucune protestation.

— Regarde-moi, ordonna Clara.

Marie obéit, les yeux brillants de larmes contenues. Elle se sentait misérable et magnifique à la fois.

— Je suis venue pour finir ce que tu as commencé, dit Clara, sa main glissant maintenant vers l'intérieur de la cuisse de Marie, soulevant le bord de la robe. Je veux voir si tu es aussi mouillée que je l'imagine. Je veux savoir si tu es aussi prête à être brisée que tu en as l'air.

Le bout des doigts de Clara effleura les poils pubiens de Marie, puis la fente brûlante

qui n'attendait que ça. Marie lâcha un petit cri étouffé, ses genoux manquant de se dérober. Elle agrippa les épaules de Clara, ses ongles s'enfonçant dans le coton du débardeur.

— S'il te plaît... souffla Marie, sans même savoir ce qu'elle réclamait.

— "S'il te plaît" quoi ? demanda Clara, ses doigts s'enfonçant un peu plus, testant déjà l'élasticité de sa chair, trouvant sans peine la source de son inondation. Tu veux que je te baise ici même, sur le tapis ? Tu veux que je t'ouvre en deux pour voir à quel point tu es vide à l'intérieur ?

Le ton était cruel, direct, dénué de toute fioriture. C'était exactement ce dont Marie avait besoin : la vérité crue de son désir, la reconnaissance de sa propre déchéance sexuelle. Elle hocha la tête, incapable de parler, sentant déjà le premier doigt de Clara s'enfoncer lentement dans son conduit étroit et saturé de foutre naturel, forçant le passage dans un bruit de succion humide qui emplit le silence de la pièce.

Clara ne la lâchait pas du regard, ses pupilles sombres sondant l'abîme de détresse et de luxure qui ravageait le visage de Marie. Elle ne retira pas son doigt ; au contraire, elle le crocheta vers le haut, cherchant délibérément la rugosité du point G, provoquant un spasme si violent que Marie manqua de s'étouffer avec son propre souffle.

— Regarde-moi, ordonna Clara d'une voix basse, presque monocorde. Regarde ce que tu es devenue.

Elle ajouta un deuxième doigt, puis un troisième, écartant brutalement les parois de Marie. Le bruit était écœurant, une symphonie de fluides brassés, un claquement mouillé qui résonnait contre les murs de l'entrée. Marie avait la tête renversée contre la porte, ses cheveux blonds s'éparpillant en désordre sur le bois sombre. Elle sentait le cuir de la botte de Clara contre sa propre cuisse nue, un contraste de température et

de texture qui la rendait folle.

— Tu es tellement large, Marie... soupira Clara, sa main s'activant désormais avec une vigueur méthodique. On dirait que tu n'as pas été baisée depuis des siècles. On dirait que ta chatte essaie d'avaler ma main tout entière. C'est ça que tu veux ? Que je t'éclate les entrailles ?

Marie poussa un gémissement qui se mua en sanglot. Les larmes commençaient à couler, traçant des sillons brillants sur ses joues, non pas de tristesse, mais d'un trop-plein d'émotions brutes, de cette honte délicieuse d'être enfin vue dans sa vérité la plus sale.

— Oui... murmura-t-elle, les dents serrées. Plus... s'il te plaît, Clara... plus fort...

Clara ne se fit pas prier. Elle retira ses doigts d'un coup sec, provoquant un bruit de déboucheur qui fit tressaillir Marie, avant de la saisir par les hanches pour la faire basculer au sol. Le tapis du salon, rêche et froid, brûla la peau des fesses de Marie, mais elle s'en fichait. Elle était ouverte, les jambes écartées en grand, livrant son intimité la plus profonde à la lumière crue du plafonnier. Sa chatte, gonflée, rouge et luisante de sa propre mouille, battait au rythme de son cœur.

Clara s'agenouilla entre ses cuisses, ses mains gantées de cuir (si elle en porte, sinon juste ses mains nues et autoritaires) saisissant les genoux de Marie pour les presser contre sa poitrine. L'odeur monta aussitôt, une effluve musquée, entêtante, l'odeur d'une femme qui a trop attendu.

— Regarde cette chatte, cracha Clara en pointant du doigt les lèvres de Marie qui se rétractaient convulsivement. On dirait une plaie ouverte. Ça pisse le jus de tous les côtés. Tu as hâte que je te labore, pas vrai ? Tu as hâte de sentir quelque chose de dur te déchirer parce que ton petit confort habituel te donne envie de crever.

Sans attendre de réponse, Clara se pencha. Elle n'utilisa pas ses mains cette fois. Elle plaqua sa bouche directement sur le clitoris gorgé de sang de Marie. La langue de Clara était râpeuse, experte, elle ne cherchait pas la douceur. Elle attaqua le bouton de chair avec des coups de langue saccadés, avant de l'aspirer entre ses lèvres avec une force qui fit hurler Marie.

— Ahhh ! Non ! Clara !

Marie arquait le dos, ses mains cherchant désespérément une prise, s'agrippant au tapis, arrachant des fibres de laine. Les coups de langue de Clara étaient impitoyables, elle léchait la fente de haut en bas, récupérant la mouille qui coulait jusqu'à l'anus de Marie, mélangeant les saveurs, les fluides, la sueur. Le bruit de succion était devenu obsédant, un martèlement humide dans le silence de l'appartement.

Clara s'interrompit une seconde, le visage barbouillé du foutre naturel de Marie, ses lèvres brillantes, un sourire prédateur aux coins de la bouche.

— Tu as le goût de la solitude, Marie. C'est amer. Et c'est tellement excitant.

Elle enfonça alors deux doigts à nouveau, mais cette fois-ci, elle utilisa son pouce pour écraser le clitoris avec une pression presque douloureuse, créant un court-circuit sensoriel. Marie ne pouvait plus respirer. Son corps n'était plus qu'un nerf à vif, une masse de chair suppliciée par le plaisir. Elle sentait les doigts de Clara fouiller son col, heurter le fond de son vagin avec une violence calculée.

— Dis-le, exigea Clara, en enfonçant ses doigts encore plus profondément, tournant son poignet pour étirer la chair à la limite de la rupture. Dis-moi que tu n'es qu'une salope qui ne vit que pour ce moment. Dis-moi que tu veux que je te remplisse jusqu'à la gorge.

— Je suis... je suis une salope... hoqueta Marie, les yeux révoltés, sa tête frappant le

sol en cadence avec les va-et-vient de Clara. Je veux... je veux que tu me baisses... tue-moi avec ta bite, Clara... je t'en supplie... fais-moi mal...

L'intensité monta d'un cran. Clara se redressa légèrement, tout en gardant sa main enfoncée dans l'intimité de Marie qui commençait déjà à se contracter autour de ses doigts, prémices d'un orgasme violent. Elle commença à déboutonner son propre pantalon, ses yeux ne quittant jamais ceux de Marie, y lisant la dévotion, la peur et l'extase mêlées.

— Tu n'as encore rien vu, souffla Clara, dont la respiration était devenue aussi courte que celle de sa proie. Tu crois que c'est ça, souffrir ? On va voir si tu cries toujours autant quand je t'aurai empalée pour de bon.

Elle dégagea son sexe, une vision qui fit vaciller la raison de Marie. C'était sombre, imposant, et cela semblait promettre une destruction totale de sa dignité. Clara saisit sa propre base, faisant perler une goutte de liquide séminal à l'extrémité, avant de venir la frotter contre les lèvres de Marie, mélangeant leurs sécrétions dans un frottement lent, agonizing, qui prolongeait le supplice.

— Regarde-le bien, Marie. C'est la dernière chose que tu vas voir avant de perdre la tête.

Marie tendit la main, voulant toucher, voulant posséder cette promesse de douleur, mais Clara lui gifla la main, la clouant à nouveau au sol.

— Pas encore. Tu vas d'abord me supplier de te fendre en deux. Genoux au sol. Maintenant.

Marie s'exécuta, les membres tremblants, les articulations craquant sous la tension insoutenable. Elle se hissa à quatre pattes, le front presque contre le parquet froid, offrant son arrière-train à la prédatrice qui la surplombait. Elle sentait l'humidité

couler le long de ses cuisses, un mélange visqueux de son propre désir et de l'attente qui la torturait. Derrière elle, Clara ne se pressait pas. Elle savourait le spectacle de cette soumission totale, le dos de Marie cambré à s'en rompre, ses fesses écartées naturellement par la position.

Clara s'approcha, le sexe lourd et battant contre son propre ventre. Elle attrapa Marie par les cheveux, tirant violemment sa tête en arrière pour forcer leurs regards à se croiser dans le reflet d'un miroir posé contre le mur.

— Regarde-toi, Marie. Regarde comme tu es pathétique. Tu as tellement soif que tu en crèves, n'est-ce pas ?

Marie ne put qu'émettre un gémissement étranglé. La douleur du cuir chevelu n'était rien comparée au vide abyssal entre ses jambes. Clara lâcha ses cheveux pour venir saisir ses hanches de ses mains puissantes, enfonçant ses doigts dans la chair tendre, y laissant déjà des marques violacées. Sans transition, elle pressa l'extrémité de sa bite contre l'entrée de Marie. Le contact du gland brûlant contre la fente trempée fit hurler la jeune femme.

— S'il te plaît... Clara... défonce-moi... murmura Marie, la voix brisée par les sanglots.

— Supplie-moi encore. Je veux t'entendre me demander de te détruire.

— Détruis-moi ! Prends-moi, pète-moi en deux, je t'en supplie, entre en moi !

Clara ne se fit pas prier davantage. D'un coup de rein sec et brutal, elle s'enfonça. Le cuir chevelu de Marie se tendit à nouveau sous la poussée. La pénétration fut un choc sismique. La chair de Marie s'écarta dans un bruit de succion humide, ses parois enserrant la verge de Clara qui semblait vouloir lui transpercer les entrailles. Marie poussa un cri qui se transforma en un râle rauque, le souffle coupé par la taille de

l'invasion.

Clara commença son va-et-vient, un mouvement de piston sauvage, sans aucune once de tendresse. À chaque coup, le corps de Marie était projeté vers l'avant, ses seins balançant frénétiquement, avant d'être ramené en arrière par la poigne de fer de Clara sur ses hanches. Le claquement des peaux l'une contre l'autre résonnait dans la pièce comme des coups de fouet.

— Tu sens comme tu es serrée ? grogna Clara à son oreille, sa voix n'étant plus qu'un murmure bestial. Tu es faite pour être remplie par moi. Rien que par moi.

Elle accéléra la cadence, devenant impitoyable. Elle ne cherchait plus le plaisir, elle cherchait l'exorcisme. Chaque coup de boutoir était une réponse à leurs mois de silence, à la douleur de l'absence, à la haine qu'elles se vouaient autant qu'à l'amour qui les rongait. Marie était en transe, la tête basculée, les yeux révulsés. Elle sentait la bite de Clara heurter son col, un choc électrique qui lui arrachait des spasmes incontrôlables. Elle était inondée, sa chatte transformée en un brasier de fluides où se mélangeaient le lubrifiant naturel et le pré-foutre de Clara.

L'intensité monta d'un cran quand Clara commença à lui masser le clitoris d'une main experte tout en continuant de la labourer de l'intérieur. Le double assaut fut de trop. Marie sentit ses muscles pelviens se crispier, son ventre se nouer dans une agonie de plaisir.

— Je viens ! Clara, je vais... Oh mon Dieu !

— Garde-le ! ordonna Clara en lui assénant une gifle sonore sur la fesse gauche. Ne lâche rien sans mon ordre !

Mais c'était impossible. Les vagues de l'orgasme déferlèrent sur Marie, des contractions si violentes qu'elle crut s'évanouir. Sa chatte expulsa des jets de fontaine

qui vinrent mouiller les cuisses de Clara, tandis qu'elle hurlait le nom de sa tortionnaire. Ce fut le signal pour Clara. Elle poussa un rugissement animal, s'enfonça une dernière fois jusqu'à la garde, le pubis écrasé contre les fesses de Marie, et déchargea son foutre.

Marie sentit le liquide brûlant inonder son fond, une sensation de plénitude absolue et écoeurante à la fois. Clara restait pressée contre elle, son souffle court saccageant la nuque de Marie, tandis que son sexe pulsait encore à l'intérieur d'elle, déversant les dernières gouttes de sa semence.

Le silence retomba brutalement, seulement troublé par leurs respirations erratiques et le bruit des larmes de Marie qui s'écrasaient maintenant sur le sol. Clara se retira lentement, le bruit du retrait étant presque aussi indécent que l'acte lui-même. Un mélange de foutre et de cyprine coula lentement entre les fesses de Marie, tachant le vernis du bois.

Clara se redressa, réajusta ses vêtements d'un geste machinal, le regard froid alors que son cœur battait encore la chamade. Elle observa le corps brisé de Marie, prostrée au sol, tremblante, souillée. Le conflit n'était pas réglé, il était simplement enterré sous une couche de stupre et de douleur.

— Relève-toi, finit par dire Clara, sa voix ayant retrouvé sa neutralité glaciale. Ce n'est que le début.

Elle quitta la pièce sans un regard en arrière, laissant Marie seule avec l'odeur de leur péché, la sensation de l'absence et ce vide, à nouveau, qui commençait déjà à la dévorer. Le seuil avait été franchi, et il n'y avait plus de chemin de retour.

Chapitre 7

Le Vin et les Confessions

La pluie frappait les vitres du salon avec une régularité de métronome, un martèlement sourd qui semblait vouloir s'insinuer à travers les fentes des cadres en bois pourri. À l'intérieur, l'air était lourd, saturé de l'odeur métallique de l'orage et du parfum plus âcre de la sueur et du sexe qui n'avait pas encore été lavé. Marie était assise sur le tapis, le dos calé contre le canapé défoncé, les jambes écartées sans aucune pudeur. Elle fixait le liquide sombre au fond de son verre, un vin rouge bon marché qui lui brûlait la gorge à chaque gorgée, mais dont elle avait besoin pour faire taire le hurlement dans sa tête.

Clara était là, de l'autre côté de la table basse, assise sur un fauteuil, telle une prédatrice en repos. Elle n'avait pas remis de sous-vêtements. Sa chemise blanche, déboutonnée, laissait entrevoir la courbe athlétique de ses seins et la cambrure de son ventre plat. Elle observait Marie avec cette intensité qui mettait à nu chaque pore de sa peau, chaque défaut, chaque pli de chair.

Marie porta le verre à ses lèvres, ses doigts tremblants faisant tinter le cristal contre ses dents. Elle se sentait obscène. Entre ses cuisses, la sensation de poisse persistait, le mélange de son propre désir et de la semence de Clara qui commençait à sécher, collant ses poils pubiens en petites mèches dures. Elle aurait dû aller se doucher, effacer les traces de leur brutalité, mais elle ne pouvait pas bouger. Elle se sentait fascinée par sa propre déchéance.

— Tu me regardes encore comme si j'étais un problème à résoudre, murmura Marie, sa voix éraillée par les larmes précédentes.

Clara ne cilla pas. Elle fit tourner son propre verre, observant les jambes de vin couler lentement le long de la paroi.

— Je te regarde telle que tu es, Marie. C'est toi qui refuses de voir.

Marie laissa échapper un rire amer, qui se transforma en un sanglot étouffé. Elle posa son verre au sol et posa ses mains sur son ventre. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair molle, saisissant les bourrelets que son jean trop serré accentuait d'ordinaire, mais que sa nudité actuelle exposait sans filtre.

— Regarde ça, cracha Marie, la haine d'elle-même suintant de chaque mot. Regarde cette graisse. C'est mou, c'est flasque. Ça dégueule de partout. J'ai trente-cinq ans et j'ai l'impression d'être un sac de viande qui ne sert qu'à être baisé pour oublier qu'il existe.

Elle attrapa ses cuisses, là où la cellulite marquait la peau de petits cratères sous la lumière crue de la suspension.

— Tu es si parfaite, Clara. Ton corps est un outil, une lame. Le mien... le mien est une punition. Chaque fois que tu me touches, j'ai l'impression que tu vas rester collée dans ma graisse, que tu vas te noyer dans ce foutu pétrin. Comment tu peux seulement avoir envie de foutre tes doigts là-dedans ? Comment tu peux avoir envie de lécher une chatte entourée de ces hanches énormes ?

Les mots sortaient comme du pus d'une plaie qu'on vient d'ouvrir. Marie était ivre, d'alcool et de douleur. Elle voulait que Clara confirme sa laideur, elle voulait que la sentence tombe pour que l'agonie cesse. Elle se mit à masser ses seins lourds, dont les mamelons étaient encore sombres et dressés, irrités par les jeux précédents.

— Ils tombent, tu vois ? Ils pèsent une tonne. C'est pas de la beauté, Clara. C'est juste du surplus. Je suis un surplus d'être humain.

Clara posa son verre sur la table dans un silence de mort. Le bruit du verre sur le bois résonna comme un coup de feu dans l'appartement exigü. Elle se leva lentement. Ses mouvements étaient fluides, presque félins. Elle contourna la table, ses pieds nus ne faisant aucun bruit sur le parquet. Marie ne bougea pas, les yeux fixés sur ses propres mains qui maltraitaient sa chair, rouge par endroits sous la pression de ses doigts.

Clara s'arrêta juste devant elle. L'odeur de la jeune femme — un mélange de savon coûteux et de l'acidité de leur récent coït — envahit l'espace personnel de Marie. Clara s'accroupit, forçant Marie à lever les yeux. Son visage était un masque de marbre, mais ses yeux brillaient d'une lueur sombre, presque cruelle.

— Tu penses que c'est dégoûtant ? demanda Clara d'une voix basse, dangereuse.

Elle ne laissa pas le temps à Marie de répondre. Elle avança une main et saisit avec une force surprenante le ventre de Marie, là où la chair était la plus généreuse. Elle ne le caressa pas, elle le broya presque, ses doigts s'enfonçant profondément dans la graisse. Marie poussa un petit cri, un mélange de surprise et de douleur, mais son sexe, traître, pulsa violemment.

— Tu dis que c'est de la graisse, continua Clara en remontant sa main vers les seins de Marie, écrasant le sein gauche avec une brutalité possessive. Moi, je vois de la viande. De la viande chaude, réactive. Je vois une chatte qui ne demande qu'à être gorgée de foutre parce qu'elle a trop faim pour se soucier de ce à quoi elle ressemble.

Clara fit glisser sa main plus bas, dépassant le nombril, s'enfonçant entre les cuisses de Marie qui s'ouvrirent d'elles-mêmes, dans un réflexe pavlovien de soumission. Ses doigts rencontrèrent immédiatement la moiteur gluante de l'entrejambe de Marie.

— Tu es trempée, Marie. Ta "graisse" est en train de fondre pour moi. Tu sens comme ça coule ?

Elle enfonça deux doigts d'un coup sec dans la fente béante de Marie. Le bruit fut spongieux, obscène, un *slurp* sonore qui emplit la pièce silencieuse. Marie renversa la tête en arrière contre le canapé, sa bouche s'ouvrant sur un gémissement muet. Clara ne bougeait pas ses doigts, elle les laissait simplement là, enfoncés jusqu'à la garde dans la chaleur moite et pulsante de sa voisine.

— Dis-moi encore que tu es laide pendant que je sens ton corps essayer d'avalier ma main, murmura Clara à son oreille, son souffle chaud faisant frissonner Marie jusqu'à la moelle. Dis-moi que ce n'est que du surplus pendant que ta chatte me supplie de la déchirer.

Marie ferma les yeux, les larmes coulant désormais librement sur ses joues rouges, alors que Clara commençait un mouvement de va-et-vient lent, méthodique, enfonçant et retirant ses doigts recouverts d'un mélange de cyprine translucide et de restes de sperme blanchâtre. Chaque mouvement était une confession, chaque bruit de succion une preuve de sa vulnérabilité absolue. Elle était à la merci de cette femme qui semblait lire en elle comme dans un livre de chair.

Le bruit de succion s'intensifia, un son visqueux et rythmé qui résonnait dans le salon comme une sentence. Marie avait les hanches qui tressautaient, ses cuisses s'ouvrant d'elles-mêmes malgré la honte qui lui brûlait la gorge. Chaque va-et-vient des doigts de Clara déplaçait la cyprine, l'étalant sur ses lèvres gonflées, créant un lubrifiant naturel qui rendait l'intrusion de plus en plus profonde, de plus en plus indécente.

— Regarde-moi, ordonna Clara, sa voix n'étant plus qu'un grognement rauque. Regarde comme tu es faite pour ça.

Marie ouvrit les yeux, les cils collés par le sel de ses larmes. Elle vit le visage de Clara, dur, prédateur, mais empreint d'une sorte de dévotion sauvage. Clara retira brusquement sa main, laissant Marie vide et béante un instant, avant de saisir

violemment une des poignées d'amour sur la hanche de la jeune femme. Elle la serra à en laisser des marques rouges, forçant Marie à gémir de douleur et de surprise.

— Tu détestes ce gras ? Tu détestes cette peau qui déborde ? demanda Clara en plongeant à nouveau deux doigts, puis trois, dans l'entaille humide de sa chatte. Moi, je ne vois que de la viande faite pour être malmenée. Je ne vois que des courbes qui m'appellent. Regarde tes lèvres, Marie. Elles sont tellement gorgées de sang qu'elles sont presque violettes. Elles réclament d'être étirées.

Clara écarta brutalement les grandes lèvres de Marie avec son pouce et son index, exposant le bouton charnu de son clitoris, déjà dressé et palpitant sous l'afflux sanguin. Sans prévenir, elle abaissa sa tête et emprisonna le petit gland entre ses dents, le mordillant avec une précision cruelle.

Marie poussa un cri déchirant, son dos s'arquant si fort qu'elle manqua de glisser du canapé.

— Clara... s'il te plaît... c'est trop... je vais...

— Tu ne vas rien faire du tout sans mon accord, trancha Clara en se redressant, le visage maculé de l'humidité de Marie. Tu vas rester là, ouverte, et tu vas sentir chaque centimètre de ce que tu appelles ta laideur vibrer sous moi.

Clara glissa sa main libre sous les fesses de Marie, soulevant son bassin pour l'amener plus près de son visage. Elle enfonça son majeur et son annulaire jusqu'à la garde, cherchant le point sensible contre sa paroi antérieure, ce petit renflement qui promettait l'explosion. Elle commença à le masser avec une brutalité méthodique, un crochetage interne qui faisait claquer le sexe de Marie contre la paume de sa main.

Floc. Floc. Floc.

Le bruit était humiliant, pornographique. Marie sentait le liquide chaud couler le long

de ses fesses, tremper le tissu du canapé. Elle se sentait sale, offerte, réduite à cet orifice qui ne cessait de se contracter autour des doigts de Clara.

— Tu sens comme tu es large ? murmura Clara en ajoutant un quatrième doigt, forçant l'entrée de Marie à s'étirer jusqu'à la limite de la rupture. Tu es une putain de fontaine, Marie. Tout ce vin que tu as bu... je parie que ton foutre a le goût du sucre et du regret.

Elle accéléra la cadence. Le mouvement n'était plus lent, il était féroce. La main de Clara entrait et sortait, saignant la résistance de Marie. On entendait le frottement de la chair contre la chair, le glissement de la peau lubrifiée par l'excitation extrême. Marie ne pleurait plus de tristesse, mais d'une surcharge sensorielle qu'elle ne parvenait pas à canaliser. Ses mains griffaient le cuir du canapé, ses doigts cherchant une prise alors que son cerveau s'emballait.

— Tes cuisses tremblent, Marie. Pourquoi elles tremblent ? C'est parce que tu te rends compte que ton corps s'en fout de tes complexes ? Ta chatte se moque que tu te trouves grosse. Elle veut juste être défoncée, elle veut que je te ramone jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Clara retira ses doigts d'un coup sec, provoquant un bruit de ventouse écœurant. Marie laissa échapper un sanglot de frustration, son corps réclamant le retour de la pression. Mais Clara ne lui laissa pas de répit. Elle attrapa la bouteille de vin entamée sur la table basse, en versa une rasade directement sur le sexe béant de Marie. Le liquide rouge et froid frappa la muqueuse brûlante, provoquant un spasme de choc chez la jeune femme. Le vin se mélangea à la cyprine, coulant en filets pourpres entre ses jambes, tachant sa peau pâle.

— Lèche-le, ordonna Clara en attrapant Marie par les cheveux pour la forcer à se pencher vers son propre sexe trempé de vin. Lèche ce que tu produis. Goûte l'odeur de ton envie.

Marie, brisée, l'esprit embrumé par l'alcool et le désir, obéit. Elle sentit l'odeur musquée de son propre sexe, l'acidité du vin et l'âcreté du fer. Elle passa sa langue sur ses lèvres inférieures, récoltant le mélange de fluides. C'était la chose la plus dégradante qu'elle ait jamais faite, et pourtant, une décharge électrique lui parcourut l'échine.

Clara la repoussa contre le dossier et se mit à genoux entre ses jambes, déboutonnant rapidement son propre pantalon. Elle ne cherchait plus la tendresse. Elle voulait l'anéantissement.

— Tu voulais savoir ce que ça fait d'être désirée pour ce que tu es ? grogna-t-elle en saisissant le vibreur massif qui traînait dans son sac à main, le réglant sur la puissance maximale. On va voir combien de temps tes insécurités tiennent face à ça.

Le vrombissement de l'appareil remplit la pièce, sourd et menaçant. Marie fixa l'objet, ses yeux s'agrandissant de terreur et d'anticipation. Clara ne l'appliqua pas tout de suite sur son clitoris. Elle le fit glisser le long de ses hanches, sur ce ventre que Marie détestait tant, faisant vibrer chaque millimètre de sa chair.

— Regarde comme tu vibres, Marie. Regarde comme cette graisse que tu honnis transmet le plaisir jusqu'à ton cœur.

Puis, d'un geste brusque, elle écrasa la tête vibrante contre le bouton de chair de Marie, tout en réinsérant ses doigts, enduits de vin et de salive, profondément dans son antre. L'assaut fut si violent que Marie perdit tout contact avec la réalité. Son cri fut étouffé par la main de Clara qui se plaqua sur sa bouche, la forçant à avaler sa jouissance naissante.

— Pas encore, Marie. On commence à peine à explorer la saleté que tu caches en toi.

Le hurlement sourd du vibromasseur semblait dévorer l'air de la petite chambre, une vibration si haute fréquence qu'elle en devenait presque un son blanc, une torture sensorielle. Marie avait la tête renversée en arrière contre le matelas, les yeux révoltés. La main de Clara, plaquée sur sa bouche, ne laissait filtrer que des gémissements étouffés, des râles de bête blessée qui se brisaient contre sa paume moite.

Clara ne relâcha pas la pression. Au contraire, elle appuya davantage la tête en silicone du moteur contre le clitoris de Marie, qui était déjà gonflé à bloc, une petite perle de chair durcie et écarlate. Les doigts de Clara, toujours enfoncés profondément dans son vagin, bougeaient avec une régularité brutale. Le mélange de vin rouge et de cyprine coulait le long de son poignet, tachant les draps d'une traînée sombre et visqueuse.

— Regarde-moi, Marie. Regarde ce que ton corps fait pendant que tu essaies de le nier, murmura Clara, sa voix rauque frôlant l'oreille de son amie.

Elle retira sa main de la bouche de Marie pour saisir sa mâchoire, la forçant à baisser les yeux sur l'intersection de leurs corps. Marie vit tout. Elle vit ses propres lèvres charnues, grandes ouvertes, dévorant les doigts de Clara. Elle vit le vibromasseur s'enfoncer dans le repli de sa chair, faisant tressauter ses tissus de manière spasmodique. Elle vit la saleté, l'humidité, et la réalité crue de son désir qu'elle avait tenté d'étouffer sous des couches de honte.

— Je... je déteste ça... hoqueta Marie, les larmes dévalant ses tempes.

— menteuse, trancha Clara. Ta chatte est en train de boire mes doigts. Tu es tellement trempée que je pourrais glisser hors de toi si je ne m'agrippais pas. Tu n'es qu'un puits de besoin, Marie. Et ce ventre que tu caches ? Il est en train de se contracter parce qu'il veut que je t'éclate de l'intérieur.

Clara changea l'angle de l'appareil, le pressant directement sur le sommet du bouton de rose, tout en repliant ses doigts à l'intérieur pour crocheter le point G de Marie. Le choc électrique fut tel que Marie cambra les reins si violemment que ses talons s'enfoncèrent dans le matelas. Son ventre, cette courbe qu'elle jugeait trop molle, se tendit comme une corde d'arc, luisant de sueur.

— S'il te plaît... Clara... plus... non... arrête...

Le conflit intérieur de Marie se résolvait dans la douleur et le plaisir pur. Elle ne savait plus si elle demandait l'arrêt du supplice ou l'accélération de sa chute. Clara, impitoyable, augmenta la cadence de ses doigts, les faisant entrer et sortir dans un bruit de succion humide, un "flic-flac" obscène qui résonnait dans le silence de la pièce. Chaque va-et-vient ramenait un peu plus de fluides, un mélange de vin aigre et d'odeur musquée de femme excitée.

— Tu veux que je m'arrête ? Très bien.

Clara écarta brusquement le vibromasseur. Le vide soudain fut plus insupportable que la stimulation. Marie lâcha un cri de protestation pur, une plainte déchirante, ses hanches cherchant désespérément le contact disparu.

— Tu vois ? Tu ne peux plus feindre l'indifférence, Marie. Tu es une épave de désir.

Clara reprit l'assaut, mais cette fois, elle n'utilisa plus l'appareil. Elle enfonça trois doigts d'un coup dans la chatte béante de Marie, tout en utilisant son pouce pour triturer le clitoris avec une force frisant la cruauté. Elle frottait, écrasait, malaxait la chair tendre jusqu'à ce que Marie soit au bord de l'asphyxie.

— Jouis pour moi, Marie. Jouis sur ce corps que tu hais. Montre-moi à quel point cette graisse et cette peau sont capables de t'envoyer en enfer.

Marie sentit la vague monter, une marée noire et brûlante qui partait de son bas-ventre pour envahir tout son torse. Ses muscles vaginaux se mirent à se contracter frénétiquement autour des doigts de Clara, les broyant dans une étreinte convulsive. Elle ne pouvait plus respirer. Son clitoris semblait sur le point d'exploser sous la pression constante du pouce de Clara.

— Clara ! Clara, je... ahhhhhh !

L'orgasme la frappa comme un accident de voiture. Violent, total, dévastateur. Son corps se raidit, ses orteils se crispèrent, et un jet de liquide chaud et clair jaillit de son antre, trempant la main de Clara et le bas de son propre ventre. C'était une fontaine de honte et de libération. Marie criait, un son long et aigu qui se transforma en sanglots convulsifs alors que les spasmes continuaient de la secouer, seconde après seconde, la laissant vide, vidée, offerte.

Le vibromasseur, qu'elle avait lâché sur le lit, continuait de vrombir contre les draps, un rappel mécanique de l'intensité qui venait de s'éteindre.

Clara retira ses doigts avec une lenteur calculée. Elle les regarda, luisants de cyprine, de vin et de foutre féminin. Sans quitter Marie des yeux, elle porta sa main à sa bouche et lécha chaque doigt, savourant le goût de la défaite et du plaisir de son amie.

Marie était une masse inerte sur le lit, les jambes encore grandes ouvertes, son ventre palpitant au rythme de sa respiration saccadée. Les larmes ne s'arrêtaient pas. Ce n'était pas la fin d'une dispute, c'était l'autopsie d'une âme à vif.

Clara s'allongea à côté d'elle, ne cherchant pas à la consoler, mais simplement à occuper l'espace qu'elle venait de conquérir. Elle passa une main sur le ventre de Marie, là où la peau était encore chaude et humide de leur ébat.

— Tu as vu ? murmura Clara, sa voix désormais douce mais dénuée de pitié. Ton

corps ne ment jamais. Tu peux te raconter toutes les histoires que tu veux, mais ici, entre tes jambes, tu es la vérité même. Une vérité sale, affamée, et magnifique.

Marie ferma les yeux, sentant le poids de la main de Clara sur elle. Pour la première fois de sa vie, le silence dans sa tête était total. Elle n'avait plus la force de se détester. Elle n'avait plus que le goût du vin et du sel sur ses lèvres, et la certitude que plus rien, jamais, ne serait propre entre elles.

— Éteins cette machine, Clara, souffla-t-elle dans un dernier souffle.

Clara tendit le bras, pressa le bouton, et le silence tomba sur la pièce comme un linceul. Le chapitre se refermait sur l'odeur du sexe et de la confession, laissant Marie brisée, mais enfin réelle.

Chapitre 8

La Première Caresse

Dehors, la pluie de novembre s'écrasait contre les vitres avec une régularité de métronome, noyant les lumières de la ville dans un flou grisâtre. Dans l'appartement de Marie, l'air était chargé d'une électricité lourde, presque poisseuse. Les murs, tapissés d'un papier peint dont le motif semblait s'effacer sous le poids des secrets, renvoyaient l'écho de leurs respirations. Marie était debout près de la table basse, les mains tremblantes dissimulées dans les plis de son peignoir de soie sombre. Elle se sentait immense, encombrante. Ses hanches larges, la courbe généreuse de son ventre, le poids de ses seins qui pesaient sans soutien sous le tissu fin... tout en elle lui semblait être une provocation à sa propre pudeur.

Clara, assise sur le rebord du canapé, ne la quittait pas des yeux. Elle était l'antithèse de Marie : sèche, nerveuse, une musculature de prédatrice dessinée sous un simple débardeur de coton blanc qui laissait deviner l'absence de soutien-gorge et le pointement insolent de ses tétons. Elle ne bougeait pas, mais son regard parcourait le corps de Marie avec une faim qui n'avait rien de métaphorique. C'était une inspection, un déshabillage méthodique qui faisait monter une chaleur insoutenable entre les cuisses de Marie.

— Tu trembles, Marie, lâcha Clara d'une voix rauque, brisant enfin le silence.

Marie déglutit, sentant la pointe de sa langue humecter ses lèvres sèches. Le goût du vin rouge qu'elles avaient partagé quelques minutes plus tôt flottait encore dans sa bouche, âpre et sucré à la fois.

— C'est l'orage, mentit-elle, bien que le tonnerre soit lointain.

Clara se leva. Sa démarche était fluide, féline. Elle réduisit l'espace entre elles deux avec une lenteur calculée, forçant Marie à reculer jusqu'à ce que ses mollets heurtent le rebord du fauteuil. Clara s'arrêta à quelques centimètres. L'odeur de sa peau — un mélange de pluie, de tabac froid et d'un parfum musqué plus intime — envahit les narines de Marie.

— Ce n'est pas l'orage, reprit Clara en baissant la voix. C'est ton sang qui cogne. Je le vois battre ici, dans ton cou. Je parie que si je posais ma main sur ton cœur, il essaierait de s'échapper.

Sans attendre de réponse, Clara leva la main. Ce fut le premier contact. Ses doigts, longs et fins, effleurèrent la mâchoire de Marie avant de descendre lentement le long de son cou. Le contraste fut un choc électrique. La peau de Clara était fraîche, ferme, presque dure par endroits, alors que celle de Marie était brûlante et d'une souplesse de fruit mûr. Marie ferma les yeux, un gémissement étouffé mourant dans sa gorge.

— Regarde-moi, ordonna Clara.

Marie obéit, les pupilles dilatées par un désir qu'elle ne pouvait plus feindre d'ignorer. Clara fit glisser sa main plus bas, ouvrant d'un geste sec le col du peignoir. La soie glissa sur les épaules de Marie, révélant le haut de sa poitrine, l'arrondi massif et pâle de ses seins que le froid de la pièce fit instantanément réagir. Les mamelons de Marie, larges et sombres, durcirent sous les yeux de la plus jeune femme.

— Tu es tellement pleine, murmura Clara, sa main s'emparant enfin de la gorge de Marie, pas pour l'étouffer, mais pour ancrer son emprise. Tu es un bordel de tentation, Marie. Tu as passé ta vie à te cacher derrière tes complexes, mais regarde ce que tu es vraiment. Une chatte qui ne demande qu'à être trempée.

Le mot, cru, direct, frappa Marie comme une gifle. Elle sentit une décharge d'adrénaline et de honte se muer instantanément en une lubrification incontrôlable. Entre ses jambes, la fente de son sexe se gorgeait de sang, humidifiant déjà la dentelle fine de sa culotte. Elle n'avait jamais entendu personne parler de son corps de cette manière. C'était sale, c'était violent, et c'était exactement ce dont elle avait besoin pour briser la cage de sa solitude.

Clara s'approcha encore, leurs bassins se frôlant presque. Marie sentit la fermeté du ventre de la sportive contre le sien, plus mou, plus accueillant. Elle avait envie de s'enfoncer en elle, de se laisser absorber par cette force brute.

— Est-ce que tu veux que je t'embrasse ? demanda Clara, ses lèvres n'étant plus qu'à un souffle de celles de Marie. Ou est-ce que tu préfères continuer à faire semblant d'être une femme sage alors que tu es en train de mouiller ton tapis ?

Marie ne répondit pas avec des mots. Elle attrapa violemment la nuque de Clara, ses doigts s'emmêlant dans ses cheveux courts, et l'attira vers elle.

Le baiser fut une collision. Ce n'était pas la douceur qu'elle avait imaginée, mais une lutte de langues et de salive. Clara goûtait le fer et le feu. Sa langue s'engouffra dans la bouche de Marie avec une autorité de conquérante, explorant chaque recoin, s'enroulant contre celle de Marie qui répondait avec une urgence désespérée. Leurs dents s'entrechoquèrent, le bruit de leurs succions humides emplissant l'espace confiné.

Marie sentit la main de Clara quitter son cou pour descendre plus bas, agrippant l'un de ses seins à pleine main. La pression était forte, presque douloureuse, faisant gémir Marie contre les lèvres de son amante. Clara pétrissait la chair généreuse avec une sorte de fureur, son pouce écrasant le téton dressé à travers le tissu, provoquant des ondes de choc qui descendaient directement dans l'entrejambe de Marie.

— Putain, Marie... tu es si douce, souffla Clara contre sa bouche, sa respiration s'accélérait. Ta peau est comme du lait. J'ai envie de te mordre jusqu'au sang.

Elle descendit ses baisers dans le cou de Marie, aspirant la peau tendre juste au-dessus de la clavicule, y laissant une marque pourpre que Marie porterait comme un trophée. Les mains de Marie, erratiques, parcouraient le dos de Clara, découvrant la saillie des muscles, la colonne vertébrale saillante, la force pure de ce corps si différent du sien. Elle se sentait soudainement légitime dans son désir. Elle n'était plus la femme ronde qui s'excusait d'exister ; elle était une proie consentante, une partenaire affamée, une créature de chair et de fluides prête à tout dévorer.

Clara glissa une main sous le pan de soie du peignoir, remontant le long de la cuisse potelée de Marie. Ses doigts effleurèrent le bord de la culotte de coton, déjà saturée d'une humidité visqueuse et chaude.

— Tu es déjà une fontaine, raila Clara, ses yeux brillant d'une lueur prédatrice alors qu'elle s'écartait d'un millimètre pour voir le visage décomposé de plaisir de Marie. On a à peine commencé et tu es déjà prête à déborder.

Elle enfonça deux doigts fermes contre la vulve de Marie, à travers le tissu, trouvant immédiatement le bouton de chair brûlant qui palpitait au rythme de son cœur. Marie arquait le dos, un cri rauque s'échappant de ses lèvres tandis que le monde extérieur, la pluie et le silence des voisins disparaissaient totalement derrière le rideau de sa propre jouissance naissante.

Clara ne pressait pas le mouvement. Elle savourait la panique délicieuse qui déformait les traits de Marie, ce mélange d'effroi et d'abandon total qui rendait la chair de la jeune femme plus appétissante encore. D'un geste sec, elle crocheta l'élastique de la culotte en coton et l'abaissa d'un coup, dévoilant l'intimité de Marie à la lumière crue de la pièce.

Le tissu tomba sur les chevilles, et Marie laissa échapper un gémissement étranglé en sentant l'air frais frapper sa vulve détrempeée, avant que la chaleur de la main de Clara ne revienne s'y plaquer avec une autorité brutale.

— Regarde-toi, murmura Clara, sa voix n'étant plus qu'un râle de prédatrice. Tu es une véritable mare. Tu as tellement envie de moi que ton corps ne sait plus comment se retenir.

Elle écarta les cuisses de Marie avec son genou, s'insérant entre elles pour forcer l'ouverture, pour exposer la fente gonflée et luisante. Les grandes lèvres, charnues et rosies par le sang qui y affluait, étaient couvertes d'une cyprine épaisse, une glaire translucide qui filait entre les doigts de Clara lorsqu'elle commença à explorer les replis.

Marie ferma les yeux, la tête renversée contre le dossier du canapé, mais Clara l'empoigna par le menton, la forçant à la regarder.

— Non, Marie. Regarde ce que je te fais. Regarde comme tu es ouverte.

Clara glissa son pouce sur le gland du clitoris, un petit bouton de chair écarlate et dressé, tendu par l'excitation. Elle exerça une pression circulaire, ferme, écrasant le nerf sensible contre l'os pubien. Marie sursauta, les hanches secouées par un spasme électrique. Chaque mouvement du pouce de Clara provoquait un bruit de succion humide, un "slurp" indécent qui résonnait dans le silence de l'appartement.

— Tes doigts... oh mon Dieu, Clara... pitié... balbutia Marie, ses mains s'agrippant désespérément aux épaules de l'autre femme, ses ongles s'enfonçant dans le tissu de son haut.

— Pitié ? Tu n'en as pas envie, de la pitié, Marie. Tu veux que je te démonte. Tu veux sentir chaque centimètre de tes entrailles s'écarter.

Clara abaissa ses lèvres vers l'oreille de Marie, sa langue léchant le lobe tandis que sa main travaillait avec une régularité de métronome. Elle descendit son majeur, cherchant l'entrée de Marie. Elle trouva un trou serré, brûlant, dont les parois palpitaient d'une vie propre. Elle enfonça la première phalange, puis la deuxième, sans aucune douceur.

Le cri de Marie fut étouffé par la bouche de Clara qui s'écrasa de nouveau sur la sienne. C'était un baiser de possession, un échange de salives et de souffles courts. À l'intérieur de Marie, les doigts de Clara faisaient des ravages. Elle les repliait en crochet, venant masser le point sensible derrière la paroi vaginale, tandis que son pouce continuait de torturer le clitoris en un rythme asymétrique.

Marie était en transe. Elle sentait la rondeur de son propre ventre tressauter à chaque assaut. Elle n'avait plus honte de son poids, de ses hanches larges qui offraient à Clara une prise solide. Au contraire, elle offrait tout, elle s'étalait, ses cuisses s'ouvrant davantage, offrant sa chatte à la vue et au toucher de celle qui l'avait enfin révélée à elle-même.

— Tu es si mouillée que ça coule sur mes doigts, sur mes poignets, railla Clara en ressortant ses doigts pour les lui montrer, brillants de foutre féminin, avant de les porter à la bouche de Marie. Goûte. Goûte ton propre désir.

Marie ouvrit la bouche sans hésiter, aspirant les doigts de Clara, sa langue enroulant le majeur et l'index, goûtant le sel et l'acidité de sa propre excitation. Le contraste entre le goût de son sexe dans sa bouche et la sensation des doigts qui retournaient immédiatement à l'intérieur d'elle la fit basculer dans une dimension purement sensorielle.

Clara accéléra le rythme. Elle n'utilisait plus seulement deux doigts, mais trois, enfonçant sa main avec une force qui faisait glisser le corps de Marie sur le canapé.

La friction devenait sauvage. La peau des cuisses de Marie frottait contre celle de Clara, créant une chaleur étouffante.

— Tu sens comme tu m'appelles ? grogna Clara, ses yeux fixés sur la fente de Marie qui semblait vouloir aspirer sa main entière. Ton cul se soulève tout seul. Tu es une petite chienne affamée, Marie. Une petite chienne qui n'a jamais été touchée correctement.

Marie ne pouvait plus répondre. Ses mots s'étaient transformés en gémissements saccadés, calés sur les coups de boutoir des doigts de Clara. Elle sentait le feu monter de son bas-ventre, une boule de tension insupportable qui menaçait d'exploser. Son clitoris était maintenant si sensible que le moindre effleurement la faisait hurler, mais Clara ne relâchait pas la pression. Elle écrasait, elle triturait, elle fouillait.

La sueur commençait à perler sur le front de Marie, coulant le long de ses tempes, se mêlant aux larmes de soulagement et de luxure qui embrumaient sa vision. Elle était au bord de l'abîme, le bassin agité de soubresauts incontrôlables, les parois de son vagin se contractant violemment autour des doigts intrus.

— Pas encore, Marie... murmura Clara, sentant les premières secousses de l'orgasme imminente. Je ne t'ai pas encore autorisée à jouir.

Elle ralentit brusquement le mouvement, laissant ses doigts simplement stagner à l'intérieur, immobiles, alors que Marie était à un millimètre de l'explosion. La frustration fut un choc physique, une douleur exquise qui fit cambrier Marie jusqu'à ce que son dos ne touche plus le canapé.

— S'il te plaît... Clara... je t'en supplie... continue... continue...

— Dis-le, ordonna Clara, sa main serrant la cuisse potelée de Marie jusqu'à y laisser des marques rouges. Dis-moi ce que tu veux que je fasse avec cette chatte qui

dégouline. Dis-le avec tes mots les plus sales.

Marie hoqueta, le souffle court, ses poumons brûlant d'un air qu'elle n'arrivait plus à réguler. La sensation d'être suspendue au-dessus du vide, les doigts de Clara immobiles dans l'étroitesse de son sexe, était une torture bien plus cruelle que n'importe quelle gifle. Son clitoris, gonflé de sang, battait un rythme frénétique, une pulsation douloureuse qui réclamait le frottement, la pression, n'importe quoi pour briser cette tension insoutenable.

— Je... je t'en supplie, Clara... articula-t-elle dans un sanglot, la tête renversée en arrière contre le cuir du canapé.

— Dis-le, répéta Clara. Sa voix était basse, un grognement de prédatrice. Dis-moi ce que tu veux que je fasse à cette petite chatte trempée qui s'agite sous ma main. Je veux entendre la honte sortir de ta bouche, Marie.

Marie ferma les yeux si fort que des étoiles dansèrent sous ses paupières. Sa pudeur habituelle, ses années de retenue et d'éducation bourgeoise volaient en éclats sous la chaleur moite qui irradiait de son entrejambe. Elle sentait le jus glisser le long de ses fesses, une traînée collante et chaude qui marquait son abandon total.

— Je veux... je veux que tu me baises, lâcha-t-elle enfin, la voix brisée par l'émotion. Enfonce tes doigts... je veux sentir tes doigts me labourer la chatte jusqu'à ce que je ne puisse plus respirer. S'il te plaît... baise-moi fort.

Un sourire cruel et victorieux étira les lèvres de Clara. Sans un mot de plus, elle plongea. Elle ne se contenta pas de bouger ; elle percuta. Ses deux doigts, déjà bien enfoncés, se mirent à pilonner le vagin de Marie avec une violence brute, cherchant le point sensible situé sur la paroi supérieure. Le bruit était obscène : un *slap* humide et répétitif, le son de la chair contre la chair lubrifiée par une mouille abondante qui giclait à chaque assaut.

Marie poussa un cri qui se mua en un long gémissement de bête blessée. Son bassin se mit à répondre de lui-même, cherchant le contact, se jetant contre la main de Clara pour en prendre toujours plus. Clara ne faiblissait pas, elle accéléra encore le mouvement, ajoutant un troisième doigt pour écarter davantage les parois roses et luisantes. Elle sentait les muscles vaginaux de Marie se contracter comme des milliers de petites bouches affamées autour de ses phalanges.

— Regarde-moi, ordonna Clara en se penchant sur elle.

Marie ouvrit des yeux embués de larmes. Le visage de Clara était à quelques centimètres du sien, ses traits durcis par la luxure, ses narines dilatées par l'odeur âcre et sucrée du sexe de Marie qui embaumait l'air.

— Tu sens comme tu es large ? Tu sens comme tu m'accueilles ? Tu es une vraie fontaine, Marie. Ta chatte est en train de se noyer dans ton propre foutre.

Clara replia son pouce pour venir écraser le clitoris de Marie d'un mouvement circulaire et impitoyable. Le choc fut électrique. Marie se cambra si violemment que ses talons s'enfoncèrent dans le canapé. Ses doigts se griffèrent dans les coussins, cherchant un point d'ancrage alors que le monde s'effondrait autour d'elle.

— Ça vient... Clara... ça vient !

— Jouis, Marie ! Donne-moi tout !

La première décharge la traversa comme un éclair, partant de son sexe pour remonter le long de sa colonne vertébrale. Son vagin se contracta dans une série de spasmes si puissants que Clara dut s'arc-bouter pour maintenir ses doigts à l'intérieur. Marie hurla, un son pur, viscéral, qui se perdit dans la gorge de Clara alors que cette dernière l'embrassait pour étouffer ses cris.

L'orgasme fut un déluge. Marie sentit son corps lâcher prise, un jet de liquide chaud et clair jaillissant de son méat pour inonder la main de Clara et le tissu du canapé. C'était une convulsion totale, un séisme qui la laissait vidée, pantelante. Ses parois intérieures continuaient de palpiter autour des doigts de Clara, de longs tressaillements involontaires qui semblaient ne jamais vouloir s'arrêter.

Clara retira ses doigts avec une lenteur calculée, savourant la succion de la chair qui refusait de la laisser partir. Ses doigts étaient luisants, recouverts d'une couche épaisse de cyprine et de fluides éjaculatoires. Elle les porta à ses lèvres, léchant chaque phalange avec une dévotion lente, ses yeux ne quittant pas ceux de Marie.

Marie, quant à elle, était effondrée. Les larmes coulaient maintenant librement, dévalant ses joues rouges, se perdant dans ses cheveux ébouriffés. Ce n'était plus de la frustration, mais une vulnérabilité brute, une mise à nu totale. Elle se sentait sale, souillée, et pourtant, pour la première fois de sa vie, elle se sentait entière.

Le silence retomba dans la pièce, seulement troublé par le souffle erratique de Marie et le bruit de la pluie contre les vitres. Clara s'allongea doucement à côté d'elle, passant une main possessive sur son ventre encore agité de soubresauts.

— C'est fini pour aujourd'hui, murmura Clara, sa voix retrouvant une douceur presque effrayante. Tu as été parfaite. Ma petite Marie... tu as enfin appris à demander.

Marie ne répondit rien. Elle se roula en boule contre le flanc de Clara, cherchant la chaleur de celle qui venait de la briser. Le chapitre de sa vie de femme sage venait de se refermer dans l'odeur de son propre sexe et le goût salé de ses larmes. La caresse était terminée, mais l'empreinte, elle, resterait à jamais gravée dans sa chair.

Chapitre 9

Le Sanctuaire de Clara

La pluie martelait les vitres du salon avec une régularité de métronome, créant un cocon d'isolement acoustique dans l'appartement de Clara. L'air y était lourd, chargé d'une humidité qui ne venait pas seulement de l'orage extérieur, mais de l'odeur âcre et musquée de leurs corps mêlés. Marie, encore tremblante de l'orgasme que Clara lui avait arraché, sentait la fraîcheur du parquet contre ses fesses nues, contrastant avec la chaleur dévorante qui émanait de sa voisine.

Clara se leva avec une grâce prédatrice, ses muscles longs et dessinés jouant sous sa peau diaphane. Elle tendit une main à Marie, non pas pour l'aider à se relever avec pitié, mais pour l'inviter dans le cœur du labyrinthe.

— Viens, murmura Clara, les yeux sombres, presque noirs sous la lumière tamisée de l'entrée. Mon lit n'attend que toi.

Marie saisit la main offerte. Ses propres doigts paraissaient boudinés, ses bras plus ronds, son ventre plus mou que celui, sculptural, de la jeune femme en face d'elle. Pourtant, dans le regard de Clara, Marie ne voyait aucun jugement, seulement une faim qui faisait écho à la sienne. Ce n'était plus de la honte qu'elle ressentait pour ses formes généreuses, mais une sorte de puissance latente, une masse de chair prête à absorber, à étouffer, à jouir.

Elles traversèrent le court couloir en silence. Chaque pas de Marie faisait tressauter ses seins lourds, dont les mamelons, encore rougis par les caresses brutales de Clara, pointaient avec une insolence nouvelle. Le sanctuaire de Clara — sa chambre — était une pièce étroite, presque entièrement occupée par un grand lit aux draps de lin gris

froissés. Une seule lampe de chevet diffusait une lueur ambrée, découpant les ombres avec une précision chirurgicale.

Clara s'assit sur le bord du matelas, écartant les jambes avec une assurance désarmante. Elle ne portait plus rien. Marie resta debout un instant, fascinée par la vision de ce corps athlétique : la cambrure des reins, la finesse de la taille, et ce buisson de poils sombres, soigneusement taillés, qui semblait appeler sa bouche.

— Tu m'as regardée toute la soirée, Marie, fit Clara d'une voix rauque. Tu as bavé sur l'idée de me toucher. Maintenant que tu es là, qu'est-ce que tu vas faire de toute cette envie ?

Le cœur de Marie cogna violemment contre ses côtes. L'obsession qui la rongait depuis des mois, cette envie dévorante de plonger son visage entre ces cuisses, de goûter l'intimité de cette femme qui l'intimidait tant, menaçait de l'exploser. Elle s'approcha, ses pas étouffés par le tapis épais. Elle se laissa tomber à genoux entre les jambes de Clara. Ses cuisses à elle, larges et parsemées de quelques vergetures nacrées qu'elle avait tant détestées, s'écrasèrent sur le sol. Mais elle s'en moquait.

Elle posa ses mains sur les genoux de Clara. La peau de la jeune femme était brûlante, presque fiévreuse. Marie remonta lentement ses paumes le long des cuisses fermes de son amante, sentant sous ses doigts la tension des muscles. Elle s'arrêta juste avant l'aine, là où l'odeur devenait plus forte, plus sauvage. Une odeur de femelle, de sueur et de désir pur.

— Je veux te goûter, souffla Marie, sa voix brisée par l'émotion. Je veux savoir si tu as le même goût que dans mes rêves.

Clara laissa échapper un rire bref, un son qui tenait plus du défi que de la moquerie. Elle attrapa Marie par les cheveux, forçant son visage à se lever vers elle.

— Alors fais-le. Ne demande pas. Prends-moi, Marie. Montre-moi à quel point tu es une obsédée. Ouvre-moi et dévore-moi jusqu'à ce que je ne puisse plus respirer.

Marie sentit une décharge électrique parcourir sa colonne vertébrale. Elle ne se reconnut pas dans le geste qui suivit. Elle écarta brutalement les jambes de Clara, les ouvrant en grand pour exposer toute son intimité à la lumière crue de la lampe. La vulve de Clara était d'un rose sombre, déjà luisante de cyprine. Les lèvres charnues semblaient pulser au rythme de son cœur.

Marie approcha son visage, si près qu'elle sentit la chaleur humide s'échapper de l'entrejambe de sa voisine. Ses narines se dilatèrent. C'était une odeur de marée, de sel et de vie. Elle sortit la langue, léchant d'abord le pli de l'aîne, là où la sueur s'était accumulée. Le goût était acide, excitant. Elle sentit Clara se raidir, ses doigts se plantant plus fermement dans le cuir chevelu de Marie.

— Plus bas, ordonna Clara dans un souffle saccadé. Marie... lèche-moi la chatte.

Marie obéit. Elle plongea son nez contre le sexe de Clara, s'imprégnant de son odeur avant d'écraser ses lèvres contre la fente mouillée. Elle laissa sa langue descendre tout du long, de la commissure supérieure jusqu'à l'anus, recueillant le jus qui perlait déjà. Clara poussa un gémissement rauque, son bassin donnant un petit coup vers l'avant, cherchant le contact.

Marie était en transe. Elle n'était plus la femme timide et complexée de l'appartement d'à côté. Elle était une bête affamée, trouvant enfin sa nourriture. Elle ouvrit la bouche toute grande, englobant les lèvres de Clara, les aspirant avec une force qui fit cambrer la jeune femme. Le goût du sexe de Clara l'envahit, envahissant ses sens, coulant au fond de sa gorge. C'était la chose la plus sale et la plus pure qu'elle ait jamais faite.

Avec ses pouces, Marie écarta les petites lèvres pour mettre à nu le clitoris, un petit

bouton dur et congestionné qui semblait supplier pour une attention immédiate. Elle le cerna avec le bout de sa langue, traçant des cercles rapides, frénétiques, tandis que Clara commençait à haleter, son corps secoué de légers spasmes.

— Oui... comme ça... putain, Marie... continue...

Le contraste entre la rondeur du visage de Marie et la finesse du sexe de Clara créait une image d'une érotisme brut. Marie ne lâchait rien. Elle aspirait le clitoris entre ses lèvres, le mastiquant doucement, provoquant des cris de plus en plus aigus chez sa partenaire. Elle sentait le foudre féminin inonder sa bouche, chaud et visqueux, et elle l'avalait avec une avidité de possédée. Elle voulait tout prendre. Elle voulait vider Clara de son essence, se l'approprier, devenir une partie d'elle.

Les murs fins de l'appartement ne protégeaient plus rien. Les gémissements de Clara se mêlaient au vacarme de la pluie, et Marie, le visage enfoui dans les draps et la chair, continuait son exploration méthodique, sa langue s'enfonçant maintenant à l'intérieur du vagin de Clara, cherchant à atteindre le point le plus profond de son plaisir. Elle était dans le sanctuaire, et elle n'avait aucune intention d'en ressortir indemne.

Marie releva un instant la tête, son visage barbouillé de cette mouille translucide et odorante qui luisait sous la faible lueur de la lampe de chevet. Ses lèvres étaient rouges, gonflées par la succion, et ses yeux cherchaient ceux de Clara dans un mélange de dévotion et de sauvagerie. Clara, les hanches soulevées, les poings crispés dans les draps froissés, n'était plus qu'un arc de tension pure. Elle haletait, le souffle court, sa poitrine s'abaissant et se soulevant avec une violence qui trahissait l'imminence d'un séisme.

— Regarde-moi, Clara, ordonna Marie d'une voix rauque, presque méconnaissable. Regarde ce que tu me fais.

Clara ouvrit des yeux embrumés, le regard perdu, dévasté par le plaisir. Elle vit le visage de Marie, cette femme qu'elle aimait jusqu'à la douleur, marqué par le sceau de son propre sexe. L'odeur musquée de sa propre excitation lui monta aux narines, forte, entêtante.

— Je n'en peux plus... Marie... je t'en supplie... fais quelque chose...

Marie ne répondit pas par des mots. Elle plongea à nouveau, mais cette fois, elle ne se contenta pas de sa langue. Elle écarta brutalement les grandes lèvres de Clara, exposant la chair rose et palpitante de sa chatte, déjà gorgée de sang et dégoulinante de cyprine. Elle enfonça l'index et le majeur à l'intérieur, d'un coup sec, profond. Le cri que poussa Clara se perdit dans le tonnerre qui grondait au-dehors. C'était un son brut, un déchirement.

Marie sentit les parois vaginales se resserrer avec une force incroyable autour de ses doigts. C'était chaud, étroit, et tellement mouillé que chaque mouvement de va-et-vient produisait un bruit de succion obscène, un claquement de fluides qui résonnait dans la chambre close. Elle ne ralentit pas. Au contraire, elle accéléra la cadence, ses doigts martelant le point G de Clara tandis que son pouce restait fermement appuyé sur le clitoris, l'écrasant avec une précision chirurgicale.

— Tu es si serrée, putain... murmura Marie entre deux coups de langue frénétiques. Ta chatte me bouffe les doigts, Clara. Elle a faim, n'est-ce pas ? Elle me veut tout entière.

— Oui ! Ah Dieu... plus vite... Marie, enfonce-les plus loin !

La douleur et le plaisir se confondaient. Clara sentait chaque fibre de son être se liquéfier. Elle commença à donner des coups de reins désordonnés, cherchant à s'empaler davantage sur la main de Marie. Elle ne voulait plus de douceur. Elle voulait de la brutalité, elle voulait sentir la limite de son corps exploser sous l'assaut.

Marie, comprenant ce besoin viscéral, ajouta un troisième doigt. Elle força l'entrée, sentant la résistance de la chair qui s'étirait à l'extrême pour l'accueillir.

Le sexe de Clara n'était plus qu'une plaie béante de plaisir. Le foutre féminin coulait désormais le long du poignet de Marie, mouillant la manche de son pull qu'elle n'avait même pas pris le temps de retirer, tachant le tissu de cette humeur visqueuse et chaude. Marie s'en moquait. Elle aimait cette saleté. Elle aimait l'idée que Clara se vide en elle, sur elle. Elle glissa sa langue le long de l'entrée dilatée, goûtant le mélange de sueur et de sécrétion, avant de reprendre son travail de sape sur le clitoris qui avait doublé de volume, dressé comme un petit bouton de chair écarlate et hyper-sensible.

— Tu vas venir, Clara... Je sens ton utérus qui panique... Regarde comme tu trembles.

Et c'était vrai. Les jambes de Clara, posées sur les épaules de Marie, étaient prises de tressaillements incontrôlables. Ses orteils se crispaient, ses talons s'enfonçaient dans le dos de son amante. Le plaisir montait, une vague immense, noire et brûlante, qui menaçait de tout emporter sur son passage.

Marie intensifia la torsion de ses doigts à l'intérieur, crochetant le point de jouissance avec une cruauté délicate. Elle n'était plus une amante, elle était un prédateur dévorant sa proie par l'endroit le plus intime. Sa bouche ne lâchait pas le clito, aspirant la petite perle avec une force qui arrachait des sanglots à Clara.

— Marie... Marie... je vais... je vais... !

— Pas encore, ordonna Marie, retirant brusquement ses doigts pour n'en laisser qu'un seul, frustrant le besoin de plénitude de Clara au moment crucial. Je veux que tu supplées. Je veux que tu me demandes de te finir.

Clara se cambra, les yeux révoltés, les mains cherchant désespérément celles de Marie pour les ramener entre ses cuisses. Elle était au bord du gouffre, suspendue dans un vide insupportable. Les larmes commençaient à couler, des larmes de frustration érotique pure, de besoin animal.

— S'il te plaît... Marie, je t'en conjure... finis-moi... je vais mourir si tu ne me finis pas... reprends-moi... tout de suite... fourre-moi ce que tu veux, mais fais-moi venir !

Marie eut un sourire carnassier, les lèvres brillantes de la mouille de Clara. Elle savait qu'elle tenait le sanctuaire entre ses mains, et qu'elle était la seule à posséder la clé de l'explosion finale. Elle replongea ses trois doigts avec une violence renouvelée, les enfonçant jusqu'à la garde, tandis que sa langue recommençait à fouetter le clitoris avec une rage décuplée.

Le rythme devint inhumain. Le bruit de la chair contre la chair, le mélange de leur respiration erratique et le craquement de la pluie contre les vitres créaient une symphonie de débauche. Marie sentait que la digue allait lâcher. La chatte de Clara pulsait violemment, des spasmes électriques remontant de son entrejambe jusqu'à sa nuque.

— Voilà... donne-moi tout, Clara... vide-toi sur ma gueule... je veux tout avaler... tout !

Marie commença à enfoncer ses doigts avec une telle force que le bassin de Clara décollait du lit à chaque poussée. Elle ne la laissait pas respirer, ne lui laissait aucun répit. Elle voulait que l'orgasme soit une agonie, une petite mort qui laisserait Clara exsangue et soumise. Les doigts de Marie tournaient à l'intérieur, cherchant à arracher le plaisir des entrailles mêmes de la jeune femme. Clara commença à crier, un cri long, guttural, qui ne ressemblait plus à rien d'humain, tandis que les premières contractions de l'orgasme commençaient à comprimer la main de Marie dans un étai

de chair en feu.

Marie ne recula pas. Elle s'enfonça davantage dans l'intimité de Clara, le visage pressé contre ce brasier de chair et de sécrétions. L'odeur était enivrante, un mélange de musc, de sueur et de cette fragrance sucrée, presque métallique, qui émanait de la chatte de Clara totalement offerte. Marie ouvrit grand la bouche, englobant le sexe gonflé, aspirant le clitoris durci entre ses lèvres avec une voracité animale. Sa langue, rude et experte, commença à marteler le bouton de plaisir, tandis qu'à l'intérieur, ses deux doigts continuaient leur va-et-vient frénétique, noyés dans une inondation de cyprine.

Clara était en train de se rompre. Ses mains s'accrochaient désespérément aux draps qu'elle labourait de ses ongles, ses hanches tressautant de manière incontrôlée. Chaque coup de langue de Marie était comme une décharge électrique qui remontait le long de sa colonne vertébrale.

— Marie... s'il te plaît... je... hurla Clara, la voix brisée par l'intensité de la jouissance qui montait en elle comme une lame de fond.

Mais Marie ne lui accordait aucune pitié. Elle voulait que Clara se vide totalement, qu'elle perde toute dignité dans ce lit. Elle intensifia le rythme, ses doigts s'enfonçant jusqu'à la garde, heurtant le col de l'utérus avec une violence sourde, cherchant à déclencher l'explosion finale. Le bruit était obscène : le claquement de la peau contre la peau, le suction humide de sa bouche sur la chatte trempée, et les râles de Clara qui tournaient au sanglot.

Marie sentit les parois vaginales de Clara se crispier violemment autour de sa main. Le premier jet jaillit, une onde de chaleur liquide qui lui inonda les doigts et la paume. Clara cambra le dos si fort que seul son crâne et ses talons touchaient encore le matelas. Ses cuisses, marbrées par l'effort et l'excitation, tremblaient violemment, incapables de supporter davantage de plaisir.

— Oui, vide-toi, salope... donne-moi tout ton foutre ! grogna Marie contre sa peau, la voix étouffée par le sexe de la jeune femme.

L'orgasme de Clara fut un cataclysme. Ce n'était plus un plaisir, c'était une exécution. Ses muscles se contractèrent dans un spasme si puissant que Marie dut lutter pour ne pas retirer sa main. Le liquide s'échappait de Clara en vagues saccadées, aspergeant le visage de Marie, coulant sur son menton, imprégnant les draps d'une tache sombre et brûlante. Clara criait, un son déchirant qui se perdait dans le fracas de l'orage au-dehors, les yeux révulsés, la bouche grande ouverte dans une demande muette d'air.

Marie, loin de s'arrêter, utilisa sa langue pour recueillir chaque goutte, léchant goulûment les lèvres étirées de Clara, aspirant le jus qui continuait de perler. Elle voulait tout posséder, tout ingurgiter. Elle sentait le goût de Clara sur ses papilles, une saveur forte, primitive, qui lui montait à la tête comme une drogue. Ses doigts ne ralentirent que lorsque Clara commença à retomber lourdement sur le matelas, le corps secoué de derniers tressaillements électriques, l'entrejambe encore palpitant de spasmes résiduels.

Le silence retomba brutalement dans la chambre, seulement troublé par le souffle court et saccadé des deux femmes. Marie se redressa lentement, les genoux enfoncés dans le lit de chaque côté des hanches de Clara. Elle était couverte des fluides de son amante : ses doigts brillaient, son visage était maculé de cyprine, et une mèche de cheveux collait à sa joue humide.

Clara était exsangue. Ses yeux étaient fixés sur le plafond, vides, les pupilles encore dilatées par le choc. Des larmes silencieuses coulaient sur ses tempes, se perdant dans ses cheveux emmêlés. Elle semblait brisée, une poupée de chair désarticulée au milieu des draps froissés.

Marie se pencha sur elle, posant ses mains de chaque côté du visage de la jeune femme. Elle approcha ses lèvres de l'oreille de Clara, son souffle brûlant encore chargé de l'odeur de leur étreinte.

— Tu vois... murmura-t-elle d'une voix basse, presque cruelle. Tu m'appartiens maintenant. Il n'y a plus rien en toi que je n'aie pas pris.

Clara tourna lentement la tête vers elle. Son regard croisa celui, prédateur, de Marie. Elle ne dit rien, mais un sanglot rauque s'échappa de sa gorge. Elle attrapa violemment la nuque de Marie pour l'attirer contre elle, l'embrassant avec un désespoir sauvage, mêlant le goût de son propre sexe à leurs salives. Dans ce baiser moite et désespéré, il n'y avait plus de tendresse, seulement la reconnaissance d'une soumission totale.

Le sanctuaire de Clara était profané. Il ne restait plus que deux corps épuisés, trempés de sueur et de foutre, liés par une douleur et un plaisir si profonds qu'ils en devenaient indiscernables. Dehors, la pluie continuait de fouetter les vitres, mais à l'intérieur, l'incendie avait tout dévasté, laissant les deux femmes seules dans les ruines de leur propre désir. Marie ferma les yeux, savourant le poids de Clara contre elle, sachant que ce soir, elle n'avait pas seulement pris son corps, elle avait dévoré son âme.

Chapitre 10

L'Océan de Plaisir

La pluie ne tombait plus, elle s'écrasait contre les vitres avec une régularité de métronome, créant une barrière de verre et d'eau entre leur chambre et le reste du monde. À l'intérieur, l'air était devenu épais, chargé d'une humidité moite qui collait les cheveux de Marie à ses tempes et faisait briller la peau de Clara sous la lumière crue d'une lampe de chevet dénudée. L'odeur était celle du sexe à l'état brut : un mélange âcre de sueur, de cyprine et de cette fragrance musquée qui émanait des pores de Marie quand son excitation atteignait son paroxysme.

Marie était allongée, le souffle court, ses hanches larges enfoncées dans le matelas désordonné. Elle se sentait immense, non pas par sa taille, mais par l'espace qu'occupait enfin son désir. Ses seins, lourds et généreux, s'épalaient sur les côtés, les mamelons gonflés et sombres, encore douloureux des morsures précédentes. Elle regarda Clara, qui s'était redressée entre ses jambes. La jeune femme athlétique semblait possédée, les yeux noirs, les lèvres rougies et luisantes du foutre qu'elle venait de goûter.

— Tu es un putain d'océan, Marie, murmura Clara d'une voix cassée, presque effrayante de dévotion. Et je vais m'y noyer jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'air dans mes poumons.

Clara ne perdit pas une seconde. Ses mains, aux doigts longs et nerveux, vinrent se poser sur les cuisses de Marie. Elle écrasa ses paumes contre la chair molle et chaude, pétrissant la cellulite avec une ferveur qui fit gémir Marie. Pour la première fois de sa vie, Marie ne chercha pas à se cacher, à contracter ses muscles pour paraître plus ferme. Elle s'ouvrit, offrant l'intégralité de son intimité à la lumière.

Clara descendit lentement, embrassant le pli de l'aine, là où la peau est la plus fine, là où l'odeur de Marie était la plus concentrée. Sa langue, rugueuse et agile, traça une ligne de feu de sa hanche jusqu'au sommet de sa vulve. Marie arqua le dos, ses doigts se plantant dans les draps froissés.

— Clara... s'il te plaît...

— Regarde-toi, ordonna Clara en écartant violemment les lèvres de la chatte de Marie. Regarde comme tu es ouverte. Regarde comme tu baves pour moi.

Marie baissa les yeux, le visage en feu. Entre ses cuisses, sa fente était d'un rouge sombre, béante, les petites lèvres gonflées par le sang, dégoulinantes d'un liquide transparent et visqueux qui filait entre les doigts de Clara. C'était obscène. C'était magnifique. Clara plongea son visage contre elle, ne se contentant pas de lécher, mais dévorant littéralement sa chair. Elle aspira le clitoris de Marie avec une force qui fit hurler cette dernière. Le son fut étouffé par le fracas du tonnerre au-dehors, mais à l'intérieur, il n'y avait que le bruit succion ignoble et excitant de la bouche de Clara contre son sexe trempé.

La langue de Clara s'insinua profondément, cherchant à atteindre le col de l'utérus, tandis que ses pouces massaient la base du clitoris avec une précision chirurgicale. Marie sentit une première décharge électrique traverser sa colonne vertébrale. Son ventre se contracta, ses muscles pelviens enserrant la face de Clara dans un étau de plaisir pur.

— Je sens tout... Clara, je sens ta langue dans mon cul, je sens tes doigts... oh mon dieu...

Clara ne répondit pas, trop occupée à s'abreuver. Elle glissa deux doigts à l'intérieur de Marie, les enfonçant brutalement jusqu'à la garde. Le contraste entre la douceur de

la muqueuse et la dureté des phalanges fit basculer Marie dans une autre dimension. Clara commença un mouvement de va-et-vient frénétique, ses doigts crochetant le point G tandis que sa bouche continuait son travail de sape sur le clitoris.

La mécanique était parfaite, brute, dénuée de toute fioriture romantique. C'était de la viande contre de la viande, une quête acharnée de l'orgasme. Marie sentait le foutre couler sur ses fesses, maculant les draps de soie qui n'avaient plus rien de noble. Elle était une bête, une masse de nerfs à vif, répondant à chaque assaut par des coups de reins désordonnés.

— Plus vite... putain, Clara, défonce-moi avec tes doigts ! cria Marie, perdant toute inhibition.

Clara s'exécuta, ajoutant un troisième doigt, élargissant l'entrée de Marie qui semblait se gorger de plus en plus de sang. Le bruit était celui d'une marche dans la boue, un claquement humide et rythmé qui remplissait la pièce. Marie sentait l'orgasme monter, une vague monstrueuse qui menaçait de tout emporter sur son passage. Sa vue se brouilla, ses poumons brûlaient. Elle n'était plus Marie, la femme complexée du troisième étage ; elle était une source intarissable de plaisir, une créature de fluides et de cris.

Alors que ses muscles commençaient à tressaillir convulsivement, Clara intensifia la succion sur son bouton de chair, ses doigts martelant son intérieur avec une violence sauvage. Marie sentit l'explosion arriver, irrépressible. Elle agrippa les cheveux de Clara, lui tirant la tête contre son sexe comme pour l'y fusionner.

— Ça vient... ça vient !

Le premier spasme la traversa comme une décharge de foudre. Marie se cambra si fort que seuls ses talons et ses épaules touchaient encore le lit. Un flot de cyprine chaude jaillit de ses entrailles, inondant le visage de Clara, coulant dans son cou, sur

ses seins. Marie hurlait, sa gorge irritée produisant des sons inhumains alors que son sexe se convulsait autour des doigts de Clara, les expulsant et les réclamant dans un même mouvement de folie.

Clara ne s'arrêta pas. Elle resta là, le visage trempé de ce liquide séminal, continuant de stimuler Marie alors même que cette dernière retombait lourdement sur le matelas, les membres tremblants, le regard vide fixé sur le plafond sombre. Ce n'était que le début. L'océan ne faisait que commencer à monter.

Le souffle de Marie n'était plus qu'un sifflement erratique dans la pénombre de la chambre. Ses poumons brûlaient, incapable de pomper assez d'air pour calmer le galop de son cœur. Sur son visage, sur son cou, la moiteur de son propre plaisir, projetée par la violence de son spasme, commençait à refroidir, mais la chaleur qui émanait du corps de Clara, toujours pressée contre elle, l'empêchait de sombrer dans l'inconscience.

Clara se redressa lentement sur ses avant-bras. Son visage était un masque de luxure : ses joues brillaient de la cyprine de Marie, quelques mèches de cheveux collaient à ses tempes trempées de sueur. Elle passa sa langue sur ses lèvres, récupérant une goutte épaisse de ce suc amer et sucré qui coulait de son nez. Elle fixa Marie avec une intensité prédatrice, ses yeux sombres sondant l'âme de celle qu'elle venait de briser.

— Tu croyais que j'en avais fini avec toi ? murmura Clara, sa voix n'étant plus qu'un grognement rauque.

Marie essaya de répondre, mais seul un gémissement pathétique franchit ses lèvres gercées. Elle tenta de refermer ses jambes, les muscles de ses cuisses secoués de tics incontrôlables, mais Clara s'interposa immédiatement. Elle saisit les chevilles de Marie et les remonta brutalement vers ses épaules, ouvrant son sexe à vif comme une offrande sanglante au milieu des draps froissés.

La chatte de Marie était une vision de débauche. Les grandes lèvres, d'un rouge sombre et congestionné, étaient gonflées, luisantes de fluides. Le clitoris, perle de chair hyper-sensible, pointait fièrement, encore palpitant des décharges précédentes. L'entrée du vagin, béante et mouillée à l'excès, semblait appeler une nouvelle intrusion.

— Regarde-toi, ordonna Clara en forçant Marie à lever la tête. Regarde comme tu es ouverte. Tu es une putain d'usine à foutre, Marie. Et je vais tout te prendre.

Clara ne lui laissa pas le temps de protester. Elle plongea de nouveau, mais cette fois, ce n'était pas la douceur qu'elle cherchait. Elle colla sa bouche directement sur le méat, aspirant la chair sensible avec une force qui fit se cabrer Marie de douleur et de surprise. La langue de Clara, rugueuse et agile, commença un travail de sape systématique, tournoyant autour du bouton de chair avant de s'enfoncer, pointue, dans l'orifice étroit.

— Non... Clara, s'il te plaît... c'est trop... gémit Marie, ses mains griffant désespérément le matelas.

— C'est exactement ce qu'il te faut, rétorqua Clara entre deux succions bruyantes.

Clara libéra ses mains des chevilles de Marie et utilisa ses doigts pour écarter encore plus l'entrée de son sexe. Elle enfonça l'index, puis le majeur, d'un coup sec, jusqu'à la garde. Le bruit fut celui d'une ventouse s'enfonçant dans la boue, un *slap* humide et obscène qui résonna dans le silence de la pièce. Marie hurla, le dos arqué, ses hanches basculant malgré elle pour rencontrer la main qui la violait avec tant de dévotion.

Clara commença un mouvement de va-et-vient frénétique. Elle ne cherchait plus la caresse, elle cherchait la friction brute, la chaleur animale. À chaque pénétration, ses doigts ramenaient un flot de sécrétions qui venaient lubrifier ses mouvements, rendant le glissement de la peau contre la peau de plus en plus fluide, de plus en plus

sonore.

— Tu sens comme tu es large ? Tu sens comme tes parois m'aspirent ? balança Clara, le visage collé à la cuisse de Marie, humant l'odeur de sexe qui montait en nuages lourds. Tu en redemandes, hein ? Dis-le. Dis-le que tu veux que je te démonte !

— Oui... oh Dieu, oui ! continue ! martèle-moi ! cria Marie, perdant toute dignité, ses doigts s'enfonçant maintenant dans les épaules de Clara, y laissant des sillons rouges.

Clara ajouta un troisième doigt, forçant l'élasticité des tissus. Elle sentait le col de l'utérus de Marie frapper contre le bout de ses phalanges à chaque coup de boutoir. Elle n'avait aucune pitié. Elle tourna sa main, paume vers le haut, et commença à crocheter le point G de Marie avec une violence calculée.

Marie était en transe. Sa tête basculait de gauche à droite, ses cheveux s'emmêlant dans la sueur de son dos. Chaque mouvement de Clara lui arrachait un cri, une insulte ou une prière. Le plaisir n'était plus une vague, c'était un incendie qui ravageait tout sur son passage. Elle sentait ses entrailles se tordre, ses muscles pelviens se contracter autour de la main de Clara dans une étreinte désespérée.

— Plus vite... putain, Clara, plus vite !

Clara obéit, accélérant la cadence jusqu'à ce que sa main ne soit plus qu'un flou de mouvement entre les cuisses de Marie. La chambre était emplie du bruit des fluides brassés, de la respiration saccadée de deux fauves en plein combat. La sueur de Clara coulait de son front et venait se mélanger à la mouille de Marie, créant un cocktail de sucres humains qui trempait les draps jusqu'au matelas.

Soudain, Clara retira ses doigts d'un coup, provoquant un bruit de succion atroce. Marie laissa échapper un cri de frustration, le vide la brûlant plus que l'intrusion. Mais Clara n'avait pas fini. Elle attrapa Marie par les hanches et la fit basculer sur le

ventre, sans aucune douceur. Elle la força à se mettre à quatre pattes, le visage écrasé contre l'oreiller humide, le cul pointé vers le plafond, offert, vulnérable, magnifique de lubricité.

Clara se plaça derrière elle, ses propres seins frôlant le dos tremblant de Marie. Elle passa ses mains sous le ventre de Marie pour attraper ses seins, les pétrissant avec force, écrasant les tétons durcis entre ses pouces et ses index.

— Regarde ce cul, murmura Clara à son oreille, sa langue traçant le contour du lobe de Marie. Il est tout à moi. Et je vais l'occuper jusqu'à ce que tu oublies ton propre nom.

Elle descendit une main, ses doigts dégoulinants de cyprine venant caresser l'entrée de l'anus de Marie, avant de revenir se perdre dans la fente déjà inondée de son vagin. Elle commença à se frotter contre elle, le contact de sa propre chair contre les fesses de Marie créant une électricité insoutenable. Marie pleurait maintenant, de gros sanglots de soulagement et de désir pur, alors qu'elle sentait Clara se préparer à la reprendre avec encore plus de fureur. L'océan n'était plus une métaphore ; elle s'y noyait, et elle ne voulait surtout pas être sauvée.

Clara ne lui laissa pas le temps de reprendre son souffle. Elle écarta brutalement les cuisses de Marie, ancrant ses genoux sur le matelas de part et d'autre des hanches de la jeune femme. Ses mains, poisseuses de cette cyprine qui luisait comme de l'huile sous la lumière tamisée, plongèrent de nouveau. Deux doigts s'enfoncèrent d'un coup sec dans le vagin dilaté de Marie, percutant le fond avec une violence sourde.

— Tu sens ça ? grogna Clara, le souffle court, ses dents se plantant dans l'épaule de Marie. Tu sens comme tu m'appelles ? Ta chatte me bouffe les doigts, Marie. Elle a faim.

Marie poussa un cri qui se perdit dans l'oreiller, un son déchiré, à la frontière de

l'agonie et de l'extase. Elle cambra son dos à s'en briser les vertèbres, offrant son cul rebondi à la fureur de Clara. Chaque va-et-vient des doigts de Clara était une décharge électrique. Le bruit de la pénétration, ce clapotis obscène et rythmé de la chair contre la chair, emplissait la pièce. Clara ne se contentait plus de caresser ; elle martelait, ses phalanges frappant le point G avec une précision chirurgicale, tandis que son autre main revenait sur le devant pour pincer violemment le clitoris de Marie.

Le contraste était insoutenable : la morsure froide de l'air sur son dos trempé de sueur et la fournaise que Clara entretenait entre ses jambes. Marie sentait ses muscles pubiens se contracter de manière spasmodique autour de l'intrusion. Elle était inondée, le foutre féminin coulant le long de ses cuisses, trempant les draps, marquant le territoire de leur débauche.

— Regarde-toi, ordonna Clara en attrapant les cheveux de Marie pour lui forcer la tête en arrière. Regarde comme tu es une petite traînée pour moi. Tu jouis déjà ? C'est ça ? Tu vas encore jouir ?

Marie ne pouvait plus répondre. Ses yeux étaient révulsés, ses lèvres entrouvertes laissaient échapper un filet de salive mêlé à ses pleurs. Elle était une poupée de chair, offerte, dévastée. Clara intensifia la cadence, ses doigts bougeant désormais avec une frénésie sauvage, simulant une pénétration totale, brutale, presque inhumaine. Elle frottait son propre sexe contre les fesses de Marie, le contact de leurs lèvres génitales créant une friction brûlante qui faisait hurler Marie à chaque poussée.

— Je veux tout, Marie. Je veux ton âme, ton sang, ta jouissance... Je veux que tu te vides pour moi !

Clara enfonça un troisième doigt, forçant le passage dans la fente écarlate et béante. Marie sentit son corps se tendre comme un arc. L'orgasme monta, non pas comme une vague cette fois, mais comme une explosion nucléaire partant de son ventre pour irradier chaque nerf de son être. Sa chatte commença à expulser des jets de plaisir,

contractant ses parois avec une telle force que Clara laissa échapper un râle de douleur victorieuse.

Marie hurla, un cri long, guttural, qui semblait lui arracher les poumons. Elle jouissait si fort que ses jambes lâchèrent, son corps s'effondrant sur le lit tandis que les spasmes continuaient de la secouer. Elle sentait le liquide chaud couler entre ses jambes, une marée de plaisir qui ne semblait jamais s'arrêter. Clara, emportée par le spasme de l'autre, se pressa contre elle, frottant frénétiquement son clitoris gonflé contre le pli des fesses de Marie jusqu'à ce qu'elle-même sombre dans un cri sourd, son corps se raidissant avant de libérer sa propre décharge.

Le silence qui suivit fut plus lourd que le vacarme précédent. Seul le bruit des respirations hachées et le son humide des corps qui se décollent subsistaient. Marie était étalée, le visage enfoui dans les draps tachés, son cul encore offert, ses lèvres vaginales rouges, gonflées et dégoulinantes.

Clara se laissa glisser sur le côté, sa main caressant encore distraitement la fesse de Marie, laissant des traînées de fluides sur sa peau pâle. Elle approcha ses lèvres de l'oreille de Marie, sa voix n'étant plus qu'un murmure rauque, chargé d'une tendresse brutale.

— Tu vois, Marie... L'océan n'est rien comparé à ce qu'on vient de faire. Tu es à moi. Jusqu'à la dernière goutte de plaisir.

Marie ferma les yeux, sentant encore les pulsations à l'intérieur de son sexe meurtri et comblé. Elle ne savait plus qui elle était, ni où elle se trouvait. Elle savait seulement que l'odeur du sexe, de la sueur et des larmes était désormais son seul oxygène. Le chapitre se refermait sur ce tableau de dévotion charnelle, où la douleur et la jouissance s'étaient confondues jusqu'à disparaître, laissant deux âmes nues et brisées dans l'obscurité moite de la chambre.

Chapitre 11

Dix Fois Merci

Le cliquetis de la pluie contre la vitre de la chambre était le seul métronome dans le silence pesant qui suivit l'orage charnel. L'air de la pièce était saturé, une atmosphère poisseuse où l'odeur âcre de la sueur se mélangeait à celle, plus sucrée et métallique, de la mouille qui imprégnait les draps de coton froissés. Marie restait immobile, le visage enfoncé dans l'oreiller humide, ses poumons brûlants cherchant un air qui semblait s'être raréfié.

Son corps, d'habitude si lourd de complexes, lui semblait étranger, comme s'il appartenait enfin à quelqu'un d'autre. Ses hanches larges, qu'elle avait passées des décennies à essayer de dissimuler sous des vêtements amples, étaient maintenant exposées, zébrées par les traces rouges des doigts de Clara. Sa peau pâle, d'ordinaire si lisse, luisait d'un mélange de sueur et de fluides. Entre ses cuisses, la sensation était cuisante, presque insupportable de présence. Sa chatte, malmenée par des heures d'une attention brutale et méticuleuse, battait au rythme de son cœur. Elle sentait ses lèvres vaginales, gonflées comme des fruits trop mûrs, s'écarter légèrement à chaque inspiration, laissant s'échapper un filet de sécrétions tièdes qui coulait lentement le long de son périnée pour aller se perdre dans le creux de ses fesses.

Clara, à ses côtés, ne bougeait pas davantage. Sa main, pourtant, restait ancrée sur la fesse gauche de Marie, une prise possessive, presque nonchalante, dont la chaleur contrastait avec la fraîcheur de l'air qui commençait à s'insinuer dans la pièce. Le pouce de Clara dessinait de lents cercles sur la peau tendue, écrasant parfois une goutte de foutre séché ou de sueur.

— Regarde-toi, murmura Clara, sa voix n'étant plus qu'un râle de satisfaction.

Regarde ce que tu as fait à ce lit.

Marie ne répondit pas tout de suite. Elle tourna lentement la tête, ses cheveux collés à ses tempes, pour observer le désastre érotique qu'elles avaient créé. Les draps étaient une carte de leur débauche : des auréoles sombres, des taches de mouille translucides qui brillaient sous la faible lumière de la rue filtrant à travers les rideaux fins. Elle vit l'éclat humide sur ses propres cuisses, les traces de dents de Clara sur son épaule, et cette sensation de vide, ce gouffre béant entre ses jambes qui ne demandait qu'à être à nouveau comblé, malgré l'épuisement.

Elle tenta de se redresser, mais ses bras flanchèrent. Ses muscles, liquéfiés par les orgasmes successifs qui l'avaient secouée comme des décharges électriques, refusaient de lui obéir. Elle retomba lourdement, poussant un petit gémissement de douleur et de plaisir mêlés. Sa chatte la brûlait, une douleur sourde et pulsatile qui lui rappelait chaque assaut, chaque doigt enfoncé jusqu'à la garde, chaque langue venue lécher son clitoris jusqu'à l'irriter.

Clara se redressa sur un coude, ses yeux sombres détaillant le corps de Marie avec une faim qui ne semblait jamais s'éteindre tout à fait. Elle descendit sa main, glissant ses doigts entre les fesses de Marie, suivant la traînée de fluides jusqu'à l'entrée de son sexe. Marie sursauta, un frisson parcourant son échine.

— C'est encore tout chaud ici, souffla Clara en pressant son index contre l'ouverture béante. Tu es tellement ouverte, Marie. On dirait que tu ne pourras plus jamais te refermer.

Le contact était électrique. Marie sentit ses parois internes se contracter désespérément autour du doigt de Clara, essayant de happer la moindre source de friction. Elle était trempée, une fontaine de désir qui continuait de couler malgré l'épuisement. Clara écarta doucement les lèvres rouges et luisantes de Marie, révélant le bouton charnu de son clitoris, dressé, presque violet tant il avait été sollicité.

— Regarde comme elle est belle, ta chatte, continua Clara d'un ton cru, presque clinique. Elle est défoncée, Marie. Elle dégouline de toi, de moi. Tu sens comme ça sent fort ? C'est l'odeur de ta soumission.

Marie ferma les yeux, une première larme perçant la barrière de ses cils. Ce n'était pas de la honte. C'était une vague, un tsunami d'émotions qu'elle ne parvenait plus à contenir. Pendant trente-cinq ans, elle s'était sentie invisible, un fardeau de chair sans but. Et là, dans cette chambre qui puait le sexe et la pluie, elle se sentait enfin réelle. Chaque centimètre carré de sa peau souffrait, chaque muscle criait grâce, et pourtant, elle ne s'était jamais sentie aussi vivante.

Clara retira son doigt, couvert d'un suc épais et filant, et le porta à ses propres lèvres pour en goûter l'amertume et le sel avant de le frotter à nouveau contre le clitoris de Marie. Le geste était d'une obscénité totale, une profanation de l'intimité de Marie qui, au lieu de la révolter, la brisa net.

Un sanglot secoua les épaules de Marie. Un sanglot sourd, qui venait du plus profond de son ventre, là où Clara avait planté ses griffes de plaisir. Elle se tourna vers sa voisine, cherchant le contact, cherchant l'ancrage. Son corps tout entier tremblait, une réaction nerveuse à l'intensité de ce qu'elle venait de vivre.

— Clara... articula-t-elle dans un souffle brisé, les larmes inondant désormais son visage.

— Chut, répondit Clara en l'attirant contre sa poitrine ferme et athlétique. Pleure. Laisse tout sortir. Ton corps a assez gardé de secrets.

Marie s'effondra contre elle, sa peau moite collée à celle, plus sèche, de Clara. Elle sentait l'odeur de la jeune femme, un mélange de parfum coûteux et de l'odeur de sa propre chatte que Clara portait sur elle comme un trophée. Elle s'agrippa aux bras de

Clara, ses ongles s'enfonçant dans ses biceps, tandis que les sanglots déchiraient sa gorge. C'était une agonie de soulagement, une mort de l'ancienne Marie, celle qui avait peur, celle qui se cachait.

Sous elles, les draps continuaient d'absorber leur histoire, une flaque de vie et de désir qui refroidissait lentement, alors que le premier tiers de cette nuit de délivrance laissait place à une vulnérabilité totale. Marie ne disait rien, mais chaque spasme de ses hanches contre la cuisse de Clara, chaque goutte de mouille qui continuait de perler sur le tissu, criait une reconnaissance muette. Elle était dévastée, ouverte, et pour la première fois, elle n'avait plus envie de se refermer.

Le silence qui suivit les sanglots de Marie était plus lourd que le vacarme de ses cris. Dans la pénombre de la chambre, l'air était saturé d'une odeur de sexe brut, de sueur et de sel. Clara ne s'écarta pas. Elle resta là, une ancre solide dans la tempête, sentant le cœur de Marie cogner contre ses propres côtes, un rythme erratique, brisé, mais vivant.

Marie avait la tête logée dans le creux du cou de Clara. Elle aspirait l'odeur de la jeune femme, un mélange de musc et de cette empreinte âcre et chaude que son propre corps avait laissée sur la peau de son amante. Elle se sentait vidée, comme si Clara avait littéralement drainé chaque peur, chaque honte de ses veines pour les remplacer par cette fatigue extatique.

Clara écarta doucement une mèche de cheveux trempée de sueur du front de Marie. Sa main descendit lentement, traçant une ligne de feu sur la colonne vertébrale frissonnante, avant de s'arrêter au creux des reins.

— Regarde-moi, murmura Clara.

Sa voix était rauque, éraillée par le désir qui ne s'était pas éteint, mais qui s'était transformé en une faim plus sombre, plus profonde. Marie hésita, puis redressa la

tête. Ses yeux étaient rouges, ses joues marbrées de taches de chaleur, mais son regard était, pour la première fois, totalement dépourvu de barrières.

Clara sourit, un sourire carnassier et tendre à la fois. Elle glissa sa main sous les fesses de Marie, soulevant son bassin pour l'amener plus près, là où les draps étaient les plus trempés. La chatte de Marie, béante et rougie par les assauts précédents, se pressa contre la cuisse de Clara. Un nouveau filet de mouille, épais et translucide, s'écoula le long de ses lèvres gonflées.

— Regarde ce que tu as fait, Marie. Regarde comme tu es ouverte.

Clara descendit sa main. Elle n'utilisa que deux doigts, l'index et le majeur, déjà luisants de leurs fluides mêlés. Elle les appuya d'abord contre l'entrée, sentant la chaleur interne qui irradiait du vagin de Marie. La chair était à vif, hypersensible. Au moindre contact, Marie laissa échapper un gémissement qui se perdit dans la bouche de Clara alors que cette dernière l'embrassait avec une violence renouvelée.

Les doigts de Clara s'enfoncèrent brusquement. Le bruit fut un **slurp** humide et obscène qui résonna dans la pièce. Marie arqua le dos, les doigts crispés dans les draps froissés, cherchant à fuir et à s'empaler davantage en même temps.

— C'est tellement trempé ici, Marie... Tu es une putain de fontaine, souffla Clara contre son oreille.

Elle commença un mouvement de va-et-vient lent, délibéré, cherchant à écarter les parois internes qui pulsaient encore des orgasmes passés. Elle n'était plus dans la douceur. Elle voulait que Marie sente chaque centimètre de sa chair s'étirer, chaque frottement de ses jointures contre son clitoris congestionné.

Clara retira ses doigts, couverts d'un mélange de mouille et d'une trace de foutre que Marie semblait sécréter par l'intensité de son plaisir. Elle les porta à ses propres

lèvres, les léchant lentement sous le regard hypnotisé de Marie.

— Tu as le goût de la délivrance, dit-elle d'un ton dur. Et je n'ai pas fini de te vider.

Elle bascula Marie sur le dos, lui écartant les jambes avec une autorité qui ne souffrait aucune réplique. Les cuisses de Marie tremblaient violemment, incapables de soutenir leur propre poids. Clara se plaça entre elles, à genoux. De sa position, elle avait une vue imprenable sur le carnage de plaisir qu'elle avait orchestré. La chatte de Marie était d'un rose violacé, les petites lèvres saillantes, luisantes de sucs. Le clitoris, perle de sang gonflée au sommet de cette fente dévastée, battait au rythme de son pouls.

Clara saisit ses propres seins, écrasant ses tétons durcis, tout en fixant Marie dans les yeux.

— Touche-toi, ordonna-t-elle. Je veux te voir te finir pendant que je te regarde. Je veux voir tes doigts disparaître dans ta propre chatte.

Marie obéit, comme dans un rêve. Sa main descendit, hésitante, puis ses doigts rencontrèrent la chaleur moite de son sexe. Elle sentit la texture glissante, le relief de ses lèvres, et l'électricité qui lui traversa le bras dès qu'elle effleura son clitoris. Elle ferma les yeux, mais Clara l'en empêcha aussitôt.

— Non. Les yeux ouverts. Regarde ce que tu te fais. Regarde comme tu as besoin de ça.

Marie commença à se masser, ses doigts s'enfonçant dans les replis de sa chair. Elle entendait le bruit de ses propres fluides, ce clapotis rythmique qui marquait sa chute. Elle commença à haleter, son bassin s'agitant de spasmes incontrôlés. Clara ne restait pas inactive ; elle se pencha, saisit une cheville de Marie et la remonta sur son épaule, ouvrant encore davantage son intimité à la lumière crue de leur désir.

— Plus vite, Marie. Enfonce-les. Plus profond.

Marie obtempéra, gémissant de honte et d'extase. Elle sentait ses propres doigts glisser dans le conduit brûlant, rencontrant la résistance de son col, alors que Clara, d'une main libre, commença à frotter son propre sexe, leurs regards soudés par une tension électrique. La pièce semblait rétrécir, se réduire à ce point de contact, à cette odeur de chatte et de sueur, à cette promesse d'une destruction finale.

— Je n'en peux plus... Clara... je vais encore...

— Non, pas encore, coupa Clara, sa voix vibrant d'une autorité cruelle. Tu vas attendre. Tu vas rester sur le bord, Marie. Tu vas sentir chaque goutte de mouille couler sur tes doigts jusqu'à ce que tu me supplies de te laisser crever de plaisir.

Clara se rapprocha, son visage à quelques millimètres de celui de Marie, son souffle chaud se mélangeant aux soupirs saccadés de la femme sous elle. Elle saisit la main de Marie, la retirant brusquement de son sexe pour y substituer sa propre langue, plongeant d'un coup dans la source de la chaleur.

Le cri de Marie fut étouffé par l'oreiller qu'elle saisit entre ses dents, alors que Clara commençait à dévorer son intimité avec une faim de prédatrice, le visage bientôt barbouillé du jus de Marie. Elle ne faisait que commencer.

La langue de Clara était un muscle impitoyable, une lame chaude qui s'acharnait sur le bouton de Marie avec une précision de métronome. Elle ne se contentait pas de lécher ; elle aspirait le clitoris entre ses lèvres, le malaxait avec une fureur qui faisait trembler les cuisses de Marie comme des feuilles sous l'orage. Marie avait lâché l'oreiller. Ses mains cherchaient désespérément une prise, griffant les draps, avant de s'enfoncer violemment dans la chevelure de Clara pour la plaquer contre son entrejambe, pour qu'elle n'arrête jamais, pour qu'elle l'achève enfin.

— Clara... s'il te plaît... je vais crever... je vais...

— Regarde-moi, ordonna Clara en se redressant à peine, le menton et les lèvres luisants de la mouille de Marie qui coulait en filets clairs. Regarde ce que je te fais.

Elle enfonça brutalement deux doigts dans le vagin de Marie, déjà gorgé et brûlant, pendant que son pouce reprenait son travail de sape sur le sommet de son plaisir. Le contraste était insoutenable : l'étirement massif à l'intérieur, cette sensation de déchirure délicate, et l'agression électrique à l'extérieur. Marie arquait les reins, le dos si tendu qu'on aurait pu entendre ses vertèbres craquer. Elle ne voyait plus rien qu'un voile blanc. L'odeur de sa propre excitation, lourde, musquée, entêtante, lui montait à la gorge.

Clara accéléra le mouvement de ses doigts, les faisant entrer et sortir dans un bruit de succion obscène, un claquement de chair contre chair qui résonnait dans la chambre silencieuse. Elle ne la quittait pas des yeux, guettant le moment où les pupilles de Marie se dilateraient totalement, signe de la fin imminente.

— Donne-moi tout, Marie. Salis-moi. Je veux sentir ton foutre couler partout sur mes mains. Gicle, ma belle... gicle pour moi.

Le mot agit comme un déclencheur. Marie poussa un cri qui n'avait plus rien d'humain, un râle de bête qu'on égorge. Son sexe se contracta avec une violence inouïe autour des doigts de Clara, des spasmes saccadés qui semblaient vouloir tout broyer. Puis, le barrage céda. Un jet de plaisir brûlant, abondant, inonda la main de Clara, s'étalant sur ses paumes, coulant sur les draps sombres, tandis que Marie s'effondrait littéralement. Son corps, porté au paroxysme de la tension, devint soudain d'une mollesse de coton.

Clara ne se retira pas immédiatement. Elle laissa ses doigts à l'intérieur, sentant les dernières pulsations de l'orgasme mourir lentement contre ses phalanges. Elle se hissa

le long du corps de Marie, rampant sur elle comme une prédatrice repue. Leurs poitrines se heurtèrent, moites de sueur, le cœur de Marie battant la chamade contre les côtes de Clara.

C'est là que le craquage se produisit.

Ce n'était pas seulement le sexe. C'était l'accumulation. Les mois de solitude, la douleur sourde, l'épuisement de cette joute charnelle qui les avait laissées toutes deux vides, écorchées. Marie commença à trembler, non plus de plaisir, mais d'un sanglot profond qui venait du plus profond de ses entrailles. Les premières larmes coulèrent, brûlantes, traçant des sillons sur ses joues rougies, se mélangeant à la sueur de leurs fronts collés.

Clara changea instantanément de masque. La domina cruelle disparut pour laisser place à une tendresse désespérée. Elle entoura le visage de Marie de ses mains — ses mains encore couvertes du suc de leur étreinte — et embrassa ses paupières closes.

— Chut... c'est fini... je te tiens, murmura Clara, sa propre voix brisée par l'émotion.

Marie s'agrippa à elle, ses ongles s'enfonçant dans le dos de Clara comme si elle craignait de se noyer. Elle pleurait à fendre l'âme, de grands hoquets qui secouaient tout son être. C'était le soulagement d'être enfin vue, enfin touchée, enfin brisée pour mieux être reconstruite. Le sexe avait été la clé, une effraction nécessaire pour ouvrir la porte verrouillée de sa souffrance.

— Merci... souffla Marie entre deux sanglots, la voix étouffée contre l'épaule de son amante.

Elle le répéta, comme une litanie, comme une prière désespérée. Elle embrassa le cou de Clara, goûtant le sel de leur effort commun.

— Merci, Clara... merci... merci...

Elle le dit dix fois. Dix fois pour chaque mois de silence. Dix fois pour chaque fois où elle avait cru mourir de froid dans son propre lit. Dix fois pour ce plaisir qui l'avait réveillée de son coma émotionnel.

Clara la serra plus fort, l'enveloppant de ses jambes, les deux femmes ne formant plus qu'un seul bloc de chair épuisée et de nerfs à vif. L'air de la pièce était saturé d'une odeur de sexe brut, de fluides et de larmes. Un mélange âcre et sacré.

— Je t'aime, finit par lâcher Marie dans un souffle, alors que l'épuisement commençait à l'emporter vers un sommeil sans rêves.

Clara ne répondit rien, mais elle ferma les yeux, pressant son visage contre le creux de l'épaule de Marie. Elle sentait encore l'humidité entre leurs cuisses, le rappel visqueux de leur bataille. Elles restèrent ainsi, emmêlées dans les draps souillés, deux naufragées ayant enfin trouvé la terre ferme dans la destruction de l'autre. Le chapitre se refermait sur le silence de leurs respirations redevenues lentes, tandis que les dernières larmes de Marie séchaient sur la peau de Clara, comme une promesse de paix après la guerre des corps.

Chapitre 12

L'Aube et le Miroir

La lumière de l'aube était une insulte, une lame grise et sale qui fendait les rideaux de lin pour venir s'écraser sur le désordre du lit. Dehors, la pluie de cette ville sans pitié continuait de marteler le zinc du toit, un rythme métronomique qui soulignait le silence pesant de l'appartement. Marie ouvrit les paupières avec la sensation d'avoir été passée au pilon. Ses muscles la brûlaient, une douleur sourde et délicate qui s'ancrait dans ses reins et irradiait jusqu'à la pointe de ses seins.

Elle ne bougea pas tout de suite. Elle écoutait. À côté d'elle, la respiration de Clara était un souffle régulier, presque imperceptible. Le corps de la jeune femme était encore imbriqué dans le sien, une jambe fine et musclée jetée en travers des hanches larges de Marie, comme pour l'empêcher de s'enfuir. L'odeur était la première chose qui l'agressa : un parfum lourd, musqué, un mélange âcre de sueur séchée, de salive et de cette humidité intime qui imprégnait les draps de coton désormais froissés et jaunis par leurs ébats.

Marie tourna légèrement la tête. Le spectacle du lit était un champ de bataille érotique. Les draps étaient arrachés, révélant le matelas par endroits. Entre ses propres cuisses, Marie sentait la viscosité froide et collante de leur plaisir de la veille. Sa chatte, gonflée et rougie par les assauts répétés de Clara, pulsait encore. Elle sentait la trace sèche de la cyprine sur l'intérieur de ses cuisses, une pellicule qui tirait sur sa peau à chaque micro-mouvement. La veille, Clara n'avait pas seulement fait l'amour à son corps ; elle l'avait dévoré, labouré, comme si elle cherchait à extraire chaque goutte d'insécurité pour la remplacer par sa propre marque.

Lentement, avec une précaution infinie pour ne pas réveiller le prédateur qui dormait

contre elle, Marie se redressa sur un coude. Son ventre, cette masse de chair souple qu'elle avait passée quinze ans à essayer de dissimuler sous des gaines et des vêtements trop larges, se déploya devant ses yeux. Il y avait des plis. Il y avait de la rondeur. Mais ce matin, dans cette lumière crue, elle ne voyait plus un défaut. Elle voyait les traces rouges des doigts de Clara imprimées sur ses hanches, les marques de dents sur le haut de ses cuisses. Sa graisse n'était plus une honte, c'était le terrain de jeu où Clara s'était perdue pendant des heures, y enfonçant son visage, y pressant sa bouche avec une faim qui confinait à la rage.

Elle se glissa hors du lit, le contact de l'air froid sur sa peau nue la faisant frissonner. Ses pieds rencontrèrent le parquet froid. En se levant, elle sentit une coulée de mouille résiduelle glisser le long de ses fesses, un rappel visqueux et chaud de l'orgasme violent qui l'avait brisée quelques heures plus tôt. Elle ne s'essuya pas. Elle aimait cette souillure. Elle aimait porter l'empreinte de Clara à l'intérieur d'elle, cette sensation d'être "remplie" même dans le vide du matin.

Elle se dirigea vers la salle de bain, ses hanches balançant avec une lourdeur nouvelle, une assurance charnelle qu'elle n'avait jamais connue. La porte grinça à peine. Dans la pénombre de la pièce carrelée, le grand miroir au-dessus du lavabo l'attendait.

Marie ne s'était pas regardée nue, de face, sans détourner les yeux, depuis des années. Elle alluma la petite lampe d'appoint. La lumière jaune fut impitoyable. Elle vit tout. Ses seins lourds, aux aréoles larges et sombres, encore dressées par le froid et le souvenir des caresses. Le grain de sa peau, parsemé de vergetures comme des éclairs d'argent sur ses hanches. Son pubis, une toison sombre et encore humide, emmêlée, exhalant l'odeur brute de leur sexe.

Elle s'approcha du miroir jusqu'à ce que ses mamelons effleurent la surface froide du verre. Elle posa ses mains sur son ventre, enfonçant ses doigts dans la chair généreuse. Hier soir, Clara avait agrippé ce même ventre, l'avait soulevé pour mieux s'enfoncer entre ses jambes, grognant des obscénités que Marie n'aurait jamais osé

imaginer. *« Regarde-toi, Marie... Regarde comme tu es bonne, comme il y a de la place pour mes mains partout... Je veux me noyer dans ton gras, je veux que tu m'étouffes avec tes cuisses. »*

Les mots de Clara résonnaient encore dans ses oreilles comme une litanie sacrée. Marie caressa la courbe de son flanc. Elle vit une ecchymose violacée apparaître près de son nombril, là où Clara l'avait maintenue fermement tandis qu'elle utilisait sa langue avec une précision de chirurgienne sur son clitoris. Elle se souvint du bruit de la succion, du claquement des lèvres de Clara contre son sexe, de la manière dont elle avait été maintenue ouverte, exposée, offerte à la vue de cette femme qui ne semblait jamais rassasiée de sa nudité.

Elle passa une main entre ses jambes, entrouvrant ses lèvres vulvaires devant le miroir. C'était rouge, luisant, encore béant. Elle vit le liquide s'étirer entre ses doigts, un fil transparent et épais. Elle n'avait plus honte. Elle était une femme de chair, de fluides et de désirs. Le miroir ne lui renvoyait plus l'image d'une femme "trop" quelque chose, mais celle d'une femme "assez". Assez pour être aimée, assez pour être baisée jusqu'à l'évanouissement, assez pour être l'obsession d'une autre.

Une larme solitaire coula le long de sa joue, mourant dans le coin de sa bouche. C'était une larme de deuil pour la Marie d'hier, celle qui s'excusait d'exister. Elle ferma les yeux, appuyant son front contre le miroir froid, tandis que le bruit de la pluie au-dehors semblait enfin s'accorder au tumulte de son cœur. Elle se sentait sale, épuisée, les entrailles encore vibrantes, et pourtant, pour la première fois de sa vie, elle se sentait parfaitement à sa place.

Soudain, le silence de la chambre fut rompu par le froissement des draps. Un craquement de parquet. Clara était réveillée. Marie ne bougea pas, restant nue face à son reflet, offrant son dos et ses courbes à celle qui allait entrer. Elle attendait le jugement, ou mieux, la confirmation.

Le craquement du parquet sous les pas de Clara résonna comme un coup de tonnerre dans le silence recueilli de la chambre. Marie ne se retourna pas. Elle restait là, les paumes à plat contre la surface glacée du miroir, les seins écrasés contre le verre qui se couvrait d'une buée légère à chacun de ses souffles erratiques. Dans le reflet, elle vit l'ombre de l'autre femme s'approcher.

Clara était nue, elle aussi. Sa silhouette était plus sèche, plus nerveuse, un contraste violent avec l'opulence de Marie. Quand Clara s'arrêta juste derrière elle, Marie sentit la chaleur irradiante de son corps, une promesse de brasier qui fit se redresser les poils de sa nuque.

« Ne bouge pas, » murmura Clara. Sa voix était rauque, chargée du sel de la nuit et du sommeil à peine quitté.

Ses mains, grandes et fermes, vinrent se poser sur les hanches de Marie. Elle n'effleura pas ; elle empoigna. Ses doigts s'enfoncèrent dans la chair généreuse, marquant la peau pâle de croissants rouges. Clara fit glisser ses paumes vers l'avant, saisissant le ventre de Marie, pétrissant cette rondeur que Marie avait passée des années à essayer de camoufler sous des gaines et des tissus sombres.

« Tu vois ça ? » reprit Clara, son souffle brûlant l'oreille de Marie. « Tu vois comme ta chair répond à mes doigts ? Regarde-toi, Marie. Regarde comme tu es faite pour être tenue. »

Marie hocha la tête, un sanglot secouant ses épaules. Elle fixait ses propres yeux dans le miroir, puis descendit son regard vers les mains de Clara qui malaxaient son ventre avec une sorte de faim religieuse. Elle se sentait obscène, offerte, et pourtant une décharge d'électricité pure partait de son bas-ventre pour irradier jusque dans ses mamelons qui pointaient, durs et douloureux, contre le verre froid.

Clara descendit d'un cran. Une de ses mains quitta son ventre pour s'insérer

brutalement entre les cuisses de Marie. Elle ne demanda pas la permission. Elle écarta les jambes de Marie de la pointe du pied et remonta d'un trait, ses doigts venant s'écraser contre la fente déjà trempée.

« Putain, Marie... t'es déjà en train de couler, » grogna Clara.

Le mot « couler » agit comme un déclencheur. Marie ferma les yeux, la tête basculant en arrière sur l'épaule de Clara. Elle sentit le majeur de Clara s'enfoncer sans préambule dans sa chatte, trouvant immédiatement un chemin glissant et chaud. C'était cru, c'était direct. L'odeur de leur sexe mêlé, celle de la nuit et celle qui s'éveillait maintenant, montait jusqu'à elles, lourde et entêtante.

« Regarde ! » ordonna Clara, plus durement cette fois.

Marie ouvrit les yeux. Elle vit le contraste dans le miroir : son propre visage décomposé par le plaisir, sa bouche entrouverte, et la main de Clara qui disparaissait entre ses grosses cuisses, s'activant dans un bruit de succion humide et rythmé. Chaque va-et-vient de Clara faisait tressauter la graisse de ses hanches, un mouvement que Marie aurait trouvé répugnant la veille, mais qui, sous la lumière grise de l'aube, lui paraissait d'une beauté sauvage, animale.

« Je suis... je suis trop... » balbutia Marie, ses doigts griffant le verre.

« Trop quoi ? » Clara mordit le lobe de son oreille, sa main s'enfonçant plus profondément, ses deux doigts ramonant Marie avec une force qui la faisait gémir de douleur et d'extase. « Trop large ? Trop grasse ? Tais-toi. T'es juste assez pour que je me perde dedans. Je veux sentir chaque centimètre de toi se tordre autour de ma main. Je veux ton foutre sur mes doigts jusqu'au coude. »

Clara retira brusquement sa main, laissant Marie en suspens, le corps vibrant de manque. Elle tourna Marie avec une autorité brutale pour la plaquer dos au miroir. Le

contact du froid sur ses fesses et son dos fit cambrer Marie, projetant ses seins en avant. Clara s'empara de l'un d'eux, le saisissant à pleine main, écrasant le mamelon entre son pouce et son index avant de le prendre en bouche. Elle ne tétait pas, elle dévorait. Elle mordillait la chair tendre, laissant des traces de dents sur l'aréole sombre.

Marie laissa échapper un cri, ses mains s'accrochant aux cheveux courts de Clara. « S'il te plaît... Clara... »

« S'il te plaît quoi ? » Clara se redressa, ses yeux brillant d'une lueur sombre, prédatrice. Elle était couverte de la sueur de Marie, et une traînée de mouille brillait sur son menton. « Tu veux que je te baise ? Ici ? Contre ce miroir que tu détestais tant ? »

Marie ne pouvait plus parler. Elle ne pouvait que hocher la tête frénétiquement, ses hanches poussant d'elles-mêmes vers l'entrejambe de Clara. Elle sentait le désir de l'autre femme, cette intensité qui ne cherchait pas la romance, mais la possession totale.

Clara s'agenouilla. Elle écarta les cuisses de Marie de ses bras puissants, plongeant son visage entre ses jambes. L'odeur de Marie était partout. Clara ne perdit pas de temps en préliminaires inutiles. Elle appliqua sa bouche entière contre le clitoris gonflé de Marie, aspirant la chair avec une force qui fit hurler la jeune femme. Sa langue, rude et experte, commença à fouiller l'entrée de son vagin, léchant le jus épais qui s'en échappait, tandis que ses mains remontaient pour écarter les lèvres de la chatte de Marie, exposant toute son intimité à la lumière crue du matin.

Marie sentait chaque coup de langue, chaque aspiration, comme une démolition de ses anciennes barrières. Elle était ouverte, exposée, ses rondeurs offertes à la voracité de Clara qui ne semblait jamais rassasiée. Le bruit des baisers mouillés et des soupirs saccadés remplissait la pièce, étouffant celui de la pluie.

« Tu es à moi, » grogna Clara entre deux coups de langue voraces. « Chaque kilo de toi est à moi pour en faire ce que je veux. »

Clara se releva d'un bond, saisit Marie par la taille et la souleva, l'obligeant à enrouler ses jambes massives autour de ses hanches. Marie était lourde, mais Clara l'accueillit avec une sorte de défi triomphant. Elle la porta jusqu'au lit, mais au lieu de l'y allonger, elle la projeta contre le montant en bois, se plaçant entre ses jambes ouvertes, prête à reprendre ce qui n'était encore qu'un début d'incendie.

La tension dans la chambre était devenue insoutenable, un mélange d'électricité statique et de fluides corporels. Marie n'était plus une femme qui doutait ; elle était un territoire conquis, vibrant sous les assauts de celle qui avait décidé de la brûler par les deux bouts.

Clara ne perdit pas une seconde. Ses mains, larges et autoritaires, s'enfoncèrent dans la chair généreuse des cuisses de Marie, écartant ses jambes avec une force qui fit gémir le bois du montant du lit. Elle ne cherchait pas la douceur ; elle cherchait la soumission totale de ce corps qu'elle vénérât comme un autel de chair. Marie, le dos plaqué contre le montant froid, sentait ses fesses s'étaler contre le bois, chaque pli de sa peau, chaque kilo de son anatomie exposé à la lumière crue de la lampe de chevet qui vacillait.

« Regarde-toi, Marie, » ordonna Clara d'une voix rauque, sa main droite descendant brutalement pour s'écraser contre la vulve déjà trempée de sa partenaire. « Regarde comme ta chatte s'ouvre pour moi. Regarde comme tes bourrelets tremblent dès que je te touche. »

D'un geste brusque, Clara libéra le godemiché en silicone noir, long et nervuré, qu'elle portait ajusté à ses hanches. Il pointait vers le plafond, luisant de la cyprine que Clara avait récoltée sur les doigts de Marie quelques instants plus tôt. Sans

transition, elle saisit les hanches massives de Marie, y enfonçant ses doigts comme pour y laisser une empreinte indélébile, et poussa d'un coup sec.

Le cri de Marie fut étouffé par le bruit de la chair frappant la chair. Le plastique dur s'enfonça profondément, écartant les lèvres charnues et tendues de sa chatte, forçant le passage dans un glissement visqueux et sonore. Marie bascula la tête en arrière, les yeux révulsés. La sensation d'être remplie, déchirée presque, par ce membre artificiel qui ne connaissait pas la fatigue, la foudroya.

« C'est trop... Clara... c'est trop... » hoqueta Marie, tandis que ses seins lourds oscillaient violemment au rythme des secousses.

« C'est exactement ce qu'il te faut, » répliqua Clara en intensifiant la cadence.

Elle ne lui laissa aucun répit. À chaque coup de boutoir, le ventre de Clara claquait contre le bas-ventre de Marie dans un bruit de succion écœurant et excitant. Le foudre synthétique et le jus naturel de Marie giclaient à chaque va-et-vient, coulant le long de ses cuisses, trempant les draps restés au pied du lit. Clara jubilait. Elle aimait la résistance de cette chair, la façon dont les hanches de Marie absorbaient ses assauts, la manière dont sa graisse chaude se pressait contre elle, l'enveloppant tout entière.

Clara libéra une main pour saisir un des seins de Marie, le pétrissant avec une violence contrôlée, le mamelon dur comme une pierre entre ses doigts. Elle se pencha pour le mordre, sa langue léchant la sueur qui perclait sur la peau de Marie.

« Tu sens ça ? » grogna Clara, le souffle court, alors qu'elle accélérât encore, le silicone frappant le col de l'utérus de Marie avec une précision chirurgicale. « Tu sens ton corps qui m'obéit ? Tu sens comme tu es faite pour être défoncée comme ça ? »

Marie ne répondait plus par des mots. Elle n'était plus qu'un amas de sensations

brutes. Ses muscles vaginaux se contractaient frénétiquement autour de l'intrus, essayant de broyer le plastique, tandis que ses mains agrippaient les épaules de Clara, ses ongles s'enfonçant dans sa peau. L'odeur de la chambre était devenue entêtante : un mélange d'ozone de la pluie, de sueur acide et de l'odeur métallique de leur excitation.

Clara changea d'angle, soulevant une des jambes de Marie pour l'appuyer sur son épaule, ouvrant la faille encore plus grand. Elle voyait tout : l'orifice béant qui se refermait sur la tige noire, la peau rougie par les frottements, les perles de liquide qui s'échappaient en rythme. Elle plongea deux doigts dans l'anus de Marie, les enfonçant sans préavis.

Le choc électrique fit hurler Marie. Son corps se cambra si violemment qu'elle crut que sa colonne allait rompre. C'était le point de rupture. Son orgasme explosa, sauvage, sans aucune retenue. Sa chatte se mit à pulser par spasmes violents, expulsant des jets de fluides qui inondèrent le sexe de Clara. Marie tremblait de tous ses membres, ses jambes s'agitant frénétiquement tandis que son cerveau se vidait de toute pensée.

Clara, portée par l'agonie de plaisir de Marie, finit par lâcher prise à son tour. Elle poussa un dernier coup profond, s'immobilisant contre Marie, son propre corps secoué par des contractions sourdes. Elle resta là, le front contre l'épaule de Marie, écoutant leurs deux cœurs cogner comme des bêtes en cage.

Le silence retomba, seulement troublé par le clapotis de la pluie et leurs respirations hachées. L'aube commençait à poindre, filtrant à travers les rideaux fins, jetant une lueur grisâtre sur la scène de débauche.

Clara se retira lentement. Le bruit du silicone quittant le corps de Marie fut d'une impudeur totale. Un mélange de fluides blancs et transparents s'écoula lentement entre les cuisses de Marie, tachant le bois du lit. Marie restait là, les jambes encore

écartées, le ventre soulevé par des respirations erratiques, le regard perdu vers le miroir de l'armoire en face d'elle.

Pour la première fois, elle ne vit pas ses défauts. Elle vit les marques rouges des doigts de Clara sur ses hanches. Elle vit l'éclat de la sueur sur sa peau ambrée. Elle vit un corps qui avait été capable de supporter, de provoquer et de dévorer une telle intensité. Elle n'était pas "trop" ; elle était un territoire immense, fertile, et elle venait d'être conquise par la seule personne qui savait en apprécier chaque arpent.

Clara se redressa, essuya une traînée de foutre sur sa cuisse d'un geste distrait et croisa le regard de Marie dans le miroir. Elle sourit, un sourire de prédateur repu.

« Tu vois, » murmura Clara en caressant une dernière fois le ventre rebondi de Marie.
« Le miroir ne ment jamais quand c'est moi qui te regarde à travers lui. »

Marie ferma les yeux, acceptant enfin le poids de sa propre beauté, lourde, moite et triomphante, alors que le premier rayon de soleil venait lécher les draps souillés.

FIN DU CHAPITRE.

Chapitre 13

L'Addiction Naissante

Le silence qui suivit les derniers mots de Clara fut plus lourd que l'orage qui continuait de marteler les vitres de l'appartement. Marie restait prostrée sur le lit, les membres lourds, la peau encore zébrée par la violence et la tendresse des mains de sa voisine. L'air de la chambre était saturé d'une odeur âcre et délicieuse : un mélange de sueur, de sexe féminin et du foutre que Clara avait laissé couler sur les cuisses de Marie comme une marque de propriété.

Clara ne s'attarda pas dans la contemplation. Elle s'extirpa des draps froissés avec une grâce animale, ses muscles longs et dessinés jouant sous la lumière grise du matin. Marie, le souffle court, la regarda ramasser ses vêtements éparpillés sur le parquet. Chaque geste de Clara était une petite mort pour elle. Voir ce corps athlétique se couvrir, c'était voir la source de sa renaissance se tarir.

— Tu ne restes pas ? murmura Marie, sa voix étranglée par une émotion qu'elle peinait à nommer.

Clara s'arrêta, un soutien-gorge de dentelle noire à la main. Elle tourna la tête, ses yeux sombres sondant la vulnérabilité crue de Marie. Elle ne répondit pas tout de suite. Elle laissa son regard dévaler sur le corps de Marie, s'attardant sur ses seins lourds aux mamelons encore gonflés et rougis, sur le dôme généreux de son ventre qui tressaillait à chaque inspiration, et plus bas, sur l'entrejambe humide où les lèvres de Marie, gorgées de sang et de plaisir, semblaient encore appeler un contact.

— J'ai des choses à faire, Marie, répondit enfin Clara d'un ton neutre, presque clinique, qui trancha le cœur de la trentenaire. Ce qui s'est passé ici... c'était pour toi.

Pour que tu saches.

Elle enfila son jean, le denim frottant contre sa peau avec un bruit sec qui fit frissonner Marie. Pour que tu saches quoi ? Que je suis une droguée ? Que je n'existe que sous tes doigts ? Marie sentit une goutte de foutre visqueuse glisser lentement le long de sa fesse pour venir s'écraser sur le drap. Elle ne s'essuya pas. Elle voulait garder chaque trace, chaque fluide, chaque relent de leur joute.

Clara s'approcha du lit pour lacer ses bottines. Sa proximité dégageait une chaleur qui fit palpiter la chatte de Marie. Cette dernière aurait voulu écarter les jambes, s'offrir à nouveau, supplier pour qu'une langue ou un doigt vienne calmer l'incendie qui reprenait déjà sous sa peau. Mais elle restait figée, paralysée par l'assurance désarmante de la jeune femme.

— Tu as une telle capacité à jouir, Marie, reprit Clara en se redressant. C'est presque indécent. Tu vibres comme une corde qu'on vient de pincer. Regarde-toi... Tu es encore trempée.

D'un geste brusque, Clara plongea deux doigts entre les cuisses de Marie, sans prévenir. Marie poussa un gémissement sourd, ses hanches se soulevant instinctivement pour chercher la pénétration. Clara ne lui fit pas ce plaisir. Elle se contenta de frictionner brutalement son clitoris gonflé, étalant la cyprine et les restes de plaisir sur les replis de sa chair rosée. La douleur et le plaisir se mêlèrent dans un éclair électrique. Marie ferma les yeux, la tête renversée en arrière, le visage déformé par une grimace de pur besoin.

— Tu es accro, n'est-ce pas ? murmura Clara à son oreille, son souffle chaud provoquant une érection immédiate des poils sur les bras de Marie. Accro à la façon dont je te traite. Accro à ce corps que tu détestais et que j'ai transformé en un instrument de luxure.

Clara retira ses doigts, les portant à ses propres lèvres pour en lécher le mélange de saveurs musquées. Le bruit de sa succion fut, pour Marie, plus érotique que n'importe quel baiser. Elle se sentit vide, horriblement vide, dès que le contact cessa.

Clara se dirigea vers la porte, enfilant sa veste de cuir. Elle ne se retourna pas.

— Ne lave pas tes draps tout de suite, Marie. Respire-moi. Ça t'aidera à tenir jusqu'à la prochaine fois.

Le clic de la serrure résonna comme un coup de feu dans le silence soudain de l'appartement. Marie resta seule avec le martèlement de la pluie et le tumulte de son propre sang. Elle était là, étalée, offerte à une pièce vide, le sexe béant et ruisselant, le corps marqué par des empreintes qui commençaient déjà à virer au violet.

L'absence de Clara fut un choc physique. Marie se recroquevilla sur elle-même, ramenant ses genoux contre sa poitrine, sentant l'humidité de son entrejambe maculer son ventre. Elle plongea le nez dans l'oreiller où Clara avait posé sa tête. L'odeur était là, tenace : un parfum de cuir, de tabac froid et de cette sueur féminine si particulière qui l'obsédait.

Elle réalisa avec une clarté terrifiante que Clara n'avait pas seulement ouvert une porte sur son plaisir ; elle avait injecté un poison dans ses veines. Marie n'était plus la femme discrète et complexée d'autrefois. Elle était devenue une créature de besoin, un territoire conquis qui réclamait son occupant. Ses doigts descendirent d'eux-mêmes vers sa chatte douloureuse. Elle écarta ses propres lèvres de ses doigts tremblants, explorant la moiteur laissée par l'autre. C'était chaud, glissant, et le simple souvenir de la pression des doigts de Clara la fit gémir à nouveau.

Elle s'imaginait déjà la scène suivante, le moment où Clara reviendrait toquer à sa porte, ou celui où elle-même, poussée par le manque, irait gratter à celle de sa voisine comme une mendicante de plaisir. L'humiliation de cette pensée ne l'effrayait pas ; au

contraire, elle l'excitait, faisant couler une nouvelle onde de chaleur entre ses jambes. Elle était une junkie, et la dose qu'elle venait de recevoir ne servait qu'à rendre le manque plus insupportable.

La pluie redoubla d'intensité, noyant la ville sous un linceul gris, mais à l'intérieur de Marie, tout était rouge, sombre et brûlant. Elle ferma les yeux et commença à se caresser, cherchant désespérément à retrouver le fantôme de la main de Clara dans la froideur de ses propres doigts. Chaque mouvement était une torture, une vaine tentative de combler le gouffre qu'une heure de sexe sauvage avait creusé en elle. Elle n'était plus Marie ; elle était une addiction incarnée, une masse de chair ronde et vibrante qui ne demandait qu'à être à nouveau brisée, ouverte et possédée.

Le froid du carrelage sous ses pieds nus n'arrivait pas à calmer l'incendie qui ravageait son bas-ventre. Marie était seule dans son salon, les hanches tressautant au rythme de ses propres doigts qui s'enfonçaient avec rage dans sa chair détrempeée. Mais ses doigts étaient trop fins, trop familiers, trop *gentils*. Ils ne possédaient pas cette autorité brutale, cette manière qu'avait Clara de lui écarter les cuisses comme si elle ouvrait un fruit mûr pour en dévorer le cœur.

« Putain... » jura Marie, la voix brisée par un sanglot de frustration.

Sa main droite travaillait son clitoris gonflé, le frottant avec une frénésie qui confinait à l'automutilation, tandis que deux doigts de sa main gauche cherchaient à combler le vide béant de son vagin. Elle était inondée. Le jus coulait le long de ses poignets, collant, chaud, exhalant cette odeur musquée de sexe et de désir non résolu qui lui donnait la nausée tant elle en était ivre. Elle ferma les yeux, s'imaginant les mains de Clara à la place des siennes. Elle voulait sentir ce poids sur elle, cette domination qui la dépossédait de sa propre volonté.

Soudain, un bruit sourd résonna dans le couloir. Un choc contre la porte d'entrée.

Marie se figea, le souffle court, ses doigts toujours enfoncés en elle. Le silence revint, seulement troublé par le martèlement de la pluie contre les vitres. Puis, un grattement. Léger. Presque animal.

Elle se leva d'un bond, ne prenant même pas la peine de rabattre les pans de son peignoir en soie qui s'ouvrait sur son corps luisant de sueur et de sécrétions. Elle se précipita vers la porte, ses jambes tremblantes manquant de se dérober sous elle. Lorsqu'elle ouvrit, Clara était là. Elle était trempée, ses cheveux noirs collés à ses tempes, ses yeux sombres brûlant d'une lueur prédatrice. Elle ne dit rien. Elle se contenta de fixer le regard de Marie, puis de descendre lentement vers sa poitrine exposée, dont les mamelons durcis pointaient impudiquement, avant de s'arrêter sur l'humidité qui brillait à l'entrejambe de la jeune femme.

« Tu n'as pas pu tenir, n'est-ce pas ? » lâcha Clara, sa voix basse, chargée d'un mépris qui fit bander Marie instantanément.

« Je... je mourais, » hoqueta Marie, s'effaçant pour laisser entrer sa voisine.

Clara entra d'un pas lent, fermant la porte derrière elle dans un déclic sinistre. Sans un mot, elle saisit Marie par la gorge, pas pour l'étrangler, mais pour forcer son visage vers le haut. Ses doigts gantés de cuir — elle n'avait pas encore retiré ses gants — s'enfoncèrent dans la chair tendre de son cou.

« Regarde-toi, » ordonna Clara. « Tu es une épave. Tu pues ta propre envie. Tu as passé tout le temps depuis mon départ à te triturer la chatte en pensant à moi, n'est-ce pas ? »

Marie ne pouvait qu'acquiescer, les yeux révulsés. « Oui... s'il te plaît... Clara... »

« S'il te plaît quoi ? » Clara sourit, un rictus cruel. Elle libéra son cou pour faire descendre sa main le long de son torse, écrasant un sein au passage, avant d'enfoncer

brutalement deux doigts dans la fente déjà béante de Marie.

Marie poussa un cri qui se perdit dans la pièce. C'était trop. C'était parfait. La rudesse du geste, le cuir froid du gant qui frottait contre ses parois internes brûlantes et hypersensibles.

« Tu es tellement trempée, Marie. On dirait une fontaine de foutre, » murmura Clara à son oreille, sa langue venant lécher le lobe de son oreille tandis que ses doigts entamaient un va-et-vient sauvage, cherchant à la briser. « Dis-le. Dis-moi ce que tu es. »

« Je suis... ta chienne... je suis une accro... » gémit Marie, les hanches soudain prises d'une vie propre, venant s'empaler sur la main de Clara. « Continue... plus fort... déchire-moi... »

Clara ne se fit pas prier. Elle accula Marie contre le mur froid de l'entrée. Elle remonta son genou entre les cuisses de Marie pour lui ouvrir les jambes au maximum, l'obligeant à rester en suspension, maintenue seulement par la poigne de fer sur son bassin et les doigts qui la labouraient de l'intérieur. Le bruit était obscène — un clapotis sourd et gras à chaque pénétration, le son de la chair rencontrant la chair dans une humidité totale.

« Tu veux que je te déchire ? » reprit Clara, le souffle court. Elle retira brusquement sa main, laissant Marie gémir de perte, avant de la retourner face contre le mur.

Marie sentit le froid du plâtre contre ses seins écrasés. Elle sentit les mains de Clara écarter ses fesses avec une force brute, exposant son intimité à la lumière crue de l'entrée. Elle se sentit vulnérable, offerte, totalement réduite à cet orifice qui ne demandait qu'à être rempli.

« Regarde par-dessus ton épaule, Marie, » commanda Clara.

Marie obéit, le visage baigné de larmes et de sueur. Elle vit Clara déboutonner son pantalon de toile sombre. Elle vit ce qu'elle attendait : l'absence de sous-vêtements chez Clara aussi, et ce godemichet harnaché, une barre de silicone noir, épaisse et veinée, qui semblait défier sa capacité à l'encaisser.

« Tu crois que tu peux prendre tout ça ? » demanda Clara en frottant la pointe de l'engin contre l'entrée de Marie, là où la peau est la plus fine, la plus réactive.

« Oui... je t'en supplie... tue-moi avec... »

Clara ne répondit pas. Elle cracha une traînée de salive épaisse sur ses doigts, l'étala sur le gland artificiel, puis, d'un coup de rein sec et sans pitié, elle s'enfonça intégralement en elle.

Marie hurla, un cri de douleur mêlé à une extase si violente qu'elle crut perdre connaissance. Son corps entier se cambra, ses ongles griffant le mur jusqu'à saigner. Elle était pleine. Elle était possédée. Chaque centimètre de son conduit vaginal était étiré, colonisé par cette présence rigide qui semblait atteindre ses organes les plus profonds.

« Respire, salope, » ordonna Clara en commençant un mouvement lent, une poussée inexorable qui faisait ressortir l'engin presque entièrement avant de le réinsérer avec une violence renouvelée. « Ce n'est que le début. On va passer la nuit à voir combien de fois je peux te faire crever de plaisir avant que tu ne Supplies pour qu'on s'arrête. »

Le rythme s'accéléra. Clara n'était plus dans la caresse, elle était dans l'assaut. À chaque coup de boutoir, le corps de Marie percutait le mur. Le bruit de l'impact se mêlait aux gémissements rauques de Clara et aux cris stridents de Marie. Le jus coulait maintenant le long des cuisses de Marie, tachant le tapis, une preuve liquide de sa reddition totale. Elle n'était plus qu'une machine à jouir, un réceptacle pour la

fureur de sa voisine.

« Clara... oh Dieu... Clara ! »

« Ne m'appelle pas Dieu, Marie. Je suis ton démon. Et je n'ai pas encore fini de te hanter. »

Clara agrippa les cheveux de Marie, lui tirant la tête en arrière pour l'obliger à voir le mouvement de leurs corps soudés, l'engin noir disparaissant et réapparaissant dans sa fente rougie et tuméfiée par l'effort. C'était une vision de pur cauchemar érotique, et Marie s'y abandonna totalement, sentant une première vague de spasmes électriser ses muscles. Mais Clara sentit l'orgasme monter et ralentit brusquement, la laissant au bord du précipice, haletante, suppliciée par le manque.

« Pas encore, » murmura Clara avec une douceur terrifiante. « On va dans la chambre. Je veux que tu sois à genoux pour la suite. »

Marie se traîna jusqu'à la chambre, ses genoux heurtant le parquet avec un bruit sourd, son corps vibrant encore des assauts précédents. Elle était dévastée, la peau brûlante, sa chatte palpitante et gorgée de sang, laissant une traînée d'humidité sur son passage. Clara marchait derrière elle, impériale, le harnais de cuir sanglé sur ses hanches, l'engin noir, long et nervuré, pointé vers l'avant comme une promesse de destruction.

« À genoux, Marie. Contre le bord du lit. Montre-moi à quel point tu es vide sans moi. »

Marie obéit, le front appuyé contre le matelas, les fesses soulevées, offrant son intimité béante à la lumière crue de la lampe de chevet. Elle se sentait obscène, déshonorée, et pourtant, une décharge d'adrénaline pure lui parcourait l'échine. Elle entendit le frottement du cuir, puis sentit la pointe de l'engin s'écraser contre son

entrée déjà trempée. Clara ne fit preuve d'aucune délicatesse. D'un coup de rein violent, elle enfonça le god entier dans le sexe de Marie.

Un cri rauque déchira la gorge de Marie. Ses parois vaginales, déjà tuméfiées, se serrèrent désespérément autour du plastique froid et rigide.

« Oh putain... Clara... ça fait mal... » gémit-elle, les doigts griffant les draps.

« C'est ce que tu veux, non ? Sentir quelque chose ? » répliqua Clara d'une voix glaciale.

Elle commença un va-et-vient frénétique, une mécanique brutale qui ne laissait aucune place à la tendresse. À chaque coup, le bassin de Clara claquait contre les fesses de Marie avec un bruit de viande contre viande, un son humide et sourd qui résonnait dans la pièce. La pénétration était si profonde que Marie avait l'impression que ses organes étaient déplacés, broyés. La douleur se transformait en une extase insupportable, une chaleur électrique qui se concentrait dans son clitoris gonflé, frotté par la base du harnais à chaque impulsion.

« Regarde-toi, » ordonna Clara en attrapant Marie par la mâchoire pour tourner son visage vers le grand miroir de l'armoire. « Regarde cette traînée que tu es devenue. Regarde comme ta chatte s'ouvre pour moi. »

Marie vit son propre reflet : les yeux révulsés, la bouche ouverte laissant couler un filet de salive, son corps secoué par les spasmes de Clara. Les fluides – un mélange de cyprine visqueuse et de lubrifiant – giclaient à chaque retrait, maculant ses cuisses et le drap. C'était une vision de déchéance absolue. Elle vit l'engin noir disparaître intégralement dans son antre rouge vif avant de ressortir, luisant de ses propres suc.

Clara accéléra encore, sa respiration devenant un grognement sauvage. Elle ne cherchait plus seulement à faire jouir Marie, elle cherchait à la marquer, à l'annihiler.

Ses mains s'abattirent sur les fesses de Marie, laissant des empreintes rouges cinglantes.

« Je vais te vider, Marie. Je vais te laisser tellement de vide que tu ne pourras plus respirer sans penser à ça. »

Le rythme devint inhumain. Marie sentit son utérus se contracter violemment. Le plaisir n'était plus une caresse, c'était une agression. Sa chatte semblait en feu, chaque nerf hurlant sous la friction impitoyable. Soudain, un spasme plus violent que les autres la traversa. Ses muscles vaginaux se refermèrent dans une étreinte de fer sur le god. Elle hurla, un son aigu, déchirant, alors que l'orgasme la frappait comme une foudre. C'était une décharge totale, une convulsion de tout son être qui la laissa pantelante, le corps secoué de tremblements incontrôlables.

Clara donna trois derniers coups de rein furieux, s'enfonçant jusqu'à la garde, avant de s'immobiliser, son front appuyé contre le dos moite de Marie. Le silence qui suivit fut plus lourd que les cris. On n'entendait plus que le goutte-à-goutte des fluides tombant sur le sol et leurs souffles saccadés.

Sans un mot, Clara se retira. Le bruit de succion du god sortant du sexe de Marie fut une insulte finale. Marie s'effondra sur le côté, les jambes flageolantes, sa chatte béante et douloureuse, laissant échapper les restes de leur étreinte.

Elle regarda Clara se détacher froidement, retirer le harnais et se rhabiller avec une efficacité terrifiante. Marie voulait qu'elle reste, qu'elle la prenne dans ses bras, qu'elle lui dise que ce n'était pas que du sexe, pas que de la haine. Mais Clara ne lui accorda pas un regard. Elle remit son manteau, ajusta son col, et se dirigea vers la porte.

« Tu es accro, Marie, » dit Clara, la main sur la poignée, sans se retourner. « Et le pire, c'est que tu vas détester chaque seconde de l'attente jusqu'à la prochaine fois. »

La porte claqua. Le silence envahit l'appartement, plus étouffant que jamais. Marie resta allongée sur le lit souillé, le parfum de Clara et l'odeur âcre du sexe flottant encore dans l'air. Elle sentait le froid gagner ses membres, mais à l'intérieur, dans les replis de sa chair meurtrie, le manque brûlait déjà. Elle porta sa main à son sexe, sentant le mélange gluant de sa propre excitation et de la violence de Clara. Elle ferma les yeux, une larme de rage et de désespoir roulant sur sa joue.

Elle n'était plus elle-même. Elle n'était plus que l'ombre d'une femme, une junkie dont la drogue s'appelait Clara, et dont la seule raison d'être se résumait désormais à cette douleur exquise, à cette souillure nécessaire. Elle était possédée, brisée, et elle savait, avec une certitude effrayante, qu'elle ramperait dans le sang et la boue pour obtenir sa prochaine dose de ce venin noir.

Chapitre 14

Le Nouveau Rendez-vous

Le martèlement de la pluie contre les vitres de l'appartement n'avait pas cessé depuis trois jours. Pour Marie, ce bruit était devenu le métronome de son obsession, scandant chaque seconde de l'absence de Clara. L'air dans le petit deux-pièces était lourd, chargé d'une humidité qui semblait suinter des murs trop fins. Marie était debout devant le miroir piqué de la salle de bain, la peau encore chaude d'une douche brûlante. Elle ne se reconnaissait plus. La femme timide qui cachait ses formes sous des pulls informes avait disparu, dévorée par une faim qu'elle ne cherchait plus à apaiser.

Ses doigts parcouraient ses hanches larges, s'enfonçant dans la chair généreuse de ses cuisses. Avant, elle aurait détesté cette mollesse, ce ventre rond, cette lourdeur. Aujourd'hui, elle y voyait un arsenal. Elle sentait le poids de ses seins, les mamelons durcis par le froid de la pièce, et une pulsation sourde, impitoyable, entre ses jambes. Elle était trempée. Pas de pluie, mais d'un désir qui l'irritait, une glaire épaisse et chaude qui coulait lentement le long de ses lèvres charnues, marquant l'intérieur de ses cuisses d'un sillage luisant.

Elle ne portait qu'un déshabillé de soie noire, si fin qu'il collait à sa peau moite. Elle n'attendait plus. Elle exigeait.

Quand le coup sec retentit contre la porte, Marie ne tressaillit pas. Son cœur s'emballa, mais ses mains restèrent fermes. Elle traversa le salon plongé dans la pénombre, l'odeur de la cire bougie se mêlant à celle, plus âcre, de son propre sexe en éveil. Elle ouvrit.

Clara était là, sur le palier. Ses cheveux courts étaient perlés d'eau, son blouson de cuir sombre brillait sous la lumière blafarde du couloir. Elle affichait ce petit sourire cruel, cette assurance de prédateur qui sait que sa proie a passé la nuit à l'attendre en pleurant. Mais Marie ne pleurait pas. Elle fixa les yeux sombres de sa voisine, ignorant le frisson de terreur délicate qui lui parcourait l'échine.

— Tu es en retard, dit Marie d'une voix basse, rauque.

Clara arqua un sourcil, surprise par le ton. Elle fit un pas à l'intérieur, refermant la porte d'un coup de rein sans quitter Marie des yeux. L'odeur de la pluie et du tabac froid émanait d'elle, une fragrance virile qui heurta Marie comme un coup de poing.

— Tu m'as manqué, Marie ? murmura Clara en s'approchant, sa main gantée de cuir se levant pour effleurer la joue de la plus âgée. Tu as encore passé ton temps à te toucher en pensant à moi ? Je sens ton odeur d'ici. Tu pues la chatte en chaleur.

D'ordinaire, Marie aurait baissé les yeux, humiliée. Cette fois, elle attrapa le poignet de Clara. Sa poigne était brutale, désespérée. Elle força la main de la jeune femme à descendre, par-dessus la soie, jusqu'au creux de son entrejambe. Le tissu était déjà saturé, collant.

— Regarde ce que tu m'as fait, cracha Marie en poussant son bassin vers l'avant, écrasant la main de Clara contre son mont de Vénus gonflé. Je ne suis pas juste en chaleur. Je crève d'envie. Et c'est toi qui vas me vider.

Le sourire de Clara s'effaça pour laisser place à une expression de surprise vorace. Elle sentit à travers le gant la chaleur animale, le pli brûlant de la chatte de Marie qui palpait contre sa paume. Sans un mot, Marie recula, entraînant Clara vers le lit défait au centre de la pièce, là où l'odeur de leur dernière étreinte semblait encore stagner.

Marie se laissa tomber sur le matelas, écartant brusquement les jambes. Le déshabillé

se releva, dévoilant la pâleur de sa peau, le triangle de poils sombres et mouillés, et ses lèvres vulvaires déjà entrouvertes, d'un rose violacé, luisantes de frotte et de sécrétions. Elle attrapa le bord de son vêtement et le remonta jusqu'à sa gorge, exposant ses seins lourds aux aréoles sombres, pointant vers le plafond.

— Viens, ordonna Marie. Ne parle pas. Utilise-moi. Je veux sentir chaque centimètre de ta domination, mais cette fois, je ne te laisserai pas partir sans m'avoir noyée.

Clara ne se fit pas prier. Elle retira son blouson en un geste sec, révélant ses bras musclés, sa silhouette d'athlète sous un simple débardeur blanc. Elle se jeta sur le lit, s'installant entre les cuisses massives de Marie, ses genoux écartant encore plus les jambes de sa voisine. L'odeur du sexe de Marie, cette effluve puissante, musquée, organique, envahit les narines de Clara.

— Tu es une sale petite obsédée, Marie, grogna Clara en plongeant son visage dans le cou de la plus âgée, ses dents mordant la peau tendre juste au-dessus de la clavicule.

Marie poussa un cri étouffé, cambrant son dos, ses seins s'écrasant contre la poitrine de Clara. Elle sentit les doigts de Clara, libérés de leurs gants, s'enfoncer brutalement dans sa chair. Une main agrippa une fesse pleine, la pétrissant avec une violence qui laissa des marques rouges instantanées, tandis que l'autre main descendait vers la fente béante.

Les doigts de Clara ne cherchèrent pas la douceur. Ils plongèrent directement dans le liquide chaud, deux doigts s'enfonçant d'un coup dans le vagin de Marie qui se contracta violemment autour de l'intrusion. Marie lâcha un gémissement guttural, ses hanches s'agitant frénétiquement pour accueillir la pénétration.

— Regarde-moi, ordonna Clara en retirant ses doigts pour les porter à la bouche de Marie.

Les doigts étaient brillants, dégoulinants d'un suc épais et filant. Marie ouvrit grand la bouche, aspirant les doigts de sa maîtresse, léchant sa propre excitation avec une avidité dévorante, ses yeux fixés dans ceux de Clara, noirs de luxure et de défi. Le goût de son propre désir, mêlé au sel de la peau de Clara, la rendit folle.

Clara retira ses doigts de la bouche de Marie dans un bruit de succion humide et les replongea aussitôt entre ses lèvres inférieures, plus profondément cette fois, cherchant le col de l'utérus. Le bruit était obscène : un *splat* répété, le son de la chair contre la chair mouillée, une mécanique de plaisir brute. Marie sentait chaque va-et-vient, la sensation de plénitude étirant ses parois sensibles, le frottement de ses propres poils contre les jointures de Clara.

— Plus vite, Clara... Plus fort, supplia Marie, ses mains griffant les draps, sa tête basculant en arrière. Baise-moi avec tes doigts, détruis-moi...

La pluie redoubla d'intensité dehors, mais dans la chambre, le seul son audible était celui des corps qui s'entrechoquaient et le souffle court, animal, de deux femmes qui ne cherchaient plus la romance, mais l'oubli dans l'abîme de la chair. Marie sentait la première vague de l'orgasme monter, une tension insupportable dans le bas de son ventre, tandis que les doigts de Clara continuaient leur travail impitoyable, la labourant avec une précision chirurgicale. Elle était une terre fertile, et Clara était le soc qui la déchiquetait pour mieux la posséder.

Clara ne ralentit pas. Au contraire, elle enfonça un troisième doigt, forçant l'entrée de Marie qui s'étira dans un déchirement délicieux. Le bruit était devenu une symphonie de luxure : un clapotis sourd et gras, celui de la cyprine qui débordait et coulait le long des jointures de Clara, inondant ses phalanges jusqu'à la paume. Marie n'était plus qu'un amas de nerfs à vif, une plaie ouverte qui ne demandait qu'à être frottée, labourée, comblée.

— Regarde-moi, Marie. Regarde ce que je te fais, grogna Clara, sa voix n'étant plus

qu'un râle guttural.

Marie ouvrit des yeux embrumés de larmes et de désir pur. Elle vit la main de Clara disparaître presque entièrement dans son sexe, le mouvement de va-et-vient frénétique qui faisait tressauter ses grandes lèvres gonflées de sang. C'était cru, c'était sale. L'odeur de leur excitation mêlée — une senteur musquée, entêtante, de chair humide et de sueur — emplissait l'air confiné de la chambre. Marie attrapa violemment les cheveux de Clara, enroulant les mèches brunes autour de ses doigts pour la forcer à relever la tête.

— Je te sens partout... putain, Clara... tu me massacres...

Marie bascula son bassin en avant, s'empalant plus profondément sur la main qui la ravageait. Elle ne voulait pas de douceur. Elle voulait sentir la dureté des os, la force des muscles de Clara contre ses parois internes. Elle voulait être possédée jusqu'au sang, jusqu'à ce que son utérus crie grâce. Clara utilisa son pouce pour écraser le clitoris de Marie, le triturant avec une cruauté calculée tandis que ses trois doigts continuaient de s'enfoncer et de se retirer avec une cadence de métronome obsédée.

— Tu es tellement trempée, Marie. Ta chatte me bouffe les doigts, elle réclame plus, non ? Elle veut que je la déchire ?

Marie répondit par un gémissement qui se mua en un cri étranglé. Chaque coup de boutoir de Clara la faisait glisser un peu plus haut sur le lit, ses talons griffant le matelas pour chercher un appui, une prise dans cette tempête sensorielle. La sensation de plénitude était presque douloureuse, une distension extrême qui menaçait de la rompre. Elle sentait le col de son utérus se contracter à chaque choc, une décharge électrique qui partait de son entrejambe pour irradier jusque dans ses seins, dont les pointes étaient dures comme de la pierre, frottant contre le tissu de sa lingerie qu'elle n'avait même pas pris le temps d'enlever totalement.

Clara se redressa légèrement, sans cesser son travail de démolition. Elle se lécha les lèvres, ses yeux sombres dévorant le spectacle de Marie se tordant sous elle. Elle retira brusquement ses doigts, provoquant un bruit d'aspiration humide, un *shlupp* obscène qui fit frissonner Marie d'un manque immédiat.

— Non... remets-les... Clara, s'il te plaît...

Mais Marie, portée par cette "assurance nouvelle et féroce", ne resta pas suppliante longtemps. Elle attrapa Clara par les épaules et, dans un effort de volonté brute, la bascula sur le dos. Le mouvement fut brusque, les corps s'entrechoquèrent avec un bruit sourd. Maintenant, c'était Marie qui surplombait Clara, à califourchon sur ses hanches, ses cuisses tremblantes enserrant la taille de son amante. Sa chatte, béante et dégoulinante de foutre féminin, brillait sous la lumière tamisée, offerte, palpitante.

— Tu crois que tu diriges tout ? haleta Marie, ses yeux lançant des éclairs. Tu veux me détruire ? Alors regarde-moi bien faire.

Marie saisit la main de Clara, celle qui était encore couverte de sa propre humidité, et la ramena à sa bouche. Elle suçait les doigts de Clara un par un, lentement, fixant son regard dans le sien, avalant le goût de son propre sexe avec une ferveur religieuse. Puis, elle guida à nouveau cette main vers son entrejambe. Elle ne se contenta pas de se laisser faire. Elle s'abaissa, guidant les doigts de Clara à l'intérieur d'elle, les enfonçant de toute sa force, de tout son poids.

— Plus profond, ordonna Marie. Je veux que tu sentes mon cœur battre contre tes doigts.

Elle commença un mouvement de rotation du bassin, un broyage lent et impitoyable. Elle ne cherchait plus seulement l'orgasme, elle cherchait la fusion, la disparition de la frontière entre leurs deux chairs. Le frottement de ses poils pubiens contre la paume de Clara créait une chaleur incendiaire. Marie sentait chaque ride de la peau de

Clara, chaque veine de sa main, comme si elle avait été écorchée vive de l'intérieur.

Clara laissa échapper un juron, surprise par la violence du désir de Marie. Elle écarta ses propres jambes pour laisser Marie descendre plus bas, pour que leurs sexes puissent presque se toucher, séparés seulement par la main de Clara qui servait de pont charnel.

— Tu es une garce, Marie... une petite garce affamée, murmura Clara, sa main libre venant enserrer la gorge de Marie, non pas pour l'étouffer, mais pour ancrer leur connexion, pour stabiliser ce tourbillon de luxure.

— Ta garce... baise-moi, Clara... n'arrête jamais...

Le rythme s'accéléra encore. Marie chevauchait la main de Clara avec une frénésie animale. Les sons qui s'échappaient de sa gorge n'avaient plus rien d'humain. C'étaient des râles, des glapissements de plaisir pur qui se perdaient dans le fracas de la pluie contre les vitres. La sueur perlait sur son front, coulant entre ses seins, se mêlant à la moiteur de leur étreinte. Elle était au bord du gouffre, suspendue à ce mouvement de piston qui la labourait sans relâche, sentant les muscles de son vagin se crispier de plus en plus fort autour des doigts de Clara, les emprisonnant dans une étreinte de fer.

— Je vais venir... Clara... je vais exploser...

La tension monta d'un cran, une électricité statique qui faisait dresser les poils de leurs bras. Marie se cambra, sa poitrine offerte, sa tête jetée en arrière, alors que Clara doublait d'effort, ses doigts cherchant le point ultime, le bouton de chair qui ferait tout basculer dans l'oubli. Chaque "splat" de la chair contre la chair résonnait comme un coup de tonnerre dans le silence de leurs souffles courts. Marie sentait la première convulsion, un spasme involontaire qui partit de son urètre pour envahir tout son bas-ventre, annonçant le déluge à venir.

Clara ne ralentit pas. Au contraire, elle enfonça deux doigts plus profondément, crochetant l'intérieur de Marie avec une violence nécessaire, tandis que son pouce écrasait le clitoris gonflé, rouge, presque douloureux à force d'être sollicité. Le bruit était devenu obscène : un succion constante, un battement de chair contre chair, le son de la chatte de Marie qui déglutissait les doigts de Clara dans un déluge de mouille brûlante.

— Regarde-moi, ordonna Clara d'une voix rauque, brisée par son propre désir. Regarde ce que je te fais.

Marie ouvrit des yeux embrumés, ses pupilles dilatées avalant tout l'iris. Elle s'agrippa aux épaules de Clara, ses ongles s'enfonçant dans la peau, cherchant un ancrage alors que son corps n'était plus qu'un nerf à vif. Elle voyait la sueur perler sur la lèvre supérieure de Clara, elle sentait l'odeur de leur sexe mêlé, une odeur forte, musquée, qui lui montait à la gorge.

Le va-et-vient s'accéléra encore. Les doigts de Clara s'acharnaient sur le point sensible à l'intérieur, provoquant des décharges électriques qui irradiaient jusque dans les cuisses de Marie. La chair de Marie était si tendue, si gorgée de sang, qu'elle semblait prête à se déchirer sous l'assaut. Elle commença à gémir des insultes, des supplications, des mots sans queue ni tête, perdue dans la mécanique brute de la jouissance.

— Vas-y... vide-toi... gicle pour moi, Marie !

Le pouce de Clara tourna avec une précision chirurgicale sur le gland du clitoris, tandis que ses doigts martelaient le fond de son vagin. Marie se cambra si fort que ses fesses quittèrent le matelas. Ses parois vaginales se mirent à pulser, à se contracter par vagues violentes autour des doigts intrus. Elle sentit la pression monter dans son urètre, une envie irrésistible d'expulser tout ce qu'elle contenait, une urgence vitale.

Puis, le barrage céda.

Marie poussa un cri qui se mua en un râle guttural, la tête jetée en arrière, les cordes du cou saillantes. Son corps fut secoué par un spasme d'une intensité terrifiante. De sa chatte béante, un jet de liquide chaud et clair jaillit violemment, éclaboussant les doigts de Clara, le drap, et le ventre de Marie elle-même. C'était un torrent, une giclée saccadée qui accompagnait chaque contraction de son utérus.

— Oh putain... murmura Clara, les yeux fixés sur le spectacle de cette fontaine humaine, alors qu'elle continuait de masser la chair convulsive pour prolonger le supplice.

Marie ne pouvait plus respirer. Elle était en apnée, le visage tordu par une extase qui ressemblait à de la souffrance. Le foutre féminin coulait le long de ses cuisses, trempant tout sur son passage. Son vagin serrait les doigts de Clara avec une force de succion incroyable, cherchant à extraire jusqu'à la dernière goutte de plaisir. Le liquide continuait de s'écouler, poisseux, chaud, marquant leur union d'une souillure sacrée.

Pendant de longues secondes, Marie resta suspendue dans ce vide sidéral, le corps vibrant comme une corde de piano trop tendue. Ses jambes tremblaient de spasmes incontrôlables. Puis, lentement, la tension reflua, la laissant pantelante, vidée de toute substance.

Clara retira ses doigts avec une lenteur calculée. Le bruit du retrait fut humide, un glissement gras de chair saturée de fluides. Elle porta ses doigts à sa bouche, léchant le mélange de mouille et de liquide fontaine avec une avidité sombre, ne quittant pas Marie des yeux.

Le silence retomba sur la pièce, seulement troublé par le tambourinement de la pluie

et leurs respirations hachées. Marie était étalée, les jambes encore largement ouvertes, révélant sa chatte rougie, luisante de tous leurs jus, encore palpitante de petits spasmes résiduels. Elle se sentait sale, vulnérable, et terriblement vivante.

Clara s'allongea contre elle, son corps encore brûlant contre le flanc trempé de Marie. Elle ne dit rien. Il n'y avait plus rien à dire. La fureur de l'acte avait tout balayé : les doutes, les non-dits, la colère des jours passés. Marie tourna la tête vers elle, une larme solitaire traçant un sillon dans la sueur de sa joue.

Elle attrapa la main de Clara — celle qui l'avait labourée quelques instants plus tôt — et pressa ses lèvres contre les jointures mouillées. C'était une reddition totale.

— Tu m'as détruite, murmura Marie, la voix éteinte.

Clara se redressa sur un coude, écartant une mèche de cheveux collée sur le front de Marie. Son regard était d'une tendresse cruelle.

— Non, Marie. Je t'ai ramenée à la maison.

Elle se pencha et l'embrassa, un baiser qui n'avait plus rien de l'urgence de la baise, mais qui portait en lui tout le poids de leur désastre commun. Sur le drap trempé, l'odeur de leur sexe s'évaporait lentement dans l'air frais de la nuit, tandis que dehors, la pluie continuait de laver le monde, incapable d'effacer la trace de ce qu'elles venaient de se faire.

Chapitre 15

S'assumer Enfin

La pluie battait toujours les vitres de l'appartement, un métronome sourd et régulier qui semblait vouloir isoler Marie et Clara du reste du monde. Dans la pénombre de la chambre, l'air était saturé d'une moiteur épaisse, un mélange entêtant de sueur acide, d'odeur de sexe de femme et du parfum musqué de Clara. Les draps de soie, autrefois d'un gris perle impeccable, n'étaient plus qu'un chaos de tissus froissés, collants, marqués par les auréoles de leurs ébats précédents.

Marie restait immobile, le souffle encore court, sentant le liquide séminal — ou peut-être était-ce simplement le trop-plein de son propre plaisir — couler lentement le long de l'intérieur de sa cuisse. Elle ne chercha pas à s'essuyer. Pour la première fois de sa vie, cette saleté apparente ne lui causait aucun dégoût. Au contraire, c'était le sceau de sa réalité. Elle baissa les yeux sur son propre corps, cette silhouette qu'elle avait tant détestée, et vit la peau de son ventre se plisser doucement, encore rougie par les frottements et les morsures de Clara. Ses seins, lourds et généreux, s'étaient étalés de chaque côté de son thorax, les mamelons dressés et douloureux sous l'effet du froid qui s'immisçait par la fenêtre entrouverte.

Clara la fixait, le regard sombre, presque prédateur, malgré la tendresse de son geste précédent. Elle vit Marie porter sa main à son propre entrejambe, ses doigts s'enfonçant dans les poils pubiens trempés.

— Qu'est-ce que tu fais ? murmura Clara, sa voix rauque vibrant dans le silence.

Marie ne répondit pas tout de suite. Elle sentait la pulpe de ses doigts glisser sur ses grandes lèvres gonflées par l'afflux de sang. C'était une sensation de plénitude totale.

Elle se sentait ouverte, dévastée, et pourtant plus solide que jamais.

— Je me sens... entière, finit par lâcher Marie. Pour la première fois, je ne me sens pas trop. Je me sens juste assez.

Elle commença à masser lentement son clitoris, un petit grain de chair durci, électrisé. Un gémissement s'échappa de ses lèvres sans qu'elle puisse le retenir. Elle n'avait plus honte du bruit de son plaisir, ni de la façon dont ses hanches larges s'enfonçaient dans le matelas. Elle voulait que Clara voie tout. Elle voulait que Clara voie comment ses doigts disparaissaient dans les replis de sa chatte trempée, comment la peau de ses cuisses tremblait à chaque pression.

Clara se redressa tout à fait, s'asseyant en tailleur face à elle. La lumière de la rue, filtrée par la pluie, dessinait les muscles longs et secs de son torse athlétique. Elle était le miroir de Marie, son opposée géométrique, et pourtant leur jonction avait été d'une logique absolue.

— Tu en veux encore, n'est-ce pas ? demanda Clara, un sourire cruel et magnifique étirant ses lèvres. Ton corps n'est jamais rassasié, Marie. Tu es un gouffre.

— Oui, répondit Marie en ancrant son regard dans celui de sa voisine. Je suis un gouffre. Et je veux que tu te perdes dedans.

Marie se redressa à son tour, ignorant la douleur sourde dans ses reins. Elle rampa vers Clara, ses genoux s'enfonçant dans le matelas mouillé. Elle sentait le poids de ses fesses, la rondeur de ses hanches qui balançaient avec une grâce nouvelle, presque animale. Elle n'était plus la femme timide qui se cachait sous des pulls trop larges. Elle était une femelle en rut, consciente de la puissance de son appétit.

Arrivée à la hauteur de Clara, Marie ne chercha pas la douceur. Elle attrapa les poignets de la jeune femme et les plaqua sur ses propres seins.

— Sens ça, ordonna-t-elle. Sens comme mon cœur cogne. Sens comme j'ai chaud.

Elle guida les mains de Clara vers le bas, forçant ses doigts longs et fins à s'enfoncer dans la fente béante de son sexe. Clara laissa échapper un grognement de surprise en sentant la chaleur interne de Marie, cette humidité visqueuse qui semblait ne jamais vouloir tarir. Les doigts de Clara s'écartèrent instinctivement, explorant les parois lisses et brûlantes du vagin de Marie.

— Tu es tellement mouillée, Marie... On dirait que tu vas fondre, souffla Clara en commençant un va-et-vient lent, méthodique, enfonçant deux doigts jusqu'à la garde.

Marie renversa la tête en arrière, exposant sa gorge tendue. Le contact était électrique. Elle sentait chaque strie des doigts de Clara, chaque ongle qui effleurait sa chair sensible. Elle s'empala littéralement sur la main de Clara, cherchant à combler le vide qui la rongait depuis des années.

— Plus profond, Clara... baise-moi avec tes doigts. Je veux sentir tes os contre les miens. Je veux que tu ramasses tout ce qui reste de moi.

Le bruit était maintenant distinct dans la pièce : le claquement de la paume de Clara contre les fesses charnues de Marie à chaque poussée, et le son de succion, ce *flic-floc* obscène et délicieux de la chair contre la chair. Marie commença à chevaucher la main de Clara, ses hanches décrivant des cercles lascifs, cherchant l'angle parfait pour que son clitoris soit broyé par la base du pouce de sa partenaire.

La douleur et le plaisir se confondaient. Marie sentait ses muscles pelviens se contracter violemment autour de l'intrusion de Clara. Elle était une fontaine, chaque mouvement libérant de nouvelles ondes de sécrétions qui venaient lubrifier un peu plus le champ de bataille de leurs corps.

Clara ne la lâchait pas des yeux. Elle voyait Marie se transformer, s'épanouir dans la luxure la plus brute. Elle voyait les larmes couler de nouveau, non plus de tristesse, mais de cette libération violente qui survient quand on accepte enfin sa propre nature.

— Regarde-toi, Marie, grogna Clara en ajoutant un troisième doigt, forçant l'ouverture. Regarde comme tu t'ouvres pour moi. Tu es faite pour ça. Pour être dévorée. Pour être remplie jusqu'à la gorge.

Marie attrapa les cheveux de Clara, tirant sa tête vers le bas pour l'embrasser avec une fureur désespérée. Leurs langues se battirent, chargées du goût de leur propre sueur, tandis que sous la couette, le carnage continuait. Marie sentait son orgasme monter, une vague de fond partie du plus profond de ses entrailles, une décharge qui allait tout balayer sur son passage. Elle n'avait plus peur de la chute. Elle était déjà en train de voler.

Clara retira brusquement ses doigts, provoquant un bruit de succion écœurant et délicieux qui résonna dans la chambre silencieuse. Marie laissa échapper un gémissement de protestation, ses hanches se soulevant instinctivement pour chercher le contact perdu. Elle était là, les jambes grandes ouvertes, sa dignité envolée en même temps que ses inhibitions. Sa chatte, désormais béante et rougie par l'assaut, luisait sous la lumière crue de la lampe de chevet. Elle était trempée, un mélange de cyprine épaisse et de salive qui coulait le long de son périnée pour aller tacher les draps déjà froissés.

— Regarde-toi, Marie, souffla Clara en se redressant légèrement pour admirer le désastre qu'elle avait provoqué. Regarde comme tu es offerte. Tu n'es plus la petite femme parfaite, hein ? Tu n'es plus qu'une fente qui hurle pour être comblée.

Marie ne répondit pas avec des mots. Elle attrapa le poignet de Clara et le ramena vers son entrejambe, ses yeux révulsés trahissant l'urgence de son besoin.

— Encore... s'il te plaît, Clara... Je m'en fous de ce que je suis. Détruis-moi.

Clara sourit, un sourire carnassier, et s'installa entre les cuisses de Marie. Elle écarta les lèvres charnues de la jeune femme avec ses pouces, révélant le clitoris, une petite perle de chair gonflée de sang, palpitante, qui semblait appeler le contact. Sans prévenir, Clara plongea sa langue, l'aplatissant d'abord sur toute la surface avant de se concentrer sur le gland hypersensible.

Le corps de Marie se cambra violemment, ses talons s'enfonçant dans le matelas. Le contraste entre la chaleur de la langue de Clara et l'air frais de la pièce la faisait frissonner de la tête aux pieds. Clara ne faisait pas dans la dentelle ; elle léchait Marie comme une affamée, aspirant son clitoris entre ses lèvres, le mordillant juste assez pour flirter avec la douleur avant de noyer la zone sous des torrents de salive.

— Tu aimes ça, hein ? grogna Clara entre deux coups de langue slappant contre la chair tendre. Tu aimes sentir ma bouche te dévorer. Tu es une vraie petite chienne en chaleur, Marie. Une obsédée.

Marie hocha la tête frénétiquement, les mains crispées dans les oreillers.

— Oui... oui, je suis une pute pour toi... Clara, enfonce tes doigts, je t'en supplie ! Je veux sentir tout en même temps !

Clara obéit instantanément. Tout en continuant son travail de sape avec sa bouche, elle enfonça quatre doigts d'un coup sec dans le vagin de Marie. Le cri de cette dernière fut étouffé par le bras qu'elle avait porté à sa bouche pour ne pas hurler trop fort. Le vagin de Marie, incroyablement élastique et lubrifié à l'excès, accueillit ce poing naissant dans un bruit de pataugeoire. Clara commença un mouvement de va-et-vient brutal, le dos de sa main venant heurter la vulve de Marie à chaque impulsion, produisant un claquement rythmique et sauvage.

La sensation était totale. Marie sentait sa chatte se tendre jusqu'à la limite de la

déchirure, ses parois internes se contractant désespérément autour des doigts de Clara qui cherchaient, fouillaient, massaient son point G avec une précision chirurgicale. C'était une invasion, un viol consenti des sens où chaque millimètre de sa chair était sollicité. La douleur sourde de l'étirement se mariait à l'électricité des terminaisons nerveuses en feu.

Clara releva la tête, son menton et ses lèvres couverts du jus de Marie. Elle avait le regard sombre, presque cruel.

— Tu sens comme tu es large ? Tu sens comme tu t'abandonnes ? Je pourrais y mettre le bras entier que tu en redemanderais encore, Marie. Tu es un gouffre.

Elle ne ralentit pas la cadence. Au contraire, elle accéléra, transformant son bras en un piston infatigable. À l'intérieur de Marie, c'était le chaos. Les fluides giclaient à chaque retrait, imbibant la main de Clara jusqu'au poignet, collant leurs peaux dans une chaleur poisseuse. L'odeur de la chair excitée et du sexe montait en effluves entêtantes, remplissant les poumons de Marie qui haletait comme si elle manquait d'oxygène.

— Je ne veux plus jamais m'arrêter... murmura Marie, sa voix brisée par l'émotion et le plaisir brut. Clara... je sens que ça vient... c'est trop... c'est trop bon...

Elle commença à trembler. Ses muscles pelviens furent pris de spasmes incontrôlables, serrant les doigts de Clara dans un étau de chair brûlante. Clara sentait les parois vaginales de Marie pulser contre sa main, chaque contraction étant plus forte que la précédente. Elle savait que Marie était sur le point de basculer, mais elle décida de la maintenir sur le fil du rasoir. Elle ralentit soudainement ses mouvements, retirant presque entièrement ses doigts, ne laissant que le bout pénétrer l'entrée palpitante.

— Pas encore, Marie. Tu ne vas pas t'en sortir si facilement. Je veux que tu sois à l'agonie. Je veux que tu me supplies de te laisser venir.

Marie gémit de désespoir, ses hanches s'agitant dans le vide, cherchant à rattraper la main qui la délaissait. Ses yeux étaient embués de larmes, des larmes de frustration pure. Elle était une plaie ouverte, un nerf à vif, totalement à la merci de la femme qui la dominait. Son empowerment passait par cette soumission totale à ses propres désirs, cette acceptation que, pour l'instant, son seul but dans l'existence était d'atteindre ce pic de plaisir qui lui était cruellement refusé.

Clara la regardait avec une fascination presque mystique. Elle voyait la peau de Marie rougir, ses seins se gonfler, ses tétons pointer comme des pointes d'acier sous l'effet de l'excitation extrême. Elle posa sa main libre sur le cou de Marie, serrant légèrement pour accentuer l'intensité du moment.

— Dis-le, Marie. Dis-moi ce que tu veux que je fasse à ta petite chatte de vicieuse. Dis-le avec tes mots les plus sales.

Marie ferma les yeux, une larme de sueur roulant sur sa tempe. Elle n'avait plus honte. La honte était morte dans les draps souillés.

— Je veux que tu me baises avec tes doigts jusqu'à ce que je ne sache plus mon nom... Je veux que tu me remplisses, Clara... Enfonce tout... Fais-moi gicler partout sur toi... Je veux être ta chose... ta chienne... s'il te plaît...

Clara ne se le fit pas dire deux fois. Elle replongea sa main entière, cette fois avec une violence renouvelée, visant le fond, cherchant à percuter le col de l'utérus, tandis que son pouce venait écraser le clitoris dans un mouvement circulaire frénétique. Le lit grinçait sous leurs assauts, le bruit de la chair contre la chair devenant le seul langage qu'elles comprenaient encore. Marie était en train de perdre pied, sa conscience s'effilochant dans un brouillard de luxure et de fluides corporels. Elle n'était plus une femme, elle était un cri, une attente, un volcan sur le point de vomir sa lave.

À suivre...

Clara ne ralentit pas. Au contraire, elle enfonça un troisième doigt, puis un quatrième, forçant l'entrée de Marie qui s'étirait dans un glissement visqueux et bruyant. Le bruit était obscène, un claquement de chair contre chair, saturé par l'excès de cyprine qui inondait les draps. Marie avait les jambes grandes ouvertes, les talons plantés dans le matelas, ses hanches tressautant de manière incontrôlable à chaque poussée brutale.

— Regarde-moi, ordonna Clara d'une voix rauque, presque méconnaissable. Regarde comme tu es ouverte. Regarde comme tu me bouffes la main.

Marie ouvrit les yeux, les pupilles dilatées par la luxure. Elle vit le poignet de Clara disparaître presque entièrement entre ses lèvres charnues et rougies, les poils du pubis de son amie trempés de sa propre mouille. C'était une vision de débauche pure, dépourvue de toute grâce, et c'était exactement ce dont elle avait besoin. Elle ne voulait plus de poésie ; elle voulait de la viande, de la moiteur, et cette douleur exquise qui précède l'explosion.

Clara replia ses doigts à l'intérieur, crochetant le point G de Marie avec une force sauvage. À chaque mouvement de va-et-vient, elle sentait les parois vaginales de Marie se contracter comme des spasmes désespérés, tentant d'emprisonner l'intruse. Le pouce de Clara, lui, ne quittait pas le clitoris, l'écrasant, le malaxant jusqu'à ce qu'il devienne une bille de nerf à vif, brûlante.

— Je vais... je vais... balbutia Marie, sa voix se brisant dans un râle de gorge. Clara, s'il te plaît... je vais crever...

— Jouis, ma chienne. Jouis sur moi. Remplis-moi de ta flotte.

Clara accéléra encore le rythme, ses doigts martelant le fond de Marie dans un rythme frénétique. L'odeur du sexe, musquée et âcre, emplissait la pièce, collant à leur peau

comme une seconde membrane. Marie sentit une pression insoutenable monter du bas de son ventre, une vague de fond qui menaçait de tout emporter. Son dos s'arqua brusquement, ses doigts se griffèrent dans les oreillers jusqu'à en déchirer la taie.

Puis, tout bascula.

Le premier spasme fut si violent que Marie poussa un hurlement qui se perdit dans les rideaux lourds de la chambre. Ses muscles pelviens se resserrèrent sur la main de Clara dans une étreinte de fer, et soudain, un jet de liquide chaud et transparent jaillit de ses entrailles, aspergeant le ventre de Clara, ses cuisses, et inondant le creux de leurs sexes emmêlés.

— Voilà... murmura Clara, les dents serrées, alors qu'elle continuait de la doigter sans pitié malgré les secousses de l'orgasme. Donne-moi tout. Gicle encore.

Marie était en plein délire sensoriel. Elle giclait par vagues successives, son corps expulsant des jets de fontaine à chaque fois que Clara percutait son col de l'utérus. C'était un torrent, un sacrifice de fluides qui marquait la fin de sa retenue. Elle se sentait se vider de ses peurs, de ses années de frustration, de chaque mensonge qu'elle s'était raconté sur sa propre décence. Son vagin palpait autour des doigts de Clara, la serrant, la relâchant, l'aspirant dans une danse de mort et de renaissance.

Clara finit par retirer sa main, ses doigts luisants de cyprine et de foutre féminin. Elle ne laissa pas Marie reprendre son souffle. Elle grimpa sur elle, écrasant sa propre chatte trempée contre le visage de Marie.

— Nettoie-moi, Marie. Lèche-toi sur moi.

Marie ne se fit pas prier. Elle plongea sa langue dans les replis de Clara, savourant son propre goût mélangé à celui de l'autre femme. Elle lapa avec avidité, ses mains saisissant les fesses de Clara pour l'enfoncer davantage contre sa bouche. Elle buvait

sa propre libération. Elle se gorgeait de cette saleté magnifique, de cette odeur de corps qui ont tout donné.

Finalement, Clara se laissa retomber sur le côté, épuisée, le souffle court. Marie resta allongée sur le dos, les jambes toujours largement écartées, le sexe béant et palpitant, laissant les derniers résidus de son plaisir s'écouler lentement le long de ses cuisses.

Le silence qui suivit n'était pas lourd de malaise, mais chargé d'une paix nouvelle, presque religieuse. Marie tourna la tête vers Clara. Des larmes coulaient sur ses joues, mais elles n'avaient rien de triste. C'étaient des larmes de soulagement, le sel lavant les dernières traces de la honte.

Elle ne serait plus jamais la femme qui baisse les yeux. Elle ne serait plus jamais celle qui s'excuse d'avoir faim. Elle caressa sa propre cuisse, sentant la viscosité de leur étreinte sur ses doigts, et elle sourit. Elle était une chienne, elle était une sainte, elle était une femme libérée par la sueur et le sexe.

— C'est fini, chuchota Clara en lui prenant la main.

— Non, répondit Marie d'une voix assurée, les yeux brillants d'un feu nouveau. Ça ne fait que commencer.

Elle se redressa, ignorant la douleur sourde entre ses jambes, et embrassa Clara avec une ferveur qui ne demandait plus la permission. Dans les draps souillés, au milieu des fluides et de l'odeur de la chair, Marie avait enfin trouvé sa vérité. Elle n'appartenait à personne d'autre qu'à ses propres désirs, et le monde allait devoir apprendre à vivre avec le monstre magnifique qu'elle était devenue.

FIN.

FIN

Merci d'avoir lu "Sous la Peau de l'Autre : L'Éveil de Marie"

Une œuvre écrite par Eros

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)